

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

BILAN
ANNÉE SCOLAIRE 2009-2010

Coordination régionale

ACRIF – Association des Cinémas recherche d’Ile-de-France

19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris. Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org

CIP - Cinémas Indépendants Parisiens

135 rue Saint-Martin 75004 Paris. Tél 01 44 61 85 50 Fax 01 42 71 12 19 . contact@cinep.org . www.cinep.org

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, le CNC, les rectorats de Créteil, Paris et Versailles

SOMMAIRE

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES	p. 6
Chiffres clés	p. 14
Calendrier	p. 16
Communication	p. 16
Inscriptions des lycées et des CFA	p. 19
LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE	p. 24
Films au programme	p. 25
Supports pédagogiques	p. 32
Formation des enseignants	p. 35
Formation des lycéens et apprentis	p. 41
Salles de cinéma	p. 70
TÉMOIGNAGES EN TEXTES ET PHOTOS	p. 74
CONCLUSION	p. 93
ANNEXES	p. 96

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES

CHIFFRES CLÉS

396 lycées et **44** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

2 170 professeurs ou formateurs participants

47 582 lycéens et apprentis inscrits
soit **une progression de 40%** par rapport à l'année scolaire 2008-2009

1 870 classes inscrites

1 797 enseignants formés

162 salles de cinéma inscrites

Tableau des inscriptions 2009-2010 par département

TABLEAU A

Tableau de la progression 2009-2010 par rapport à 2008-2009

TABLEAU B

Evaluation de l'impact du dispositif 2009-2010

TABLEAU C

Evolution des inscriptions depuis 8 ans

TABLEAU D

Evolution des inscriptions depuis 8 ans (salles de cinéma)

TABLEAU E

CALENDRIER

Mai 2009 :

- envoi d'une affiche et d'une brochure à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2008-2009 ainsi qu'à tous les documentalistes des Académies de Créteil, de Paris et de Versailles,
- envoi aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis, des fiches d'inscription et de la circulaire d'information du service de la DEEFP et du matériel de communication,
- envoi aux comités de vie lycéenne du matériel de communication (affiches et brochures),
- envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2009-2010 et matériel de communication (brochures et affiches).

Fin mai-début juin 2009 : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2009-2010 par les délégations Académiques des Rectorats de Créteil, Paris et Versailles.

2 juin 2009 : présentation du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Ile-de-France 2009-2010 pour les trois Académies au Grand Action (Paris, 5^e) suivie de la projection du film *Voyages* d'Emmanuel Finkiel, dont le dernier film *Nulle part, terre promise* est programmé dans le cadre du dispositif 2009-2010. La programmation 2009-2010 est présentée à cette occasion par Marc Cerisuelo.

De juin à septembre 2009 : élaboration des documents pédagogiques liés au film régional sélectionné *Nulle part, terre promise* d'Emmanuel Finkiel : livret enseignant et fiche élève (rédaction confiée à Sylvain Coumoul) et DVD pédagogique (réalisé par Guillaume Brac).

9 et 10 juillet 2009 : projection-formation sur les films programmés dans le dispositif en 2009-2010 à l'attention des responsables jeune public des salles de cinéma des Académies de Créteil et Versailles. Discussion sur l'accompagnement culturel de ces films.

Fin août 2009 : relance faite par le Rectorat de Paris auprès des chefs d'établissements de l'Académie.

Septembre 2009 : relance faite par la coordination auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non encore inscrits ou non réinscrits.

21 septembre 2009 : date limite des inscriptions pour les lycées.

1^{er} octobre 2009 : date limite d'inscription pour les CFA d'Ile-de-France.

5, 6 et 8 octobre 2009 : projection des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables jeune public des cinémas des académies de Créteil et Versailles.

10 octobre 2009 : début des projections pour les élèves de l'Académie de Paris.

15-16, 19-20 octobre et 9-10 novembre 2009 : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Créteil, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

21-22-23 octobre 2009 : projection de chacun des films de la programmation et première session de formations destinée aux enseignants et aux formateurs des CFA de Paris.

22-23 octobre et 12-13, 16-17 novembre 2009 : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Versailles, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

18 novembre 2009 : début des projections auprès des élèves des Académies de Créteil et Versailles.

8 février 2010 : réunion du comité technique.

12 février 2010 : réunion du comité de pilotage.

15-16 février 2010 : deuxième session de formation « **Filmer le corps** » destinée aux enseignants et formateurs des CFA de Paris inscrits dans le dispositif 2009-2010.

15-16 février 2010 : formation thématique *Cinéma en série* pour les Académies de Créteil et Versailles.

COMMUNICATION

La coordination régionale confie chaque année la rédaction de la brochure du dispositif à une personnalité différente : ceci permet d'en renouveler l'écriture, les points de vue sur le cinéma et constitue un complément de regard aux propositions de travail présentées par ailleurs dans les dossiers pédagogiques. Cette conception fait de notre brochure un document qui dépasse sa fonction simplement informative au profit d'un regard singulier porté sur la programmation. Pour l'année scolaire 2009-2010 c'est à **Bernard Eisenchitz** que nous avons eu le souhait et le plaisir de nous adresser.

Bernard Eisenchitz, est traducteur de films et de livres, historien du cinéma, à l'occasion réalisateur de films sur des films, programmateur, voire acteur. Il a publié entre autres : *Roman américain*, *Les Vies de Nicolas Ray* (1990), *Man Hunt de Fritz Lang* (1992), *Fritz Lang la mise en scène* (dir., 1993), *Gels et dégels : une autre histoire du cinéma soviétique, 1926-1968* (dir., 2000), *Le Cinéma allemand* (1999, 2008). De 2001 à 2007, il a dirigé la revue *Cinéma* (13 numéros), qui a publié dix DVD de films introuvables et le livre de Tag Gallagher *Les aventures de Roberto Rossellini* (2006).

La brochure d'information (éditée à 16 000 exemplaires) et l'affiche (éditée à 5 000 exemplaires) ont été envoyées en juin 2009 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Ile-de-France, aux CRDP et CDDP, aux Centres de Formation d'Apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Ile-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales et aux partenaires du dispositif (intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma et à la presse cinéma).

Brochure et affiche sont les premiers outils de communication du dispositif et reçoivent chaque année un accueil très positif.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie d'une communication diversifiée et répétitive : information par courriers de la coordination régionale, lettres du rectorat, messages électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, information sur les sites Internet.

Lors des précédents bilans, la coordination régionale avait déjà signalé qu'une communication active par voie d'achat d'encarts de presse par le Conseil régional serait souhaitable pour la valorisation de l'opération et l'information d'un plus large public notamment en termes de visibilité et de légitimité. Il est aujourd'hui d'autant plus important de renforcer la présence publique de *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France*, que la plate-forme de vidéo à la demande *Ciné-lycées* annoncée pour la rentrée 2010-2011 risque de créer une certaine confusion entre les deux dispositifs.

L'information relative aux actions d'accompagnement est par ailleurs assurée au moyen de deux brochures reprographiées destinées aux enseignants de l'Académie de Paris d'une part et aux enseignants des Académies de Créteil et Versailles d'autre part. Y sont présentées les modalités pratiques et surtout le contenu de nos propositions d'action

culturelle : interventions auprès des élèves, dans les établissements ou dans les salles, classes festivals, parcours de cinéma, ateliers de programmation etc.

Ces documents sont mis à disposition de chaque enseignant inscrit. Ils leur permettent d'appréhender la richesse de la proposition du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France*, et rendent compte du potentiel d'action et de partenariat que représentent les salles de cinéma d'Art et d'essai, les festivals, le tissu associatif et professionnel dont dispose notre région. C'est donc un outil essentiel qui accompagne notre travail au quotidien.

A - Les sites Internet

[Le site des Cinémas Indépendants Parisiens - www.cinep.org](http://www.cinep.org)

La partie du site des *Cinémas Indépendants Parisiens* dédiée au dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma » a été conçue, dans un premier temps, pour permettre aux enseignants et à nos différents partenaires (salles de cinéma, intervenants professionnels, partenaires institutionnels...) de trouver, tout au long de l'année scolaire, l'ensemble des éléments nécessaires au bon déroulement de l'opération.

Au fil des ans, l'association s'est attachée à compléter ce travail en l'enrichissant de contenus plus particulièrement pédagogiques permettant d'accompagner les enseignants et les élèves dans leurs multiples explorations cinématographiques.

Le site propose :

- la programmation des films de l'année avec, pour chaque film, l'accès à une fiche technique, une présentation détaillée, la possibilité de télécharger le dossier pédagogique, une sélection bibliographique et des liens vers différents sites internet proposant en complément des documents du CNC, articles, ouvrages, extraits de films, analyses,
- la présentation détaillée des différentes propositions d'accompagnement culturel,
- la liste, les coordonnées de chaque cinéma parisien participant au dispositif ainsi qu'un lien vers leur site internet,
- toutes les informations relatives aux modalités d'inscription,
- le téléchargement de la brochure de présentation du dispositif, de la fiche d'inscription pour les lycées et les CFA, de la circulaire du Rectorat de Paris, et pour les salles de cinéma, de la charte d'engagement et de la fiche d'inscription au dispositif,
- le programme détaillé de chaque session de formation,
- les enregistrements sonores de chaque formation. Les fichiers pdf des transcriptions de ces formations,
- une rubrique « archives » contenant les documents des formations des années antérieures (fichiers pdf des transcriptions et archives sonores des formations des années antérieures).

[Le site de l'Association des cinémas de Recherche d'Île-de-France – www.acrif.org](http://www.acrif.org)

Nos partenaires, enseignants et personnels de l'éducation nationale, équipes des salles de cinéma, disposent avec le site de l'ACRIF consacré à *Lycéens et apprentis au cinéma* :

- des informations relatives aux modalités d'inscription,
- du programme détaillé de l'année en cours,
- des propositions de formation,
- de la présentation exhaustive des actions culturelles, et du compte rendu de celles qui se sont déjà déroulées,

- d'une rubrique libre cours qui propose divers textes apportant un éclairage sur les films, des témoignages d'élèves ou d'enseignants,
- une présentation des salles de cinéma participantes, ainsi que l'intégralité des circulations de copies mise à jour chaque semaine,
- des documents ressources tels que cahier des charges, des textes de référence sur l'éducation artistique,
- une page de liens,
- l'archive des éditions précédentes du dispositif.

L'activité des salles de cinéma qui constituent le réseau ACRIF est par ailleurs mise en avant sur le site, notamment à l'attention des enseignants : festivals, rencontres, *Mois du film documentaire*, projets offrant l'occasion de croisement entre le public des salles et les lycéens.

Le site est conçu comme un outil d'action culturelle décloisonnant les publics et les pratiques. Sont en projet la possibilité d'y inclure davantage de contenu émanant directement des salles, en particulier leurs ressources images : enregistrements vidéo de rencontres, annonces visuelles de festivals.

INSCRIPTIONS DES LYCÉES ET DES CFA

A - Envoi des fiches d'inscription

L'envoi des fiches d'inscription, a été échelonné de mai à la rentrée scolaire 2009-2010. La collaboration avec les DAAC des Académies de Créteil, Paris et Versailles, a été précieuse pour l'envoi et la réception des fiches d'inscription. Elle permet également de créer un véritable lien entre l'Education Nationale et le dispositif - les enseignants ont de ce fait, des interlocutrices précises pour répondre aux questions concernant leur participation au dispositif et qui relèvent de l'Education Nationale. Il est particulièrement important pour une bonne mise en œuvre du dispositif que cette collaboration perdure et soit prise en compte, en termes de temps de travail et de personnel, par l'Education Nationale. Cela serait cohérent avec les garanties annoncées par les ministères de la Culture et de l'Education Nationale, du maintien des dispositifs d'éducation au cinéma et de leurs perspectives d'évolution.

B - Lycées et CFA inscrits

Parmi les établissements de toute l'Ile-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

**58,9 % des lycées, soit 10,4 % des lycéens,
20,5 % des Centres de Formation d'Apprentis, soit 4,9 % des apprentis.**

440 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2009-2010, soit **396 lycées et 44 CFA.**

Le **taux global de réinscription des établissements est de 92 %**, ceux que l'on retrouve d'une année sur l'autre est d'un niveau constant, avec, cette année, une progression importante de nouveaux venus : 14 %, tout particulièrement pour l'Académie de Paris avec 39 % de nouveaux établissements.

Cette année nous enregistrons une augmentation significative :

- 18 651 élèves inscrits en 2009-2010 contre 13 669 en 2008-09 dans l'Académie de Créteil soit une différence de 4982 élèves inscrits,
- 9 096 en 2009-2010 contre 5 662 en 2008-2009 dans l'Académie de Paris soit une progression de 3 434 élèves.
- 19 835 contre 14 733 dans l'Académie de Versailles soit une différence de 5 102 élèves inscrits,

Après une année 2008-2009 en léger retrait tant en nombre d'élèves et d'enseignants inscrits que d'établissements et de classes, l'année 2009-2010 est marquée par une forte hausse d'ensemble. Cette évolution confirme tout d'abord l'analyse avancée par la coordination au

sujet des résultats 2008-2009, avec une baisse essentiellement conjoncturelle. Il est intéressant de constater que l'arrivée de nombreux jeunes enseignants en 2008-2009 se traduit une année scolaire plus tard par une évolution très positive des inscriptions, voilà qui témoigne en faveur de l'attractivité du dispositif au-delà des générations considérées comme les plus cinéphiles.

Ajoutons que l'engagement des enseignants dans les différentes actions d'accompagnement proposées par la coordination régionale est toujours important. Le dispositif se positionne ainsi durablement en tant que projet d'action culturelle ouvert sur l'environnement cinématographique grâce au maillage avec les salles, les festivals et les structures d'action culturelle, et offre une ouverture sur le monde du fait de la diversité des films programmés. L'enquête qualitative que la coordination a menée auprès des enseignants en porte témoignage.

Pour les Académies de Créteil, Paris et Versailles, 166 lycées et 10 CFA ont répondu. Dans certains cas, plusieurs professeurs ont complété chacun un questionnaire pour un même établissement. Ce qui représente 40 % des établissements inscrits. Un chiffre tout à fait satisfaisant étant donné que ce bilan était facultatif et qu'il a demandé un travail de rédaction important.

L'analyse complète de ce questionnaire se trouve parmi les documents placés en annexe.

Répartition des établissements inscrits par type d'enseignement

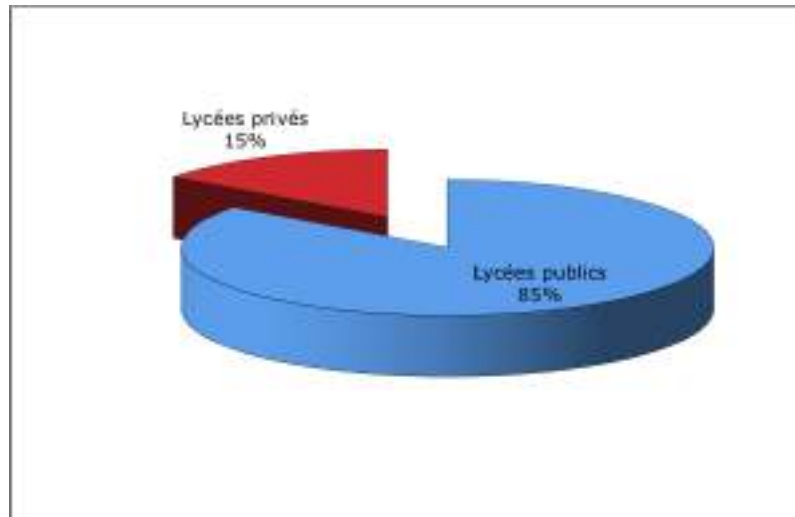
À noter, la part des lycées professionnels inscrits reste supérieure à la proportion qu'ils représentent dans l'ensemble des établissements de la région.



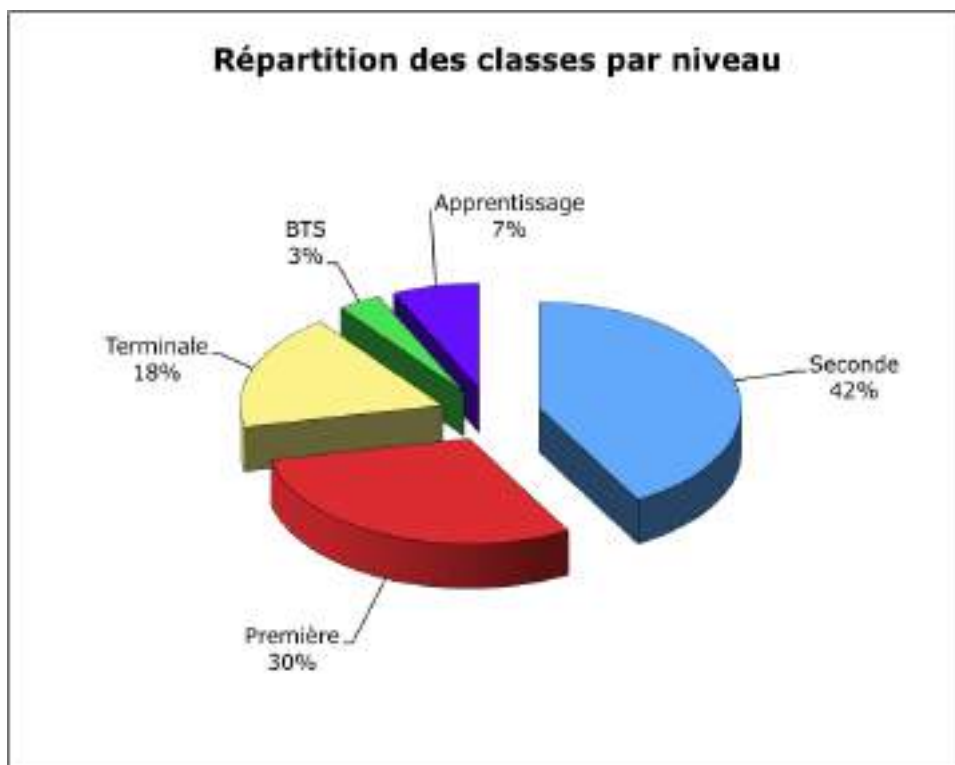
Le chiffre entre parenthèses indique la part représentée par chaque type d'établissement sur la globalité des établissements existant en Ile-de-France.

Répartition établissements publics / privés

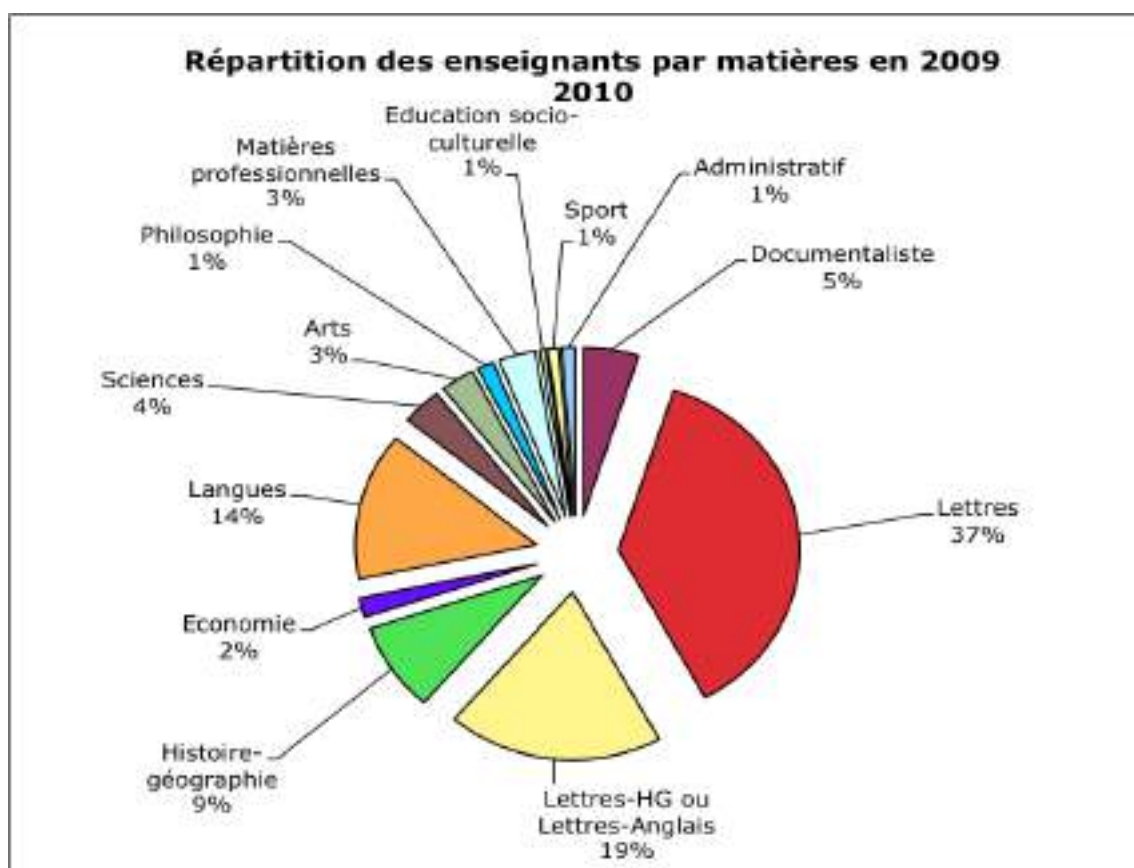
Les lycées publics s'inscrivent toujours proportionnellement bien plus que les lycées privés. Le pourcentage de lycées privés inscrits est de 15 % (le pourcentage d'établissements privés par rapport à l'ensemble des établissements d'Ile-de-France est de 30%).



Les classes de seconde représentent 42 % des élèves inscrits. Une baisse de la part relative des élèves de seconde qui s'accroît encore cette année, notamment en faveur des classes de première mais aussi des terminales et des classes d'apprentis. Cette tendance confirme que les enseignants se saisissent pleinement du dispositif y compris dans les classes d'examens et les cycles courts où il est moins évident de mettre en place un projet culturel cinéma. L'utilité de cette action du point de vue de la vie de classe et des enseignements semble de plus en plus reconnue.



Les matières des professeurs et formateurs inscrits sont les suivantes :



La variété des matières enseignées par les professeurs et formateurs s'inscrivant au dispositif est remarquable : langue, histoire-géographie, sciences, économie... De plus, cette tendance s'accroît : les lettres et langues ou histoire-géographie augmentent par rapport à l'an dernier (+ 7 %, soit 19 %), ainsi que les langues (14 % cette année contre 11 % l'an passé).

LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

FILMS AU PROGRAMME

La question de la programmation se pose chaque année à nous, sans que l'on puisse certes tirer de notre expérience de leçons définitives, mais avec quelques repères qui, au fil des ans, nous permettent d'affermir nos choix.

Ce qui est sûr, c'est que la connaissance des films - le simple fait de les voir, ou de les revoir - est un élément déterminant quant à la capacité des enseignants à choisir les films et à motiver leurs décisions. Par ailleurs l'accompagnement des films, qu'il relève de la formation, des documents imprimés, de la rencontre avec des intervenants, est destiné à développer, approfondir, voire modifier, le rapport aux œuvres.

Notre objectif n'est pas tant de faire aimer, adhérer les élèves aux œuvres présentées, nous savons combien ils peuvent parfois leur résister, que de leur apporter des éléments d'appréciation, de questionnement qui peuvent faire leur chemin, contribuer à un rapport plus complexe et plus vivant aux films, et partant, au cinéma.

Cette année, la présence de deux films du répertoire a priori très appréciés semblait faciliter la programmation : nulle surprise si le choix des enseignants s'est majoritairement porté sur ces deux premiers titres : *Certains l'aiment chaud* a été vu par 92 % des élèves inscrits et *La Mort aux trousses* par 87 %. Toutefois, les trois autres films, davantage en prise avec le monde contemporain, ont été eux aussi largement choisis : *La Cérémonie* et *Tous les autres s'appellent Ali* ont été montrés respectivement à 74 % et 53 %, des élèves inscrits, et *Nulle part, terre promise* à 11 766 élèves, soit 25 % d'entre eux.

Quels critères faire valoir dans le choix des films, comment apprécier leur réception par les enseignants et les élèves ? Nous avons souligné l'an dernier que les arguments développés par les uns et les autres sont souvent réversibles : ce qui sert ici à refuser un film s'avère ailleurs la raison qui aura précisément motivé le choix inverse.

Il apparaît vain d'anticiper la réception des films, de les classer définitivement dans les catégories commodes de films difficiles ou accessibles, et l'on se doit de relativiser certains arguments récurrents. À ce sujet gardons en mémoire le succès, en 2007-2008, d'un film muet comme *L'Aurore*, ou les questionnements aussi riches que surprenants provoqués cette année par *La Cérémonie* de Claude Chabrol. Domaine de l'image et du sensible, le cinéma est sans doute la seule pratique culturelle largement partagée, même s'ils ne voient pas les mêmes films, par les élèves et leurs enseignants. Ne soyons pas surpris que par le cinéma se révèlent souvent des élèves peu à l'aise dans les matières plus académiques et qui trouvent là un terrain où exercer et partager d'autres compétences. Ajoutons, que la qualité reconnue d'un film n'en fait pas automatiquement le meilleur choix pour *Lycéens et apprentis au cinéma*, il est des œuvres qui résistent à la transmission.

Enfin, il est réjouissant de noter que de nombreux enseignants nous confirment que l'apport, en classe, d'un intervenant sur un film aiguise l'attention de leurs élèves sur les films qu'ils voient par la suite.

A - Films de la liste nationale

- ***Certains l'aiment chaud*** de Billy Wilder ((Etats-Unis, 1959, 2h01)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 43 723 élèves inscrits (92%)*

- **La Cérémonie** de Claude Chabrol (France/Allemagne, 1995, 1h51)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 35 112 élèves inscrits (74%)*
- **La Mort aux trousses** de Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1959, 2h16)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 41 225 élèves inscrits (87%)*
- **Tous les autres s'appellent Ali** de Reiner Werner Fassbinder (Allemagne, 1974)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 25 434 élèves inscrits (53%)*

B - Film proposé uniquement en région Ile-de-France

- **Nulle part terre promise** de Emmanuel Finkiel (France, 2006)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 11 766 élèves inscrits (25%)*

* Le pourcentage représente le nombre d'élèves inscrits pour ce film par rapport au nombre d'élèves inscrits au total.

C - La réception des films

Les professeurs des trois académies ont été interrogés sur la réception des films par leurs élèves. Leur accueil est très largement favorable. Cette année, le film qui les a le plus enthousiasmés est *Certains l'aiment chaud*. Les enseignants témoignent d'une surprise positive quant à la capacité des élèves à recevoir des films vers lesquels ils ne vont pas spontanément.

Certains l'aiment chaud

C'est le film le plus choisi par les enseignants et le plus apprécié par les élèves. Rare comédie parmi les films proposés, il a fait l'unanimité. L'énergie déployée par les deux acteurs principaux, jointe au comique des situations et à l'inaltérable charme de l'interprète féminine principale ont été déterminants. Une dimension souterraine bien moins comique et consensuelle a cependant très vite été reconnue et a servi de point de départ à une approche plus déroutante et vive du sujet. Voilà qui a contribué à enrichir l'approche des films du répertoire, à l'instar de *l'Aurore* de Murnau en 2008-2009. Ajoutons que pour certains la découverte de la VO a été plutôt bénéfique.

« Le sourire des élèves après *Certains l'aiment chaud* et *La Mort aux trousses* a été une vraie récompense ».

« Il était très bien, j'ai adoré voir ce film, bien qu'il soit en noir et blanc »

« Je l'ai trouvé trop bien surtout c'est très romantique, j'aime trop Marilyn Monroe, elle est trop belle et chante trop bien. »

« *Certains l'aiment chaud* avec Marilyn Monroe m'a beaucoup plu, c'était le premier film en noir et blanc que je voyais, le jeu d'acteur était magnifique. »

« Jerry (J. Lemmon) va vivre son personnage tellement à fond qu'au fur et à mesure du film il ne pense plus comme un garçon mais comme une fille. Travesti, il va pouvoir se servir de

son apparence pour comprendre mieux les femmes et essayer de connaître les défauts des hommes. »

« Il est très marrant, les garçons qui s'habillent en fille, c'était génial. »

« Le grand succès de l'année a été *Certains l'aiment chaud* où chaque séance s'est terminée par des applaudissements. Tous connaissaient Marilyn, mais personne ne l'avait vue au cinéma ! Ils étaient épatés par la modernité du film ».

« Lors de la reprise sur *Some like it hot* nous avons abordé la question de savoir si l'artiste ne cherche qu'à divertir ».

« L'évolution des prises de parole des élèves en classe témoigne de leur prise de conscience et d'un affinement de leur jugement : si, lors du « debriefing », ils proposent souvent une lecture très simple, au premier degré du film, au fil des cours et des projections, une petite majorité d'entre eux apprend à décrypter la symbolique et le sens caché des films. Ils ne se satisfont plus de leur première approche, et comprennent que le film est également une œuvre construite et pensée, dont le sens se cache dans la structure comme dans les moindres détails ».

La Cérémonie

Accueil mitigé sur le film, certains se sont ennuyés, d'autres ont été choqués, d'autres encore ont adoré. Certains élèves ont trouvé le film trop lent ou trop violent, d'autres ont aimé le fait qu'il y ait un peu d' « action ». Beaucoup d'élèves n'ont pas compris et ont été surpris par la fin du film.

Aussi, *La Cérémonie* a fait beaucoup parler, et a suscité de fortes interrogations tant les questions au cœur du film - déterminismes sociaux/liberté, analphabétisme, rapport de soumission/rebellion - ont été perçues, ressenties, de même que les enjeux de la représentation des relations entre employeurs et employés. Ce qui n'a pas manqué de susciter des débats, voire, parfois, la mise en cause du film jugé partial, ou au contraire à même de favoriser une prise de conscience de la violence des enjeux du pouvoir lié au langage et au contrôle des signes.

Des enseignants ont axé leur travail tout d'abord sur les différences de classes, l'analphabétisme de Sophie, l'accès à la culture des deux héroïnes par rapport à la famille Lelièvre (utilisation de la télévision) en revenant sur le comportement et les secrets de chaque personnage, l'« instabilité » des jeunes femmes, l'hypocrisie sociale et la « métamorphose » de Sophie en analysant des scènes du film.

Un travail important a été fait en classe sur la scène finale, sur les éléments qui conduisent au geste meurtrier de Sophie (Sandrine Bonnaire) et Jeanne (Isabelle Huppert).

« J'ai bien aimé le film, l'ambiance qu'a voulu mettre Chabrol, le jeu des actrices est très réussi. La naïveté des Lelièvre est très drôle. »

« Sur les films vus cette année, mon film préféré était *La Cérémonie* de Claude Chabrol. C'était un merveilleux film. J'ai beaucoup aimé car on découvrait petit à petit le caractère des personnages jusqu'à la fin où ça explose complètement. »

« Le film était assez technique à comprendre, avec beaucoup de symboles qui apparaissent lors de l'analyse en classe. »

« Ce film ne m'a pas du tout plu. Au début j'ai trouvé que le film était mal joué, c'est peut-être parce que je n'aime pas les films français. Mais j'ai aimé juste la fin car il y avait de l'action. »

« J'ai trouvé que le film était très intéressant car le réalisateur Chabrol met en scène la lutte des classes sociales.

De plus le film fonctionne comme une accumulation de tensions jusqu'à l'explosion finale. »

« Ils n'ont pas particulièrement apprécié *La Cérémonie*, les préoccupations de Chabrol leur sont éloignées et Sandrine Bonnaire leur a été très antipathique ; ils auraient plutôt été du côté des Lelièvre, si gentils... La reprise du film en classe les a donc intéressés. »

« Les élèves se sentent souvent plus libres de développer leurs interprétations à partir d'un film plutôt qu'à partir d'un texte. Ils ont pu, grâce au dispositif, approfondir leurs méthodes d'analyse et plusieurs ont été étonnés de leurs propres découvertes, notamment lors de l'étude en classe de *La Cérémonie*. »

« À la fin de la projection de *La Cérémonie*, et après un débat d'une demi-heure particulièrement riche avec les élèves, l'enseignante, en aparté, a attiré mon attention sur deux jeunes filles voilées. Ces deux élèves, m'a-t-elle appris, venaient d'assister à leur toute première séance de cinéma. Elles étaient venues à contrecœur, mais avaient, d'après l'enseignante, beaucoup apprécié le film. »

La Mort aux trousses

C'est le film le plus plébiscité cette année après le film de Billy Wilder.

Les élèves ont été ravis, pour la plupart, de découvrir ce film et l'œuvre d'Hitchcock. Malgré son côté « vieillot » pour certains, le suspense, l'ironie et la mise en scène ont convaincu les élèves. Souvent repéré comme un titre mythique mais, dans la majorité des cas, non vu. L'évolution des codes du film d'action ou d'espionnage a pu créer une distance entre le film et les élèves, surpris, de plus, d'avoir à regarder de plus près un film relevant du divertissement. Autre facteur d'étonnement : la capacité du réalisateur à inventer, multiplier les signes à l'adresse du spectateur, voire à le manipuler, et à jouer avec les conventions. Ce qui illustre parfaitement l'enjeu et la nécessité de renouveler le regard porté sur les œuvres placées au panthéon du cinéma mondial.

« Ce film m'a particulièrement intéressé, car il y avait de l'action, il était bien fait et il était aussi marrant, drôle. »

« Le film que j'ai préféré est *La Mort aux trousses* car j'ai trouvé qu'il y avait de l'action, de l'aventure...c'était un peu mal joué mais ça restait comique. »

« J'ai aimé tous les films qu'on a vu. La plupart étaient des « vieux », des « anciens », mais bien. Je n'irai jamais voir de moi même par exemple *La Mort aux trousses* ; un film que je n'irai jamais voir, mais jamais... mais qui est pas mal. »

« J'ai beaucoup aimé le film. C'est un film qu'on n'a pas forcément l'occasion de voir. »

« Un bon film qu'on doit avoir dans sa culture cinématographique. » « Bon choix ! »

« Un bon film bien que vieux et avec certaines longueurs. »

« L'étude en classe a été instructive, on est plus concentré pendant le film. »

« Bon film, intéressant. C'est bien de choisir un film de ce genre et qui n'est pas récent. »

« Super ! Ne pas rater une occasion de voir ce film. L'étude du film en classe permet de mieux comprendre la technique et l'effet désiré. Cela permet d'apprécier le film et de remarquer le génie. »

« Beaucoup de suspense et d'action. »

« C'est bien de voir des vieux classiques. »

« Bien pour un vieux film. »

« Bien. Film intéressant, de l'action malgré son âge. »

« L'apport sur le film *La Mort aux trousses* fût très intéressant tant lors de la conférence que dans l'approche qui a été réalisée. En effet, celle-ci a permis de mettre en évidence les relations existantes entre les films d'action d'aujourd'hui et le premier représenté par le film d'Alfred Hitchcock. Ainsi, ce parallélisme a été réalisé en classe et les élèves ont pu comprendre l'histoire et les évolutions du film d'action. »

« Monsieur Florent Darmon est intervenu dans la classe pour analyser avec les élèves le générique et les premières images de *La Mort aux trousses*. Il a su intéresser les élèves à son mode d'analyse et a parfaitement su les faire participer. Les élèves ont été vivement intéressés par cette approche qui mettait de côté la compréhension de l'image pour lui substituer une analyse des émotions produites et des moyens purement filmiques pour y parvenir. Cette expérience les a d'autant plus marqués, qu'ils n'avaient encore jamais eu affaire à un intervenant qui soit lui-même réalisateur de films et puisse autant leur parler de « l'intérieur » du processus de création d'images. »

Tous les autres s'appellent Ali

Les élèves ont été un peu désemparés par le film, loin des schémas classiques du cinéma auquel ils sont habitués. Le travail sur les films a permis aux élèves d'exprimer leur gêne face au film et aux personnages, en particulier la différence d'âge du couple Emmi/Ali. Des réactions intenses et contrastées, du fait des multiples implications sociales, intimes, politiques du film, et ce, malgré la distance qui nous sépare du contexte des années 70. Rapports de classes, racisme sous-jacent ou manifeste, cette richesse du film a permis une approche à la fois disciplinaire en lien avec le programme, et une approche centrée sur le cinéaste allemand et son univers volontiers théâtral et rugueux. La référence au film de Douglas Sirk *Tout ce que le ciel permet* a été un moyen passionnant d'élargissement du propos dans une démarche comparative entre les deux œuvres et d'analyse plus fine de leur dimension stylistique. Même si certains élèves ont déclaré ne pas l'avoir aimé, le travail en classe a permis de constater qu'ils avaient été très attentifs et réceptifs au film.

« Je l'ai trouvé ennuyeux, il n'y avait pas beaucoup d'action, c'était trop calme. »

« C'est intéressant mais le rythme du film est déstabilisant ... »

« Pour *Tous les autres s'appellent Ali*, ils ont été intéressés par les problèmes de racisme (thème auquel ils sont sensibles et auquel ils sont eux-mêmes parfois confrontés) et les problèmes de la société de l'époque. Le cinéma qu'ils regardent est principalement un cinéma de divertissement, mais là ils ont apprécié de réfléchir sur des problèmes de société. Ils ont reconnu qu'il s'agissait d'un thème universel, qui serait sans doute traité différemment aujourd'hui et ont pris conscience que le cinéma pouvait aussi servir à autre chose qu'à divertir. »

« Le travail sur les films (débats, échange des points de vue en classe et synthèses, questionnaires, analyses de séquence, intervenant extérieur) permet de faire évoluer leur point de vue sur le cinéma et la réalité représentée. Ce fut le cas cette année tout particulièrement pour *Tous les autres s'appellent Ali*, dont les choix esthétiques (plans, cadrages, lenteur, choix des interprètes) comme le sujet les ont d'abord déroutés, et qu'ils ont fini en grande partie par comprendre et apprécier. »

« Seule la confrontation à l'œuvre au cinéma avec une prise de parole peut « marquer des points ». Ainsi pour le film de Fassbinder *Tous les autres s'appellent Ali*, il y a eu une très bonne réception de la part de certains. Et l'intervention permet une réelle « explication » entre

les élèves. Ceux et celles qui avaient détesté le film prirent la parole se confrontant avec ceux et celles qui avaient apprécié le film. »

Nulle part, terre promise

Globalement le film n'a pas été très apprécié au premier abord, les élèves ont été désorientés par le rythme, les images, le manque de dialogue et ont trouvé le film et les personnages tristes. La forme ouverte, non conclusive, a pu dérouter les élèves. Les points qui reviennent le plus souvent : « pas de dialogues, histoires racontées en parallèle sans progression, pas d'histoire, pas de fin, lent, long, monotone, pas d'action ». Cependant un travail important a été réalisé en classe sur la mise en scène avec les élèves pour leur permettre de mieux comprendre les enjeux du film. La complexité des personnages et des situations, leur épaisseur et leur résistance à l'analyse, constitue l'un des ressorts de l'œuvre du réalisateur. En sorte qu'une analyse plus serrée des enjeux s'est révélée incontournable pour mieux appréhender la logique des itinéraires et points de vue. Le DVD pédagogique édité par la coordination a facilité ce travail.

« *Nulle part, terre promise* au moyen de sa construction en chassé-croisé a fait cogiter les élèves sur la fin avec la question suivante : le personnage en charge de la délocalisation ne serait-il pas le fiancé de la jeune fille à la caméra ? »

« C'est un film très spécial, nous plongeant dans un univers noir d'une Europe de solitude où règne une étrange monotonie et une atmosphère sombre. »

« *Nulle part, terre promise*, les a fait beaucoup discuter, les uns "s'y sentaient bien" selon l'expression du présentateur, les autres se sont sentis frustrés car ayant des attentes toujours déçues ; du coup, on a travaillé sur "l'attente" (procédés du suspense, procédés de dramatisation, préjugés, habitudes, "leçons" d'Hitchcock, etc). »

« Ce film ne m'a pas inspiré à cause des actions des trois histoires qui se coupent simultanément. Ce film n'a pas de suite logique, ne comporte pas de fin. On ne sait pas ce qui pouvait se passer. Le film est lent, mais en même temps émouvant à la fois. Malgré cela, les différentes prises de vue et angles de caméra restent intéressants et pleines d'idées.»

« L'auteur a voulu montrer dans ce film les flux humains et matériels qui changent ? Les hommes veulent aller vers l'ouest pour trouver de l'argent, du travail et une vie confortable alors que les machines partent à l'est pour que certains gagnent encore plus et produisent plus. Tout cela, peut montrer l'absurdité des actions humaines modernes. On peut voir que tout cela ne rend pas les gens heureux et les plonge dans une tristesse proche de la dépression. *Nulle part, terre promise* accentue ce point de vue en montrant que personne ne trouve l'endroit de ses rêves et que la société moderne est bouleversée. »

« L'auteur de ce film a sans doute voulu nous faire ressentir la même frustration que les personnages qui le composent, tout comme les spectateurs qui attendent eux aussi le moment où quelque chose va arriver, d'inattendu et de bon. Hors tout comme les personnages, le spectateur se retrouve sans avoir atteint son objectif et ses attentes ne s'avèrent pas comblées.»

« Sous sa monotonie, on distingue un film avide de vérités, essayant de grappiller des miettes du quotidien plus ou moins typiques. »

« Le titre de ce film est le but que recherche chaque personnage et le résultat que chacun obtient. L'étudiante cherche un endroit où elle peut être elle-même. Le cadre cherche un

endroit où faire des affaires. Les Kurdes cherchent une terre où ils pourraient vivre en paix. Malheureusement aucun de ces personnages ne trouvera « sa terre promise ».

« Ce film les a intéressés, les a marqués certainement, mais ne leur a globalement pas plu, car il était très difficile et déroutant pour eux, qui n'ont jamais vu une telle œuvre : ils ont été surpris par l'absence de dialogues. Après avoir parlé du film avec eux pendant une heure, après leur avoir demandé une petite fiche d'analyse, je n'ai pas souhaité insister sur ce film. La difficulté même du film a été pourtant très utile pour leur permettre d'accueillir le film de Fassbinder favorablement, car ils y ont reconnu une œuvre de fiction plus traditionnelle ».

« C'est avant tout un travail d'analyse filmique et de critique que j'ai mené avec mes élèves cette année, et principalement sur *La cérémonie* et *Nulle part, terre promise*. J'ai pu entendre certains élèves que je n'entendais pas jusque-là, et approfondir mon travail sur la limite de l'analyse et de l'interprétation. »

Rappelons combien il s'avère profitable de tenir compte des pratiques du cinéma qu'ont de nombreux lycéens, une occasion d'en apprendre plus sur ce qu'ils pensent, aiment, mais aussi sur leurs interrogations, préoccupations face aux images. Notre objectif n'étant pas d'emporter à tout prix leur adhésion quant aux films présentés dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*. On le note au travers de certains témoignages, les doutes émis par les élèves, leur résistance au film peuvent se révéler d'excellents appuis pour orienter un échange autour des films et favoriser leur émancipation en tant que spectateurs affirmant et développant des choix, des arguments, des préférences.

« J'apprécie particulièrement les débats et les échanges qui concluent les projections. C'est aussi l'occasion d'en apprendre davantage sur les modes de consommation culturelle chez les élèves, sur leur aptitude à « recevoir » une œuvre, sur les décalages générationnels... ».

SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

A - Les dossiers pédagogiques

Les dossiers enseignants sont unanimement utilisés. Ils sont même présentés aux élèves par leurs professeurs. Leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours appréciée par l'ensemble des enseignants et des responsables du jeune public des cinémas. Ces dossiers, imprimés par la coordination régionale, sont distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation, ils sont également envoyés aux équipes des salles de cinéma partenaires. Les dossiers pédagogiques sont en outre un mode de communication efficace pour la coordination régionale et les partenaires du dispositif. Pour toutes ces raisons nous réaffirmons la nécessité de les imprimer, contrairement au débat qui a eu lieu au sein de diverses commissions ou rapports qui préconisent de les dématérialiser en les diffusant seulement sur Internet.

Comme chaque année pour le film régional, la coordination a conçu et édité un dossier enseignant et une fiche élève sur le film *Nulle part, terre promise* d'Emmanuel Finkiel dont la rédaction a été confiée à Sylvain Coumoul.

Sylvain Coumoul est critique et journaliste, il a aussi rédigé le dossier *S21, la machine de mort khmère rouge* en 2005 pour *Lycéens et apprentis au cinéma*.

B - Les fiches élèves

C'est un support qui favorise l'appropriation du dispositif par les élèves. Elles sont mises à disposition ou envoyées à chaque enseignant-coordonateur de tous les établissements inscrits. Chaque élève participant au dispositif reçoit une fiche par film choisi. C'est une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. Elles sont aussi utilisées par :

- les enseignants, qui travaillent souvent sur l'affiche reprise en couverture de la fiche, parfois directement comme sujet d'exposé),
- les responsables de CDI, la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a d'ailleurs été indiquée à la hausse.

Quelques témoignages d'enseignants et d'élèves :

« Nous nous servons beaucoup des fiches que vous nous donnez. Les élèves les lisent avec intérêt, je peux m'appuyer dessus pour travailler. »

« Le foisonnement de documents iconographiques est assez agréable. »

« Ce dossier nous permet de combler nos incompréhensions. Trace écrite, elle permet de garder en tête ce qui pourrait nous échapper afin de mieux analyser l'œuvre en classe. »

« Je trouve que l'idée de remettre un dossier à chaque élève est une bonne idée. Cela nous permet d'apprendre d'autres informations sur le film (réalisateur, acteurs etc...). Sur le choix du titre, ce qui était intéressant et enrichissant. De plus, celui-ci est très bien fait. »

« Les fiches élèves nous sauvent la mise pour les contrôles alors elles sont très bien. »

« Je trouve que les fiches élèves sont très utiles, car elles nous donnent plusieurs informations sur les acteurs principaux et le réalisateur et elle nous permettent de garder une trace de ces films. »

C - Les autres sources de documentation

Les enseignants utilisent également des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres.

Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films. Les enseignants souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion (ADAV). Sont disponibles au catalogue ADAV :

- *La Cérémonie* de Claude Chabrol
- Collection Rainer Werner Fassbinder Partie 2 (coffret contenant *Tous les autres s'appellent Ali*).
- *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock

Il serait utile que tous les titres des dispositifs scolaires soient intégrés au catalogue de l'ADAV.

Le DVD pédagogique de la coordination Ile-de-France

Pour la troisième année consécutive, la coordination a conçu et édité un DVD pédagogique, consacré cette année au film *régional Nulle part, terre promise* d'Emmanuel Finkiel.

Le DVD offre aux enseignants la possibilité de revenir sur certains extraits du film avec des séquences commentées ou non, un documentaire : *Emmanuel Finkiel, l'affranchi* de Guillaume Brac, réalisé pour le DVD, (interviews du réalisateur, de la comédienne et première assistante du film, Elsa Amiel et analyse d'un fragment du film).

Ce DVD, remis à tous les enseignants travaillant sur le film, leur a offert la possibilité de revenir en classe sur certains extraits, très utiles et très appréciés pour le travail d'analyse en classe .

Témoignages d'enseignants :

« Nous avons surtout utilisé le documentaire en classe. Celui-ci permet de mieux comprendre les intentions du réalisateur. »

« Je trouve très important qu'on ait des DVD sur des films "difficiles"...J'avais aussi utilisé les autres années ceux sur *Bled Number One* et sur *La question humaine*. »

« J'ai particulièrement apprécié le fragment proposé, avec ou sans commentaire, ce qui m'a permis de le projeter aux élèves, d'abord deux fois sans la glose, avec une question d'analyse à l'appui sur les illustrations des confrontations (champs / contrechamps, raccords, etc.), puis avec le commentaire : les élèves ont été surpris d'avoir la confirmation de leurs intuitions et analyses, puis de découvrir des aspects moins évidents. Cela me fut très précieux ! »

Témoignages d'élèves :

« Le documentaire de Guillaume Brac m'a permis de mieux comprendre le film, de me rendre compte que la liberté d'action pendant le tournage, les concours de circonstances, et les hasards donnent toute la beauté du film et provoquent l'émotion. »

« Le film de Guillaume Brac nous fait découvrir comment le film a été tourné, avec un très petit budget. C'était inhabituel de savoir qu'il captait des bouts de réalité et que parfois il ne savait plus comment diriger les acteurs... »

FORMATION DES ENSEIGNANTS

La formation des enseignants est une étape capitale pour le bon déroulement du dispositif. 1 797 enseignants se sont inscrits aux formations à la rentrée 2009.

Les formations proposées par la coordination régionale en début d'année scolaire ont pour objectif la sensibilisation, la découverte du cinéma, le travail sur les films au programme. Elles sont inscrites au PAF (Plan Académique de Formation). Il est essentiel que les formations continuent d'être proposées le plus largement possible aux enseignants, ces temps d'apprentissage se doublant d'échanges avec la coordination, mais aussi entre collègues, ce qui consolide le dispositif.

Nous proposons également des rencontres (ateliers, débats) organisées par nos associations de salles de cinéma ACRIF et CIP.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formations, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, de leur transmettre un désir du cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes d'exploitations pédagogiques, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. D'autre part, les dossiers ou DVD pédagogiques permettent d'enrichir l'acquis de ces formations, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises.

A - Académie de Paris

Chaque année, tous les enseignants parisiens inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France* sont invités à participer à un stage de formation. Celui-ci a lieu pendant 5 jours non consécutifs : 3 journées au mois d'octobre et 2 journées au mois de février.

Le stage de formation est organisé dans le cadre du Plan Académique de Formation et sa mise en œuvre est confiée, en partenariat avec le Rectorat, à l'association *Cinémas Indépendants Parisiens* qui en définit le contenu, recrute les intervenants, organise le stage. L'hétérogénéité, en matière de culture cinématographique, des acteurs de terrain que sont les enseignants, nous a conduits à concevoir ces formations autant comme une initiation que comme un approfondissement de leurs connaissances cinématographiques avec les objectifs suivants :

- comprendre le « langage » cinématographique et porter un regard différent sur les films,
- apprendre à dégager des pistes d'exploitation cinématographique,
- savoir travailler un film ou des extraits en classe.

Globalement, il s'agit donc, avec l'aide de professionnels du cinéma, de permettre aux enseignants de se former à la culture cinématographique, par l'étude d'œuvres comme par la découverte de la variété d'approches possibles du cinéma.

Cette formation est proposée en deux temps :

Premier volet :

En octobre, un premier stage de 3 journées consacré à la projection et à l'étude de chaque film du programme.

Les 21, 22 et 23 octobre 2009 au cinéma Le Grand Action (Paris, 5^{ème}) : journées de stage confiées aux professionnels du cinéma suivants : Cédric Anger, Rochelle Fack, Guillaume

Brac, François Niney et Stratis Vouyoucas.

Second volet :

En février, un second stage de 2 journées s'inscrit dans le champ d'une réflexion plus large sur le cinéma.

Les 15 et 16 février 2010 à la cinémathèque française (Paris, 12^{ème}) : stage sur *Filmer le corps*, confié aux professionnels du cinéma suivants : Vincent Amiel, Antoine de Baecque, Rochelle Fack et Luc Moullet.

cf ANNEXE 4

A l'issue de la première session de formation consacrée à l'étude des films au programme, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation.

Les intervenants :

Cedric Anger, journaliste aux *Cahiers du Cinéma* de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. Depuis 2000, il est scénariste (*Deux* de Werner Schroeter, *Selon Matthieu* et *Le Petit Lieutenant* de Xavier Beauvois) et cinéaste. Après le court-métrage, *Novela* (2002) et *Le Tueur* (2008), il vient de terminer son second long-métrage *l'Avocat* (2010).

Vincent Amiel est professeur d'Etudes cinématographiques à l'université de Caen. Il publie régulièrement dans les revues *Esprit* et *Positif*. Principaux ouvrages : *Le corps au cinéma, Keaton, Bresson, Cassavetes* (PUF, 1998), *Esthétique du montage* (Armand Colin, 2005), *Van Gogh de Pialat* (Atlande, 2006), et bientôt *Joseph L. Mankiewicz et son double* (PUF, 2010).

Antoine de Baecque est historien et critique de cinéma. Il a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* entre 1997 et 1999, puis rédacteur en chef des pages Culture de *Libération* de 2001 à 2006. Il a publié notamment des essais sur la Nouvelle Vague, la Cinéphilie, une biographie de François Truffaut et, en 2010 : *Godard* (Grasset). Il est également l'auteur d'essais historiques, entre autres, *Le Corps de l'histoire* (Calmann-Lévy, 1993), *La Gloire et l'effroi* (1997, Grasset), *Les Eclats du rire* (Calmann-Lévy, 2001), ou *Histoire du Festival d'Avignon* (Gallimard, 2007, avec Emmanuel Loyer).

Guillaume Brac est diplômé de la Fémis (2005), a écrit et réalisé plusieurs courts métrages et prépare actuellement son premier long métrage. Il a également travaillé comme assistant auprès de réalisateurs comme Arnaud des Pallières ou Emmanuel Mouret. Depuis 2008, il intervient régulièrement au sein du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*. Il est l'auteur du DVD pédagogique, édité par l'ACRIF et les CIP sur *Nulle part, terre promise*.

Rochelle Fack a publié deux romans aux éditions P.O.L. : *Les Gages* (1998) et *Ecartée* (1999), ainsi qu'un essai aux Editions Yellow Now sur *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg, intitulé *Show People* (2008). Enseignante et critique de cinéma, elle a notamment écrit pour les revues *Trafic* et *Cinéma* sur Fassbinder, Ferreri, Straub, Dwoskin et Syberberg. Ces deux derniers ont fait l'objet de sa recherche universitaire.

Luc Moullet est cinéaste. D'abord critique aux *Cahiers du Cinéma* aux côtés de Truffaut, Rivette, Godard, Rohmer et à *Arts* à partir de 1956, il réalise quelques courts-métrages remarquables avant de réaliser son premier long métrage en 1965, *Brigitte et Brigitte*. A ce jour, il a réalisé près de 40 films. Il est également l'auteur d'une *Politique des acteurs*, d'essais sur Buñuel, Lang et King Vidor, acteur depuis 1966 en même temps que producteur (de ses propres films mais aussi de ceux d'Eustache ou de Duras).

François Niney enseigne le cinéma à l'université Paris 3-Sorbonne et à la Femis. Il vient de publier : *Le Documentaire et ses faux-semblants* (Klincksieck, 2009), et auparavant *L'épreuve du réel à l'écran* (De Boeck, 2002). Il réalise également des documentaires. Dernier en date : *Marcel Ophuls, parole et musique* (disponible en DVD avec le film *Veillées d'armes* de Marcel Ophuls).

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, monteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* et de classes à PAC. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'ESEC.

La formation est considérée par les enseignants comme un temps fort de l'opération, des moments très appréciés tant pour « l'enrichissement personnel » que pour les répercussions pédagogiques sur leur travail avec les élèves.

Cependant beaucoup déplorent la difficulté croissante à obtenir une disponibilité sur les cinq journées, inscrites au Plan Académique de Formation. La participation aux stages des professeurs facilitée – au niveau administratif – par l'envoi d'une convocation nominative aux chefs d'établissement ne permet cependant pas à l'ensemble des professeurs inscrits de participer.

Alors que le premier stage permet un travail sur l'ensemble des films, induisant donc la possibilité de choisir les films après cette formation, les professeurs sont plutôt amenés à se déterminer a priori. En effet, la quasi-totalité des professeurs, pour des raisons administratives ou d'organisation est souvent amenée à assister aux formations sur les seuls films retenus lors de l'inscription. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un « partage » des formations entre les enseignants d'un même lycée, ainsi que nous l'avions déjà relevé l'année dernière. Si un seul professeur a pu en bénéficier, la question de la formation des autres collègues se pose inévitablement.

Comme chaque année, les formations étaient inscrites au Plan Académique de Formation, ce qui permet aux enseignants d'être libérés de cours plus facilement par leur chef d'établissement.

Dans certains lycées, l'inscription massive d'enseignants au dispositif a entraîné quelques difficultés, des chefs d'établissements ayant refusé l'inscription de certains enseignants aux formations, redoutant un trop grand absentéisme la même journée.

Depuis le début de l'année 2009, Les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont mis en ligne sur leur site (www.cinép.org), les comptes-rendus de chaque formation à l'intention des enseignants et formateurs qui n'ont pu assister aux journées de formation ou souhaitant revenir sur certains passages pour ceux qui étaient présents.

Cette mise en ligne comprend les enregistrements sonores de chaque formation ainsi que les fichiers pdf des transcriptions de ces formations.

A propos des formations :

« L'adhésion au dispositif *lycéens et apprentis au cinéma* a permis de renforcer, de donner de la cohérence et de la légitimité à l'action culturelle autour du cinéma au lycée, tant aux yeux des élèves qu'aux yeux de la direction. J'ai moi-même, en tant que professeur, beaucoup apprécié la formation dont nous avons bénéficié, qui a grandement enrichi ma manière de présenter les films aux élèves. »

« Les séances de formation du dispositif enrichissent considérablement le néophyte que je suis en matière de technique cinématographique. Ainsi suis-je en mesure d'offrir une analyse formelle des films vus par les élèves et de leur procurer des outils pour comprendre qu'il y a là une construction des images, que rien n'est dû au hasard. Du coup, le passage à

l'intertextualité est rendu plus concret, tangible. On arrive au texte écrit et on peut souligner, partager, le sens que revêt la construction syntaxique et l'importance d'une capacité à lire entre les lignes. »

« Le dispositif me permet d'offrir un autre type de cours en me fondant sur des films de référence. Je construis mes séances en m'appuyant sur la documentation et les informations recueillies lors de la 1^{re} partie du stage en octobre, ainsi que sur des recherches personnelles sur Internet. Les interventions des conférenciers sont une aide très précieuse car, au-delà de l'enthousiasme qu'elles génèrent, elles me fournissent des pistes d'exploitation et me permettent de découvrir et/ou d'approfondir mes connaissances des films sélectionnés et plus largement des genres cinématographiques abordés. »

B - Académies de Créteil et Versailles

B.1. Projection des films

En 2009-2010, trois journées de projection inscrites au Plan Académique de Formation des Académies de Créteil et Versailles, ont été proposées à la totalité des enseignants inscrits au dispositif. Elles permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de disposer de trois jours pour la formation, de voir les films en salle et de bénéficier d'une intervention. Ces projections regroupent les enseignants des Académies de Créteil et de Versailles, à *l'Espace 1789* à Saint-Ouen, et ont eu lieu simultanément dans ses deux salles d'une capacité de 485 et 199 places. Marc Cerisuelo, professeur à l'Université de Provence a présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli à ces projections plus de mille enseignants et une quinzaine de responsables du jeune public des cinémas.

À l'issue des deux journées, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation. Cette possibilité a été mise en place par la coordination en considération du fait que le travail sur un film est plus pertinent s'il répond aux débats au sein de l'équipe pédagogique d'un établissement - ce qui est de plus en plus le cas - ou tout simplement à un fort désir de l'enseignant. C'est une façon de mettre en avant les films et la motivation des enseignants.

Ces derniers précisent l'importance de la journée de projection qui leur permet de confirmer leurs premiers choix ou de les modifier. C'est souvent le moment où un consensus peut être trouvé et où les hypothèses peuvent être mises à l'épreuve d'une meilleure connaissance des œuvres (pas forcément connues de tous au moment du remplissage de la fiche d'inscription). Il s'agit là encore de placer le contenu au centre des préoccupations et de l'organisation pratique du dispositif.

B.2. Formations sur les films

Six sessions de formation de 2 jours sur les films au programme ont eu lieu, trois par Académie dont une session commune aux deux, au cinéma Georges Méliès à Montreuil et à l'Espace Jean Vilar à Arcueil. L'inscription à ces journées de formation est accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des trois journées de projection ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable à la bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation par enseignant (la journée de projection plus les deux journées de formation) sont inscrits au PAF. Ces modalités permettent de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants et conditionnent l'appropriation et la qualité de l'investissement du dispositif par les enseignants.

Rappelons combien la prise en compte de ces formations dans le Plan académique de formation est structurante et renforce le dispositif. Au-delà de l'apport pédagogique, elle témoigne de l'inscription du projet dans le parcours des enseignants et celui des élèves.

Ces journées sont consacrées à l'étude des films au programme, ouvrent sur la contextualisation historique, esthétique, politique des films et la mise en perspective d'autres films qui ont inspiré les cinéastes ou qui leur font écho. Elles s'achèvent par un temps de réflexion sur une question esthétique, conduite cette année par Marc Cerisuelo, et qui portait sur *Comédie et mélodrame mêlés*, ou comment ces deux genres irriguent la quasi totalité des films comme les deux pôles d'attraction du dire cinématographique.

Les formateurs :

Marc Cerisuelo est professeur à l'Université de Provence. Ses principaux ouvrages sont *Jean-Luc Godard* (Lherminier-Quatre vents, 1989), *Hollywood à l'écran. Les métafilms* (Presse de la Sorbonne nouvelle, 2000), *Preston Sturges ou le génie de l'Amérique* (PUF, 2002), *Vienne et Berlin Hollywood* (ouvrage collectif, PUF, 2006), *Le Mépris* (les Editions de la transparence, 2006)

Hélène Frappat, philosophe de formation (elle est normalienne, agrégée de philosophie et docteur ès lettres), est critique de cinéma. Elle a été membre de la *Lettre du Cinéma* et des *Cahiers du Cinéma*, et a animé depuis 2004 le magazine mensuel de cinéma *Rien à voir* sur France Culture, où elle a également produit de nombreux documentaires. Sur Canal + elle intervient dans *Le Cercle* et *L'instant critique (Le Grand Journal)*. Aux Editions des Cahiers du Cinéma, elle a publié *Jacques Rivette, secret compris* en 2001, *Trois films fantômes de Jacques Rivette* en 2002, *John Carpenter* (co-édité par Canal+) en 2003 et *Roberto Rossellini* en 2008. Egalement écrivain, elle est l'auteur de trois romans aux Editions Allia : *Sous Réserve* (2004), *L'Agent de liaison* (2007), *Par effraction* (2009)

Jean-Baptiste Thoret est critique de cinéma à France Culture (« Tout arrive ! » et « Mauvais Genres »), à *Charlie Hebdo* et aux *Cahiers du Cinéma*. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur le cinéma américain et italien parmi lesquels *Le Cinéma américain des années 70* (Cahiers du Cinéma, 2006), *Dario Argento, magicien de la peur* (2007) et *Sergio Leone* (Le Monde/Cahiers du cinéma). Il est également l'auteur d'un livre sur l'influence de l'assassinat de John Kennedy sur le cinéma américain (*26 secondes : L'Amérique éclaboussée*, 2003) et de *Mythes et masques : les fantômes de John Carpenter* (1998). Il co-dirige la revue *Panic* et tient un blog (« Parallax View ») sur le site du *Nouvel Observateur*.

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, monteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et Apprentis au cinéma* ou de classes à PAC. Il est également le réalisateur du DVD pédagogique sur *Bled Number One* proposé en 2008-2009 dans ce dispositif. Il enseigne depuis plusieurs années l'histoire du documentaire à l'ESEC.

Eugénie Zvonkine enseigne le cinéma à l'université Paris 8 depuis 2002 ; une partie de ses cours sont consacrés au cinéma soviétique, des comédies soviétiques des années 20 et 30 jusqu'à l'œuvre d'Andrei Tarkovski. Elle est l'auteur d'une thèse sur Kira Mouratova, cinéaste soviétique et postsoviétique (1958 à nos jours). Programmatrice pour plusieurs festivals (AsiaticaFilmMediale à Rome, Festival des cinémas d'Asie de Vesoul, Semaine de cinéma russe à Nantes), elle travaille également comme traductrice et auteur de sous-titres pour des films de l'espace postsoviétique. D'abord assistante de production bilingue, elle est également assistante réalisation bilingue sur des tournages russes organisés sur le sol français.

B.3. Formations complémentaires

Les 15 et 16 mars ont eu lieu deux journées consacrées à l'influence que les séries télévisées exercent sur le cinéma, tant d'un point de vue esthétique qu'économique. Après une approche panoramique préalable, situant l'émergence principalement aux Etats-Unis d'une économie des séries notamment issue du câble, quelques études de cas ont permis d'aborder plusieurs exemples de productions, y compris d'initiative française, qui ont durablement marqué le public. Sur un plan esthétique, cette économie du récit, du jeu et du mode de diffusion inventée par l'audiovisuel et radicalement différente du cinéma, a permis de reconsidérer la hiérarchie entre l'art supposé noble que représente le cinéma, et le petit écran. Elle en a signé en quelque sorte l'émancipation, reconnue tout d'abord par le succès public puis par les critiques. Un des enjeux de cette formation a ainsi été de nourrir la cinéphilie traditionnelle d'apports plus ouverts aux pratiques de l'image des spectateurs d'aujourd'hui, de renouveler ce faisant notre regard sur les films, et de nous rapprocher de l'expérience en la matière des élèves.

Cette formation a été conçue en croisant les compétences d'universitaires, de journalistes de critiques et de praticiens, permettant d'associer et de différencier leurs approches.

Les intervenants :

- **Marjolaine Boutet** est agrégée et docteure en Histoire, et spécialiste des séries télévisées américaines. Auteure des *Séries télé pour les Nuls* (First, 2008), elle a également consacré son DEA à ce sujet. Elle enseigne actuellement à l'université de Picardie-Jules Verne.
- **Olivier Joyard** a été critique aux *Cahiers du cinéma* de 1996 à 2004. Co-auteur en 2005 du documentaire *Hollywood, le règne des séries*, il est aujourd'hui critique de séries aux *Inrockuptibles* et pigiste au journal *L'Equipe*.
- **Olivier Kohn** est le créateur et le scénariste de la série *Reporters*.
- **Emmanuel Burdeau** est critique de cinéma. Il collabore à *Trafic*, *Vacarme*, *Le Magazine Littéraire*... Il dirige pour les Éditions Capricci une collection d'essais sur le cinéma et de traductions (W. Herzog, S. Zizek, J. Hoberman, M. Pomerance, S. Brakhage...). Il est entré aux *Cahiers du cinéma* à l'automne 1995 et en a été le rédacteur en chef de 2004 à mars 2009.

FORMATION DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

L'accompagnement culturel du dispositif destiné aux élèves se compose des interventions sur les films, de propositions thématiques liées aux films, de parcours de cinéma, de participations à des festivals de cinéma, d'ateliers de programmation ou de pratique. *Lycéens et apprentis au cinéma* devient ainsi le projet culturel de l'année pour les enseignants qui le souhaitent, offrant des possibilités de partenariat avec des acteurs de la vie culturelle régionale, salles de cinéma mais aussi structures de soutien à la production, centres ressources.

A - Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma

A.1. Dans l'Académie de Paris

Deux modes d'interventions à destination des élèves et des apprentis sont proposés par les *Cinémas Indépendants Parisiens* :

En salle :

Une présentation systématique des films en salle, soit cette année 230 interventions en salle, d'une durée de 20 à 30 minutes par les intervenants suivants : Cédric Anger, Denis Asfaux, Guillaume Brac, Rochelle Fack, Alain Garel, Cédric Venail, Stratis Vouyoucas.

Nous considérons ces « préparations » à la projection du film comme indispensables. Dans l'ensemble, les enseignants sont très favorables à la présentation en début de séance, en particulier sur des films jugés « difficiles ».

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes.

Les élèves sont parfois – et malheureusement – d'emblée rétifs à ces séances, du simple fait de leur caractère scolaire (l'horaire matinal, l'encadrement de leurs professeurs, la projection d'un film qu'ils présupposent ne pas être pour eux).

La présence d'un tiers, l'intervenant – de surcroît venu spécialement pour eux –, permet dans un premier temps de casser ce contexte peu favorable à leur ouverture.

Il doit transformer leur méfiance (leur défiance parfois) en attente, en demande même, et réaffirmer ce que devrait être la première (mais non exclusive) motivation de cette sortie : le plaisir d'aller au cinéma...

L'intervenant doit amener les élèves non pas à (forcément) apprécier le film (après tout cela demeure une affaire intime et subjective), mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre.

Ce qui sépare « leur » culture de la « nôtre » est trop souvent présenté comme un abîme infranchissable.

Notamment pour contrer cette idée encore trop répandue, il s'agira notamment d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent

(thèmes communs, descendances et cousinages, acteurs transversaux, etc...). Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrées.

Pour finir, il n'est en aucun cas question de leur dicter une lecture prédéfinie et « autorisée » du film, mais de les mettre sur la voie du spectateur (sujet, critique et ouvert) qu'ils peuvent devenir, et du plaisir que procurent la nouveauté et la découverte.

C'est pourquoi il serait préférable de parler de préparation plus que de présentation, puisque c'est de cela qu'il s'agit : permettre aux élèves de devenir acteurs de cette séance, et d'être prêts à recevoir.

Témoignages d'enseignants et d'élèves :

« La présentation par un intervenant est précieuse ! »

« Une bonne idée de nous présenter le film. »

« Des explications claires, mais l'intervenant n'est pas resté assez longtemps. »

« Il était mal à l'aise mais a su nous captiver grâce à sa passion pour Hitchcock. »

« Son intervention a permis de compléter la préparation faite en classe et m'a aidé à répondre aux questions posées par les professeurs après le film. »

« Nous a bien parlé, sans dévoiler l'intrigue. »

« Les interventions faites avant chaque séance en salle étaient très intéressantes et utiles pour donner des pistes de lecture aux apprentis. »

« J'apprécie particulièrement les interventions à l'attention des élèves avant la projection de chaque film. Les intervenants s'adressent à eux dans un langage simple, à leur portée, tout en leur donnant des informations, des clés de lecture. Ces interventions sont nécessaires et, pour les élèves attentifs de bout en bout, elles sont précieuses. »

« J'ai aimé tous les films et je trouve que les interventions étaient bien ; grâce aux interventions j'ai pu comprendre certaines scènes que je n'aurais pas compris sans les explications des intervenants. »

« Nous avons aussi beaucoup apprécié les présentations faites juste avant les projections de film. La présentation du film de Finkiel fait par Guillaume Brac était très claire et stimulante. »

« La présentation du film était très bien et intéressante mais j'aurais préféré que l'on nous parle du film après l'avoir vu plutôt qu'avant. »

« La présentation de l'intervenant était très intéressante, cela nous permettait d'avoir de petites indications sur ce film et de savoir des indications, notamment des informations sur le réalisateur. »

« Présentation intéressante, claire, précise, qui nous explique bien le sens profond et les enjeux du film. »

« L'intervenante qui nous a présenté le film a été assez complète sans en dire trop et nous a donné envie de voir le film. »

Les notes et bilans de intervenants sont en ANNEXE 5

En classe :

(Se retrouver) face au film

Une vingtaine de séances en classe d'une durée de 2h par les intervenants suivants : Guillaume Brac, Rochelle Fack, Cédric Venail.

Pour la deuxième année, les *Cinéma Indépendants Parisiens* ont choisi de proposer aux enseignants des interventions en classe d'une durée de 2h sur les films du programme 2009-2010. Ce retour sur l'un des films vu par les élèves permet de répondre aux interrogations de ceux-ci, et de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle de cinéma.

En concertation avec les intervenants de ces séances, nous avons choisi de privilégier l'écoute des classes et des subjectivités, et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celles-ci.

La circulation du dialogue, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, sont motivés par l'analyse d'extraits du film dont il sera question. Cela permet d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son etc...).

Afin que chaque élève mette à l'épreuve son appréciation du film, qu'il ait le temps nécessaire d'en élaborer une interprétation, il semble important que ces séances restent au plus près des enjeux de ce film. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres - du même réalisateur, de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France* de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

(Se retrouver) face à La cérémonie de Claude Chabrol

(Se retrouver) face à Certains l'aiment chaud de Billy Wilder

(Se retrouver) face à La Mort aux trousses de Alfred Hitchcock

(Se retrouver) face à Nulle part, terre promise de Emmanuel Finkiel

(Se retrouver) face à Tous les autres s'appellent Ali de Rainer Werner Fassbinder

Témoignages d'enseignants :

« Pour la première fois cette année (je participe au dispositif depuis l'année scolaire 2008-2009), j'ai eu recours à une intervention post projection, à propos de *La mort aux trousses*. Elle aura été importante pour les élèves (approfondissement des certains thèmes du film et meilleure connaissance du réalisateur et de son œuvre). Se confronter à un critique de cinéma permet aussi aux élèves de prendre la parole, d'oser poser des questions, demander des éclaircissements. Grâce aux différents intervenants, ce cinéma auquel ils ne sont pas habitués devient plus accessible. »

« Le film de Claude Chabrol, *La Cérémonie*, avait choqué les élèves (plus les 2^{des} que les 1^{res}) par sa violence, et surtout ils s'agaçaient de ne pouvoir vraiment s'identifier avec aucun des personnages. Mais il les a passionnés, et dans les deux classes, le débat a été très animé et riche.

La venue d'une intervenante en classe a permis de mettre en évidence la complexité des relations entre les personnages, qui n'avait pas toujours été perçue consciemment par les élèves, et son talent a consisté à faire en sorte que ce soit les élèves qui expriment cette complexité. Ils ont ainsi mieux compris la singularité de la création de Chabrol et de ses actrices, et vu la distance avec le fait divers de référence (...), mais aussi les ressemblances (la folie manifeste du personnage joué par Huppert, peut-être double de la folie de Christine

Papin, la figure récurrente du lièvre, la répartition des rôles dans le duo).

L'analyse de deux séquences (la séquence initiale et la séquence finale) a clarifié les interprétations.

En outre, l'intervenante a instauré un climat de confiance avec la classe d'entrée de jeu, si bien que la verbalisation par les élèves les plus actifs oralement des émotions qu'ils avaient ressenties lors du visionnage du film a permis à des élèves plus timides de tenter une intervention, souvent pertinente, ce qui a rendu le débat très équilibré. »

« L'intervention proposée est d'une grande richesse, précise, nuancée mais toujours accessible. Il me semble qu'elle répond parfaitement aux attentes d'un professeur. De retour en classe, les élèves manifestent auprès de moi leur intérêt, comme ils l'ont fait au cours de la séance, par leur participation et leur attention. Certains parents d'élèves, au cours d'une rencontre, évoquent spontanément ce travail et confirment le goût de certains enfants pour les démarches d'analyse qui leur ont été proposées, pour ce retour sur le film. »

« L'intervention s'est déroulée sans pause. Les élèves sont restés attentifs la plupart du temps avec quelques courts moments de relâchement.

Il y a eu un bon équilibre entre la projection d'extraits, les explications de l'intervenante et les réactions des élèves. Les élèves ont été à la fois réceptifs et réactifs, ils semblaient en confiance n'hésitant pas à faire part de leurs remarques et ressentis.

Quand on les a interrogés à propos de la rencontre, la plupart étaient très enthousiastes et les réactions spontanées majoritairement très positives.

Ils ont apprécié de revoir le début du film car ils ont ainsi mieux compris l'histoire et ont eu l'impression de redécouvrir certains aspects du film.

Les élèves ont retenu précisément les explications sur le suspens. L'extrait des *Oiseaux* leur a donné envie de voir le film.

Les élèves semblent particulièrement réceptifs aux « explications détaillées de points précis » qui les « éclairent » sur le film. Les explications sur le montage, le son, les trucages et effets spéciaux par exemple les ont fait réfléchir sur la fabrication des images et le chemin parcouru dans ce domaine entre les années 50 et les films de leur génération.

Les élèves ont apprécié de voir ou revoir plusieurs extraits.

Globalement les élèves ont eu l'impression qu'on leur donnait des clés pour mieux comprendre le film et le cinéma en général. Ils ont exprimé de manière très positive ce sentiment de s'enrichir et d'apprendre dans un domaine où ils sont souvent de « purs consommateurs ». Les $\frac{3}{4}$ des élèves de la classe de TC souhaitent voir d'autres films d'Hitchcock. Ils sont aussi impatients de voir le deuxième film de la sélection *Certains l'aiment chaud*. »

« Intervention tout à fait positive. Nous avons préparé un questionnaire. Je m'étais entendue auparavant avec l'intervenant et lui avait envoyé notre questionnaire qu'il a utilisé comme fil conducteur le long de son intervention. Les élèves ont été réceptifs et attentifs. Ils ont bien participé. (Environ 1/3 d'entre eux). Ils ont posé des questions et ont apporté des analyses personnelles.

Cette séance a changé leur perception du film. Elle leur a permis de comprendre le parti pris du metteur en scène. Cela leur a permis de mieux saisir les enjeux et j'ai eu l'impression qu'à la fin de la séance certains élèves étaient plus à l'aise avec le film. Cela leur donne des clés, du recul, une certaine connaissance et ils peuvent prendre de la hauteur, ne plus se braquer sur l'absence de trame narrative par exemple. L'analyse de scènes précises (avec un vidéo projecteur) a rendu la séance plus vivante. Certains élèves nous ont confié ne pas avoir aimé le film à la sortie de la salle et avoir une meilleure opinion après l'intervention. C'est une expérience à renouveler. »

« Les élèves étaient tous très demandeurs de l'intervention qui a eu lieu le jeudi 27 mars, 2 jours après la projection du film. Il était donc très « frais » dans leur esprit. Un petit sondage

à la sortie du cinéma avait montré une perplexité certaine, ce qui était prévisible s'agissant d'un Fassbinder.

Au début de l'intervention, les élèves étaient assez intimidés, n'osant pas dire ce qu'ils n'avaient pas aimé ou compris malgré les questions assez directes de l'intervenante. Puis, ils ont fait de petites remarques sur la lenteur du film qui les avait dérangés et/ou ennuyés, sur l'absence de musique et la « surprésence » du silence et des plans statiques et finalement, sur la récurrence des rideaux encadrant les scènes qu'ils trouvaient peu esthétique et signifiante. En s'appuyant sur ces 3 remarques, l'intervenante a donc commencé à développer l'analyse des éléments essentiels du film en leur faisant remarquer par exemple que cette lenteur n'était qu'apparente puisque le film racontait des mois et des mois de la vie de ce couple et leur a demandé d'en décrire les différentes phases (rencontre, amour, mariage, problèmes, voyage, retour, crise, maladie). Elle a ensuite fait remarquer que tout cela n'était évidemment pas montré et a rappelé les ellipses du voyage et du mariage en leur demandant quels moments avaient sciemment été passés sous silence par le cinéaste, ce qu'ils avaient en commun (le bonheur) et pourquoi il ne les montrait pas. L'intervenante leur a passé ensuite les extraits concernés. Interventions un peu moins timides à ce moment-là, les élèves commencent vraiment à trouver tout ça très intéressant et éclairant ! (...)

Le lendemain, je les ai questionnés sur l'intervention et ils étaient enthousiastes, certains auraient préféré avoir l'intervention longue avant le film pour mieux l'apprécier, d'autres n'étaient pas d'accord. Conclusion : ils vont le revoir avec un nouveau regard !

Merci beaucoup à tous les intervenants et organisateurs de ce dispositif, on prend vraiment du plaisir à travailler ! »

« Ce débat a eu le grand mérite de faire sourdre certains préjugés des élèves, qui, derrière un discours « politiquement correct », relayé par ailleurs dans leurs copies, se sont trouvés pris dans leurs contradictions de spectateurs. La dernière remarque d'un élève a pointé la gêne ressentie par beaucoup lors des plans où l'on voit Ali nu. Il est significatif de noter que la nudité au cinéma choque moins les élèves lorsqu'il s'agit de corps féminins jeunes et beaux... »

« D'une part, le film de Fassbinder a donc été un formidable moyen de faire éprouver aux élèves ce que peut être notre rapport à l'altérité, et ce dans toute sa complexité (thème par ailleurs travaillé en cours de français). D'autre part, le débat a montré l'intelligence, l'acuité et la modernité d'un cinéaste comme Fassbinder et la pertinence de montrer ses films à des adolescents d'aujourd'hui. »

« Cette séance s'est montrée positive dans le sens où, pendant la séance, les élèves ont participé très spontanément au débat, ont montré qu'ils avaient été attentifs au film, et qu'ils comprenaient les enjeux de mise en scène sélectionnés par l'intervenante.

Elle a ainsi permis de mettre au jour le fait que les élèves avaient été très réceptifs au film (même s'ils disaient ne pas l'avoir aimé) et en avaient retenu l'essentiel.

Il est toujours frappant de constater aussi la nécessité d'accompagner la projection d'un film par une pratique du langage, très révélatrice des idées reçues des élèves, de leurs aspirations à voir des « héros » et à tenir un discours souvent moralisateur sur les personnages de fiction ou les œuvres, afin de les sensibiliser à ce que peut être un regard singulier sur le monde et la société d'un artiste, à travers le cinéma. »

« Ce type d'intervention est très positif dans la mesure où l'intervenant(e) peut apporter un éclairage particulier au film, et créer (ou relancer) une dynamique et un échange autour du film autre qu'avec le professeur (chose que l'on a souvent du mal à faire en classe entière selon le type de classe et le temps qui nous est imparti). »

Les bilans des interventions en classe par les enseignants et formateurs sont en ANNEXE 5.

A.2. Dans les Académies de Créteil et Versailles

Les interventions proposées ont porté sur les 5 titres du programme, 15 sujets thématiques, 5 parcours et 2 ateliers (cf le document en annexe 5).

Ces interventions se déroulent dans la mesure du possible en classe, sur une durée de deux heures, ou en salle, à l'issue de la projection et sont alors limitées à une heure. Les enseignants ont été informés des propositions par un document diffusé lors des journées de projection et de formation et par un courrier spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs. Enfin, un rappel est effectué au cours du second trimestre.

336 interventions ont été assurées dans

151 lycées et CFA, soit 43,14 % des établissements inscrits

auprès de 11 143 élèves, soit 29 % des élèves inscrits

89% des interventions ont été réalisées en classe, 14% en salle de cinéma

27 intervenants ont assuré ces interventions (voir liste en annexe n° 7)

De façon à favoriser la prise de parole des élèves, les interventions sont expressément organisées pour des classes uniques. Professionnels du cinéma en exercice, dont des essayistes et des critiques, les intervenants sont invités à parler de leur propre rapport aux films, sans faire appel à un savoir surplombant. Il s'agit avant tout de s'adresser aux élèves en tant que spectateurs, de faire valoir leur propre goût et pratique du cinéma tout en les invitant à revenir sur leur expérience, à formuler leurs impressions et réflexions, à ne pas se contenter d'une première impression et d'un jugement binaire.

La coordination fait un effort tout particulier pour accompagner en cours d'année les intervenants lors de leurs déplacements de façon à leur apporter un regard et un retour sur leur prestation. Cette expérience de terrain a fait émerger des questions d'ordre général : Quels sont les besoins des intervenants en termes de suivi, d'aide, d'échange ? Comment faciliter leur travail, l'orienter, tout en respectant leur liberté pédagogique ? Quelle place ménager à l'enseignant ?

Une journée nationale de réflexion consacrée aux intervenants le 2 décembre 2010

Ces questions ont fait l'objet d'une première rencontre au niveau national, initiée par la coordination régionale *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France* et le CNC, le 2 décembre 2010. Une quarantaine de participants représentant les coordination régionale du dispositif, mais aussi École et cinéma, Collège au cinéma, ont manifesté leur intérêt pour ces questions qui intéressent l'ensemble des structures d'action culturelle amenées à faire travailler des professionnels du cinéma dans un cadre scolaire ou extra-scolaire. Cette rencontre s'est organisée à partir du visionnage d'un document filmé *Parcours de cinéma 2006-2008* réalisé par la coordination régional *Lycéens et apprentis au cinéma* et qui relate le quotidien d'un parcours de cinéma, étalé sur deux ans, d'une classe de lycée professionnel.

L'échange qui a suivi a porté sur la collaboration avec les intervenants, leur rôle, les attentes des commanditaires, leurs besoins. L'évaluation de cette composante importante de notre action culturelle a aussi été évoquée, et a fait émerger la nécessité d'une approche non quantitative, qui aborde la réalité du terrain, la nature des difficultés auxquelles sont confrontés les opérateurs, ceci afin d'affiner notre perceptions des besoins et de la réponse à apporter.

B - Parcours de cinéma

Nous proposons pour la troisième année ce type d'action culturelle qui, à partir des films de la programmation, élargit le travail des élèves et des enseignants à des questions de cinéma et des thématiques en miroir avec d'autres films sous des formes totalement différentes. Ces parcours favorisent et développent le partenariat avec les salles, ils occasionnent des séances et des interventions supplémentaires organisées avec la salle partenaire du lycée ou du Centre de formation et peuvent déboucher sur une séance de restitution proposée au public et organisée avec les élèves. Ce type d'action est le moyen d'ouvrir l'opération et de croiser les publics, objectif essentiel des salles d'Art et d'essai engagées dans *Lycéens et apprentis*. Elles nécessitent un investissement important des classes et de leur salle partenaire.

B.1. Parcours de cinéma : Mélodrame et comédie

Il est commode de classer les films par genre, mais une analyse de ces catégories en montre vite les limites et la dimension conventionnelle. Une telle remise en cause offre l'occasion de revoir certaines hiérarchies et de révéler des liens et filiations surprenants.

Que retrouve-t-on du mélodrame dans les films dits comédies régressives du cinéma américain contemporain ? Dans un premier temps a été abordé le mélodrame hollywoodien à travers l'œuvre passionnante de Douglas Sirk, comment ce cinéaste américain d'origine allemande a su intégrer les formes du cinéma dominant pour exercer une critique radicale du conformisme tapi sous le modèle de *l'américan way of life*. La grande force du mélodrame étant de prendre toujours le parti des faibles, des exclus en les présentant comme des victimes innocentes du destin.

Comment des cinéastes de la modernité ont-ils su revisiter et réactualiser la forme délaissée du mélodrame en explicitant les thèmes sous-jacents de l'œuvre de Sirk. Si, dans le cadre d'Hollywood, Sirk devait avancer masqué (en contrebandier pour reprendre la belle expression de Scorsese), Fassbinder ou Tod Haynes peuvent dévoiler au grand jour leurs thèmes sous-jacents : lutte des classes, racisme, homosexualité etc. Enfin, genre méprisé (comme en son temps le mélodrame) : la comédie américaine contemporaine. Souvent qualifiés de régressifs, les films des frères Farelly ou de Judd Apatow, mettent eux aussi en scène des exclus, des attardés, des losers, des drogués, des laissés-pour-compte, des nuls, des obèses, des handicapés, des abrutis, qui finissent par trouver dans leur singularité (celle-là même qui les excluait), la clé de leur bonheur et de leur succès. Sans conscience politique apparente, ces films sont une critique en actes du système américain dominant où la réussite sociale et familiale est érigée en modèle. La particularité de cette nouvelle forme de comédie, au-delà de son humour ravageur qui sait mêler « punch lines » issues du « stand up », comique de situations inspiré de la comédie classique et comique gestuel outrancier digne du meilleur burlesque, est d'incorporer de forts éléments mélodramatiques. Ou plutôt de se structurer sur la forme du mélodrame mêlant ainsi à la mécanique de la comédie l'identification et l'émotion. Bien sûr mélodrame et comédie ont toujours fait bon ménage, au moins depuis Capra et McCarrey (si ce n'est depuis Molière !), mais il s'agit de voir ici comment se renouvelle le genre (ou les genres) et de vérifier une fois de plus l'incroyable vitalité d'un cinéma hollywoodien souvent décrié (quelquefois à raison, mais bien souvent à tort).

Si ce parcours n'a pas été repris dans sa version intégrale, il a servi de matrice à une action culturelle menée de façon indépendante par plusieurs classes : Une appropriation du dispositif par des enseignants qui, loin de mettre en difficulté le dispositif, témoigne au contraire du bénéfice d'un travail mené dans la durée.

B.2. Parcours de cinéma : Des comédies américaines

Destiné aux classes ayant choisi *Some Like It Hot*

D'hier à aujourd'hui, la comédie américaine propose à travers les acteurs qui l'incarnent une étude des mœurs fortement ancrée dans la réalité. Ces films traitent également, par un détournement des conventions de la représentation, de thèmes comme les difficultés professionnelles, la sexualité, le vieillissement, la vie, la mort... La légèreté de la forme comique offre l'opportunité d'une approche profonde et finalement très réaliste de la société, du monde.

Les différentes séances en complément de la projection de *Certains l'aiment chaud*, film du dispositif travaillé directement par les enseignants ont été les suivantes :

- Séance 1 : projection de *La Dame du vendredi* de Howard Hawks (1940) présenté et suivi d'une discussion en salle de cinéma.
- Séance 2 : panorama historique et esthétique de la comédie américaine sur la base d'extraits en salle de cinéma.
- Séance 3 : projection de *Supergrave* (2007, Greg Mottola) présenté et suivi d'une discussion en salle de cinéma.
- Séance 4 : analyse de *Supergrave* au lycée et ouverture, sur base d'extraits, à la filmographie de Judd Appatow (showrunner, réalisateur, scénariste, producteur). Les élèves cherchent des extraits parmi les films de leur choix et en proposent 2 à 3 au cours de la séance.
- Séance 5 : préparation de la soirée finale, choix de programmation et des extraits
- Séance 6 : soirée de clôture du parcours en séance tout public : Projection d'une des comédies de leur choix suivi d'une discussion au cours de laquelle ont été projetés des extraits sélectionnés par les élèves parmi ceux vus pendant l'année.

Objectif du parcours : interroger la position des élèves en tant que spectateurs de cinéma, et aborder avec eux dans le temps scolaire une cinématographie qu'ils affectionnent souvent sans penser qu'elle peut être digne d'une réflexion et d'un échange sur le fond. Trouver des filiations entre le répertoire et les comédies américaines récentes, remodeler les catégories. Par ailleurs une analyse au plus près des films permet aussi de mieux en comprendre les mécanismes.

- 2 parcours et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 3 établissements, 10 classes ont participé,
- salles partenaires : *Cinéma Jacques Tati* de Tremblay-en-France (93) – *Cinéma Jacques Brel* de Montigny-les Bretonneux – *Les Toiles* de St Gratien (95)
- intervenants associés : Eugénio Rienzi, Sylvain Angiboust et Thomas Salvador.

« Ce projet consistait en la diffusion d'un des films du parcours *Supergrave* au cinéma local. Film analysé, commenté et mis en débat par les élèves eux-mêmes devant un public large et varié (séance ouverte et non scolaire au cinéma local). Des thèmes (rattachés à l'éducation civique) de la sexualité adolescente, de l'aspect subversif des comédies, ont été abordés lors d'une prise de parole devant des dizaines d'adultes et d'adolescents. »

B.3. Parcours de cinéma – Trouble dans le genre

Interroger la position des élèves en tant que spectateurs de cinéma, femme ou homme. Ce parcours est basé sur un film du dispositif, *Certains l'aiment chaud*, accompagné de films-ressources pour traiter plus amplement de la thématique féminin/masculin exposée à travers le jeu du travestissement.

Y a-t-il plus drôle, plus ridicule, qu'un homme habillé en femme, la barbe de trois jours sous le maquillage, l'équilibre instable de chaussures à talon, l'allure de camionneur sous la robe du soir ? Depuis ses origines burlesques, le cinéma pense que non. Mais, est-ce si innocent, un homme revêtant les vêtements et les attributs de l'autre sexe ? Est-ce si anodin ? Évidemment non, et le cinéma, au moins depuis Chaplin, l'a bien compris en introduisant du trouble sous la comédie : trouble identitaire bien sûr, trouble sexuel aussi. Et *Certains l'aiment chaud* est certainement l'un des films qui va le plus loin, avec la plus grande liberté, dans ces deux directions, sans oublier d'en faire rire. Au-delà du gag, un homme vêtu en

femme, qu'est-ce que ça cache ? Des stéréotypes ? De l'homosexualité ? Des remises en question des rôles sociaux ? Du dépassement des genres biologiques ? Et une femme vêtue en homme, est-ce la même chose ? de *Sylvia Scarlett* (Georges Cukor, 1936) à *La meilleure façon de marcher* (Claude Miller, 1975), de *Victor Victoria* (Blake Edwards, 1981) à *Une robe d'été* (François Ozon, 1997) en passant par *Les Visiteurs du soir* (Marcel Carné, 1942), *Thé et sympathie* (Vincente Minnelli, 1956), *Ma vie en rose* (Alain Berliner, 1996) ou *Tout sur ma mère* (Pedro Almodovar, 1998).

Un panorama du cinéma féministe, accompagné d'extraits de film issus du catalogue du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, a été l'occasion d'une séance préparatoire au parcours.

- 2 parcours et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 3 lycées et 1 CFA, 5 classes ont participé, dont 2 de CFA,
- intervenants associés : Nicole Fernandez-Ferrer et Stratis Vouyoucas.

B.4. Parcours 4 – Voyage dans l'œuvre d'Emmanuel Finkiel

Deux films qui dessinent le contour d'une œuvre : *Voyages* (1999) et *Nulle part terre promise* (2009) d'Emmanuel Finkiel.

« Emmanuel Finkiel est un cinéaste à part dans le paysage cinématographique français. Après *Voyages*, plébiscité par la presse et les festivals comme un premier long métrage exemplaire, il attend dix ans avant de réaliser son second, *Nulle part, terre promise*, qui sera un film plus controversé. Le cinéaste s'étonne volontiers que ces deux films aient connu un accueil différent : « Si une femme change de couleur de cheveux, on la reconnaît toujours. » Nous mettrons au jour la manière dont ces films se font écho et participent d'une même réflexion. L'étude de ces deux films permet, en effet, de voir émerger une œuvre cinématographique singulière et cohérente. *Voyages* nous montre les retours de la diaspora juive vers les lieux de son histoire (que ce soit Auschwitz ou Israël), des retours qui se révèlent toujours un peu des rendez-vous manqués. Nous verrons comment, dans *Nulle part terre promise*, le cinéaste élargit ce thème de l'errance à l'ensemble de la société contemporaine. Les personnages du film apparaissent comme autant de représentants d'une nouvelle diaspora mondialisée, en recherche d'une patrie ou d'un ailleurs. Les deux films interrogent également la question du point de vue, question centrale pour le cinéma. Chez Emmanuel Finkiel, elle est explorée à travers des itinéraires individuels rendant compte d'une histoire plus globale (survivants de la Shoah en prise avec leurs histoires de familles, jeune cadre supervisant une délocalisation d'usine) et à travers la mise en abîme du geste cinématographique, car il y a toujours dans ces deux films quelqu'un qui filme à son tour. Nous tenterons enfin de comprendre ce qu'il advient dans le deuxième film d'un thème central du premier, celui de la mémoire. Dans l'univers mondialisé de *Nulle part, terre promise*, de quoi se souvient-on encore ? » Eugénie Zvonkine

« Sur *Nulle part, terre promise*, film difficile, mais pas si mal reçu que cela par les élèves, aides d'explications, je retiendrai cette intervention. Une classe professionnelle exclusivement composée de garçons, pas de support visuel, cela s'annonçait difficile. Pourtant, en faisant appel au souvenir immédiat du film, je me suis aperçu, avec une certaine jubilation, que les élèves avaient quasiment tout vu, qu'ils avaient noté dans leur esprit tout un tas de petits détails et qu'il suffisait de les mettre sur la voie pour qu'ils formulent eux-même des analyses précises et pertinentes sur le film. Ce fut une découverte pour eux aussi. » Guillaume Brac

- 1 parcours réalisé
- 1 lycée et 1 classe participante
- intervenant associé : Guillaume Brac

B.5. Parcours 5 en partenariat avec Périphérie – Approche d'un genre : le documentaire

Objectifs : découvrir dans un premier temps le genre documentaire, sa place dans l'histoire du cinéma, puis au moyen de la découverte d'un film, de la rencontre avec son réalisateur et son monteur, approcher très concrètement le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

- Séance 1 : en s'appuyant sur divers extraits de films, est abordée par l'intervenante l'histoire du cinéma documentaire, d'hier à aujourd'hui en analysant différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs.
- Séance 2 : projection du film documentaire choisi parmi les films aidés par Périphérie, suivie d'une rencontre avec son réalisateur.
- Séance 3 : présentation de Périphérie et de sa fonction dans le cinéma. Atelier pratique où le réalisateur et son monteur proposent une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir de rushes et la présentation de plusieurs versions de montages d'une même séquence.

« Il faut comprendre que ces étudiants, issus de séries technologiques ou de sections professionnelles, sont peu habitués à ce qu'on prenne en compte leur avis concernant des domaines culturels. Souvent, leur participation à des dispositifs de ce type est une nouveauté. La façon dont les intervenants - qui ne sont pas des « instances pédagogiques », mais des acteurs de la vie culturelle, cela a son importance - les ont accueillis, écoutés, leur a permis de prendre confiance en leur jugement et de se rendre compte que la culture leur était accessible, ce qui est d'une valeur inestimable.

Certes, le comportement de ces jeunes gens n'a pas été toujours exemplaire (ce dont je me suis rendu compte, en fait, à la lecture de leurs travaux !) et leurs travaux écrits ne se sont pas révélés à la hauteur de ce qu'ils ont pu exprimer à l'oral, mais au final, ce qu'ils ont vécu m'invite à réitérer l'expérience. »

- 2 parcours, dont une classe festival (Cinéma du réel) ont été réalisés
- 2 établissements, Lycée Gustave Monod Enghien-les-bains et Lycée J. Brel de La Courneuve, 2 classes (1 classe de BTS et 1 classe de 2^{de})
- Salles partenaires : Cinéma L'étoile à La Courneuve (93) – Les Toiles de St Gratien (95)
- Intervenants associés : Jeanne Dubost, et le réalisateur Xuàn-Lia Guyot

B.6. Atelier 1 Pocket films – tourner un film avec un téléphone portable

En partenariat avec le Forum des Images et dans le prolongement du festival Pocket Films, un atelier pratique de réalisation de films avec des téléphones portables a été proposé pour en découvrir l'approche visuelle spécifique, se l'approprier, et en faire un outil d'expression artistique personnelle destinée aux autres.

Le téléphone est aujourd'hui capable de filmer et de diffuser des vidéos. L'actualité s'en fait chaque jour l'écho. Cette révolution induit à terme un changement majeur de la relation entre filmeur, filmé et spectateur, en soulevant par ailleurs de vraies questions éthiques.

Le téléphone portable est dans toutes les poches, dans toutes les mains, et notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". Il est aussi l'outil de la disparition de la sphère privée dans la sphère publique. Mais, qu'on le veuille ou non, le téléphone portable est devenu un objet indispensable à nos modes de vie.

L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion.

Filmer quelqu'un ? En a-t-on le droit ? Droit à l'image, vs. liberté d'expression. Filmer la violence ? Sait-on qu'aujourd'hui cela est puni aussi sévèrement que commettre un acte de violence ? D'où vient le désir de filmer quelque chose ? Mais est-ce que filmer est mal en soi ? Est-ce que l'usage des téléphones n'est que quelque chose de négatif ? Est-ce que le téléphone, cet objet aussi quotidien qu'un crayon et une feuille de papier, ne peut pas être aussi un outil d'expression ? Cette capacité d'adresser directement ses propres productions à tous les autres, qui est aujourd'hui à la portée de tous du fait du développement des réseaux de communication, n'est-elle pas, aussi, une opportunité pour se construire, pour tisser, dans cet univers nouveau qui est le nôtre, des liens, du vivre ensemble ? Mais comment ?

Une fois les ateliers terminés, les élèves ont pu présenter leurs productions lors d'une soirée de restitution au *cinéma Jacques Prévert* de Gonesse, à laquelle ont été conviés parents, chefs d'établissements, autres enseignants et amis. Chaque classe participante a assuré la présentation de son atelier et des films produits et, à l'issue de leur projection, en a discuté avec les autres élèves. La grande différence d'expérience que l'on peut noter entre des classes et des élèves de seconde générale et, par exemple, des apprentis des métiers de l'aéronautique, a conféré à cette séance un caractère passionnant et étonnant.

- 4 ateliers et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 4 établissements, le CFA Ifidéc de la peinture-vitrierie-revêtement de Pantin (93), le CFA des métiers de l'aérien de Bonneuil-en-France (95), Le Lycée Fragonard de L'isle-Adam (95) et le micro-lycée Sénart de Lieusaint (77),
- salles partenaires : *Cinéma Jacques Tati* de Tremblay-en-France (93) – *Cinéma Jacques Brel* de Montigny-les Bretonneux – *Les Toiles* de St Gratien (95)
- Intervenants associés : les réalisateurs Jean-Claude Taki, Adrien Privat, Arnault Labaronne et Robin, Gairaud,
- Séance de restitution au *cinéma Jacques Prévert* de Gonesse.

B.7. Atelier 2 – Dans la peau d'un programmeur

Il s'agit de placer les élèves en situation de sélectionner un des trois films vus dans le cadre du dispositif pour le présenter au public du cinéma partenaire lors d'une séance spéciale.

L'atelier s'est déroulé en plusieurs temps :

- séances 1, 2 et 3 : projections des films du dispositif accompagnées par l'intervenante,
- séance 4 : choix du film à programmer et rencontre avec l'équipe du cinéma,
- entre les séances 4 et 5 : sous la direction de l'enseignant, les lycéens ont rédigé les textes des supports de communication, préparé leur présentation du film et le débat, organisé le buffet,
- séance 5 : projection publique du film choisi, en soirée, présentation du film, projection et débat entre les élèves et les spectateurs. La soirée s'est terminée autour d'un buffet.

Cet atelier a été mené en collaboration avec Leslie Morelli, responsable du public jeune et scolaire de la salle partenaire, le *cinéma Le Luxy* d'Ivry-sur-Seine.

- 1 parcours avec une séance exceptionnelle de clôture,
- 1 établissement : le lycée Romain Rolland d'Ivry-sur-Seine,
- 2 intervenantes associées : Sofia Norlin et Leslie Morelli,
- 1 salle de cinéma partenaire : *Le Luxy* d'Ivry-sur-Seine.

C – Classes à Projet artistique et culturel (PAC)

C.1. Partenaire culturel du « Projet Artistique et Culturel » du lycée Erik Satie – Paris 14^e

Intervenant : Thomas Faverjon

Enseignant : Richard Martin

Rappel de l'objectif principal :

Comme les 2 années précédentes l'objectif est de sensibiliser une classe avec un domaine artistique lié aux arts visuels, le cinéma. Réfléchir au processus de création d'un film depuis l'écriture d'un scénario en passant par le tournage jusqu'au montage final.

Une classe de bac pro compta sur un an au lycée Erik Satie a été sollicitée par nos soins pour réaliser un court-métrage sur l'année scolaire. Cette classe a participé au dispositif *lycéens et apprentis au cinéma en Ile de France*, ils y ont vu : *La Cérémonie* de C. Chabrol, *Certains l'aiment chaud* de B. Wilder, *La mort aux trousses* d'A. Hitchcock.

Ce projet s'est inscrit, pour la deuxième année, dans un dispositif plus large, dénommé *Expériences de cinéma*, projet d'éducation au cinéma soutenu par la Mission Cinéma de la Ville de Paris accompagné par la Mission Innovation Pédagogique du Rectorat de Paris.

Projet :

En début d'année 24 élèves bac pro comptabilité inscrits au dispositif.

Coordonnateur du projet : Richard Martin professeur de lettres histoire-géo.

Description du travail effectué :

Le travail s'est effectué et organisé autour du film *La Mort aux trousses* avec comme thème commun : La poursuite dans la ville et a consisté dans une première étape à travailler sur le découpage du film et à élaborer des « regards signés » autour de la poursuite grâce au logiciel *Lignes de temps* produit par l'*Institut de Recherche et d'Innovation* du Centre Pompidou qui permet de découper un film plan par plan et de créer de nouveaux montages, de nouvelles séquences. Le groupe s'est ainsi familiarisé avec ce logiciel.

En deuxième étape, les élèves ont vu *La Mort aux trousses* au cinéma et ont commencé à réfléchir à des séquences à filmer sur la poursuite dans la ville. Ensuite, sous forme de bande annonce, les élèves ont écrit un scénario, puis ont réalisé, tourné et monté un court métrage sur le thème de la poursuite. La réalisation du court-métrage a été encadrée par l'intervenant : Thomas Faverjon.

Une projection officielle s'est déroulée le 28 mai 2010 à l'auditorium de l'Hôtel de Ville en présence des classes, des professeurs et des partenaires responsables.

Ce qui a marché :

Retour positif des élèves sur ce projet, leur engagement a été actif. Le ressenti des élèves s'est exprimé de manière très positive au moment de la projection du film et de l'attribution des fonctions de chacun dans le projet.

Travail d'écriture et jeu des acteurs ont fait naître chez les élèves une meilleure solidarité, une plus grande entente. Leur impression de n'être pas tout à fait comme les autres (souvent des débuts de vie et parcours scolaires chaotiques) s'est estompée au contact des autres avec une certaine fierté d'avoir fait un film. La projection publique a été aussi vécue par eux comme une forme d'aboutissement, un point final à un travail de longue haleine.

Ce qui n'a pas marché :

La gestion du temps : cette classe avait 2h par semaine sur 24 semaines.

Le travail d'écriture du scénario a été au départ fastidieux.

Le travail s'est souvent fait dans l'urgence.

D - Projets menés en partenariat

D.1. Expériences de cinéma

Depuis maintenant 8 années scolaires, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent à des enseignants volontaires, des ateliers dans lesquels, épaulés par des intervenants professionnels, ils conduisent un travail de création cinématographique.

En 2009-2010, Expériences de cinéma a réuni autour d'un même projet les élèves de trois lycées de Paris, et d'une classe de Boston encadrée par le Cloud Foundation.

Conçu pour contribuer à l'éducation au Cinéma sur le temps scolaire, ce projet articule chaque année la réception d'une ou plusieurs œuvres cinématographiques avec un exercice de création. Après l'analyse en classe de films vus dans le cadre *Lycéens et apprentis au cinéma*, des films essais ont été réalisés dans les établissements puis projetés devant l'ensemble des classes en fin d'année scolaire.

L'objectif de cet atelier a été de réaliser un film, avec le concours de professionnels du cinéma, en partant d'un travail réalisé avec le logiciel *lignes de temps* développé par l'Institut de Recherche et d'Innovation. Ce logiciel est à la fois un outil de lecture et de navigation enrichie dans des vidéos et des musiques, un outil de travail et d'analyse, un outil de mise en forme qui permet de présenter son travail dans une interface dédiée et configurable.

En 2009-2010, dans chaque établissement, après la découverte en salle de cinéma, de *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock et du film *Le Cameraman* de d'Edward Sedgwick, les élèves ont élaboré avec *Lignes de temps*, des « regards signés » autour du thème commun : la poursuite dans la ville.

Après la réception et l'analyse de l'œuvre, le projet a conduit à la réalisation de films essais réalisés sous forme de bande annonce sur le thème de la poursuite dans la ville.

Tous les films réalisés ont été présentés le 28 mai 2010 à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris.

Les participants à l'opération :

LPR Corvisart – 75013 Paris

Classe de Terminale CAP, DECG – Didier Daïen (coordinateur du projet)

Lycée Erik Satie – 75014 paris

Classe de Bac pro comptabilité – Richard Martin

Lycée technique Diderot – 75019 Paris

Classe de seconde - Frédéric Teillard

<p>Bilan Expériences de cinéma 2009-2010 avec <i>Lignes de Temps</i> La poursuite dans la ville</p>
--

Le cadre du projet :

Le travail conduit sur le temps scolaire a regroupé 2 classes de collèges, 3 classes de lycées, ainsi qu'un groupe de jeunes du même âge de la Cloud Foundation de Boston.

Les enseignants parisiens se sont coordonnés dans le cadre de la mission innovation expérimentation de l'Académie de Paris.

L'objectif pédagogique et culturel s'est une nouvelle fois articulé autour de la réception d'une œuvre et de la création d'un exercice filmique.

La mise en œuvre du projet :

Le film support du travail a été *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock ou *Le Cameraman* de d'Edward Sedgwick

Dans un premier temps, le film installé sur *lignes de temps*, après avoir été vu en salle par les élèves a été analysé en classe.

Ce logiciel développé par l'Institut de Recherche et d'Innovation, est un outil de lecture et de navigation enrichie dans des vidéos et des musiques, il est aussi un outil de travail et d'analyse.

Les élèves via *lignes de temps* ont travaillé sur le découpage de séquences en rapport avec le thème de la poursuite.

Dans un second temps, les objectifs de création ont été exposés aux élèves.

D'abord, au niveau de la forme, car cette année, tous les films devaient prendre la forme d'une bande annonce, puis il devaient respecter le thème de la poursuite dans la ville.

Ensuite, chaque classe a réalisé un film avec ces deux contraintes, en commençant avec l'écriture du scénario jusqu'au montage final. Le travail de réalisation et montage ont été encadrés par des intervenants professionnels.

La projection des travaux en présence de tous les élèves impliqués s'est déroulée le 28 mai à l'auditorium de l'hôtel de ville de Paris.

Un DVD de l'ensemble des exercices réalisés a été distribué à l'issue du projet aux élèves participants.

« J'ai aimé les projections des 3 films. L'analyse de *La Mort aux trousses* avec le logiciel LDT est très intéressante. Grâce à ces étapes, nous avons pu comprendre comment se déroule la réalisation. L'invention du scénario puis du story board a stimulé notre créativité, Les tâches effectuées en groupe avec l'intervenant pendant les séances consacrées au tournage étaient vraiment les plus intéressantes car on a appris comment utiliser en détails une caméra et ce que signifie les mots du cinéma : plan et séquence (...).

Etant acteur, je me suis bien amusé ; j'y ai pris bien du plaisir mais j'ai été très motivé par le travail de montage sur le logiciel Final Cut Pro (...).

J'ai appris que la réalisation des plans n'était pas simple, qu'il fallait être soudé, en groupe, qu'il fallait mettre du sien ; pour ma part, j'ai appris à « motiver » mes camarades (...). »

D.2. Lycéens et apprentis au cinéma à Bucarest

À l'initiative de l'Ambassade de France et de l'Institut français de Bucarest et avec la collaboration de Vanina Vignal, réalisatrice (dont le film *Stella* a fait l'objet d'un atelier documentaire en partenariat avec Périphérie en 2006-2007), et l'engagement de Cristian Mungiu, cinéaste du film *4 mois 3 semaines 2 jours* palme d'or 2007 et Prix de l'Education Nationale, nous avons été sollicités pour développer le projet de la mise en œuvre du dispositif *Lycéens au cinéma* dans 8 lycées bucarestois. La rencontre avec les différents partenaires a été positive et *Lycéens au cinéma* a débuté à la rentrée scolaire 2009. (cf. annexe n°9).

Trois films ont été choisis pour cette année 2009-2010 :

- *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard
- *California Dreamin'* de Christian Nemescu
- *Blow'Up* de Michelangelo Antonioni

L'ACRIF s'est engagée aux côtés des organisateurs du dispositif, le Festival Next, avec l'appui de l'Ambassade de France à Bucarest, dans la conception de cette déclinaison roumaine du dispositif : choix des films, textes de présentation, mise en place pratique.

Nous avons par ailleurs conçu la formation des enseignants, assurée cette année par Nachiketas Wignesan, qui s'est ainsi déplacé en septembre 2009 à Bucarest, et avons participé à son financement. La décision du gouvernement roumain d'abonder le budget de l'opération est un signe très favorable pour la suite de cette opération qui reposait jusqu'à présent sur le volontarisme de structures associatives et de l'ambassade de France à Bucarest.

Enfin, nous avons eu le plaisir de participer, à l'invitation de l'ambassade de France, aux journées franco-roumaines de l'audiovisuel et de contribuer à un débat public sur les enjeux de la numérisation pour les réseaux de salles de cinéma d'Art et d'essai et l'action culturelle.

E- Participation des élèves à des festivals de cinéma

Pour la coordination, l'enjeu est de faire découvrir aux lycéens et apprentis d'Ile-de-France la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à voir dans les festivals.

Il s'agit de :

- Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau,
- faire découvrir aux lycéens le fonctionnement d'un festival en centrant la réflexion sur la question de la programmation et de l'organisation,
- favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma,
- faire découvrir les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels.

E.1. Festival ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

Reprise de la sélection ACID Cannes 2010 - Cinéma des cinéastes, Paris, 17^e - septembre 2009.

L'ACID est une association de cinéastes qui, depuis 17 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants. Elle œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force de travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, l'ACID soutient entre 20 et 30 longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Emmanuel Finkiel, Rabah Ameur-Zaïmeche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Lucas Belvaux, Claire Simon, etc.

Depuis la mise en place de *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile de France*, les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. A ce titre, l'ACID est un partenaire privilégié, à même de leur montrer d'autres images, d'autres univers et d'éveiller une curiosité qui leur donne envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

Chaque année, au festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID programment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma.

La proposition des *CIP* : l'organisation de séances en salle avec l'un des 3 films suivants. Chaque séance étant suivie d'un débat en classe avec un réalisateur de l'ACID.

Les films :

Rachel de Simone Bitton

Le film enquête sur la mort de la pacifiste américaine Rachel Corrie, 22 ans, écrasée par un bulldozer israélien en mars 2003 à Rafah, au sud de la bande de Gaza.

Suite parlée de Marie Vermillard et Joël Brisse

Composé exclusivement de 23 monologues, ce qui évoque l'idée musicale d'une suite, le film de Joël Brisse et Marie Vermillard donne la parole à des acteurs. Une suite de récits-souvenirs.

Lettre à la prison de Marc Scialom

Un jeune Tunisien débarque pour la première fois de sa vie en France, il doit porter secours à son frère aîné, accusé à tort d'un meurtre et emprisonné à Paris. Il fait d'abord halte à Marseille. Une expérience intime de l'immigration, de mise en péril de l'identité culturelle et personnelle.

D'autres rendez-vous au gré des élèves ont été possibles, grâce à des contremarques qui leur ont permis d'assister aux projections, gratuitement, pendant toute la durée du festival.

E.2. Rencontres cinématographiques de Seine-Saint-Denis

Master class avec Claude Chabrol

Moment privilégié à l'Espace 1789 de St Ouen avec ce cinéaste phare de la nouvelle vague, dont *La cérémonie* était au programme cette année. Figure importante, mais pas toujours repérée par les élèves, dont l'humour, la générosité et la vivacité ont vite été perçus par ces derniers.

- Projection de *Fury* de Fritz Lang (1936)
 - Master class avec Claude Chabrol animée par Jean-François Rauger, émaillée d'extraits des films de Claude Chabrol
 - Projection de *Les noces rouges* de Claude Chabrol
- 125 élèves de 5 établissements de la Seine-St-Denis et du Val-de-Marne étaient présents à cette séance

- 5 établissements, et 7 classes ont participé aux Rencontres cinématographiques de la Seine-St-Denis (Master class et autres séances),
- Salles partenaires : l'Espace 1789 de St Ouen (93) et les autres salles adhérentes à Cinémas 93,
- Intervenants associés : Claude Chabrol et Jean-François Rauger (directeur de la programmation à la Cinémathèque française), l'équipe du festival.

E.3. Festival international de films de femmes – Journée découverte

Du 2 au 11 avril 2010 le festival a présenté une programmation autour des sections qui font son identité depuis plus de 30 ans : compétition internationale, autoportrait, graine de cinéphage, soirées en avant-première, section thématique. Cette année la section *trans-Europe-Afrique* a accueilli des réalisatrices de tous les pays du continent africain. Les élèves ont pu ainsi découvrir au cours de quatre journées d'immersion des films et des réalisatrices, mais aussi l'environnement et l'organisation d'un festival par le biais de son équipe.

En outre, le Festival se fait l'écho de nombreuses questions sociales, politiques, esthétiques : cette richesse est mise à profit par les classes, dont trois d'entre elles y sont venues dans le prolongement d'actions telles qu'un atelier de programmation, un projet sur l'histoire des femmes et du genre et un parcours de cinéma *Trouble dans le genre*.

« Au festival international de films de femmes de Créteil , j'ai découvert que le cinéma était bien plus que des film diffusés pour plaire à la galerie. J'ai vu le cinéma d'une autre façon ce jour là, j'ai vu bien plus que de simples films de cinéma, j'ai vu un côté qui m'était à ce jour inconnu ! J'ai vu le côté émotionnel du cinéma, tout l'amour et l'acharnement que les réalisateurs peuvent avoir pour réaliser leur film. Lors de l'intervention de Alice Diop à la fin du film *Les sénégalaises et la sénégalaise*, je l'ai bien observée et j'ai pu remarquer la joie qu'elle avait de montrer son film mais aussi que tout n'avait pas été simple pour réaliser ce film pourtant. Ce film est un documentaire qui filme la vie quotidienne dans la cour de la maison maternelle et dresse le portrait de trois femmes de sa famille et l'on y voit que la femme travaille dur pour participer à la contribution de la maison, qu'elle s'occupe de tout et est vraiment « envoûtée » par l'importance de l'argent et par la nécessité d'épouser un homme riche.

Pour moi c'est ça, la beauté du cinéma en elle-même, c'est le fait que le réalisateur y mette tout son cœur pour faire son film ; tout film réussi aura été fait par quelqu'un qui a cru vraiment en son film, qui a lutté jusqu'au bout et c'est ce côté là que j'ai vu chez Alice qui m'a le plus touché. »

- 4 établissements, dont 4 classes ont passé une journée en immersion au festival,
- lieu partenaire : *La maison des arts de Créteil*
- Intervenantes associées : membres de l'équipe du festival, les réalisatrices Alice Diop, Dorothea Van der Berghe.

E.4. Théâtres au cinéma

Depuis 1990, le Magic Cinéma de Bobigny présente le festival « Théâtres au cinéma ». Il associe la rétrospective intégrale des films de grands cinéastes (Robert Kramer, Paradjanov, Peter Bogdanovich) et les adaptations au cinéma d'écrivains ou d'auteurs, de metteur en scène de théâtre ou encore de philosophes (Armand Gatti, Ariane Mnouchkine, Marcel Camus). Les correspondances entre les univers artistiques : littérature, musique, arts plastiques, théâtre et cinéma font l'originalité de ce festival. Les rencontres et les tables rondes qui réunissent critiques, historiens et professionnels du cinéma apportent un éclairage essentiel sur l'œuvre des artistes mis à l'honneur.

Le 21^{ème} festival *Théâtres au Cinéma* a présenté cette année une rétrospective intégrale du réalisateur égyptien Youssef Chahine, ainsi qu'un hommage à Albert Camus au travers des œuvres qu'il a inspirées. La coordination et l'équipe de *Théâtres au cinéma* ont organisé trois journées à l'intention des élèves, dont deux journée Chahine encadrées par Thierry Jousse réalisateur, scénariste et critique de cinéma, le jeudi 1^{er}, le vendredi 2 et le mardi 6 avril 2010.

La présence de Thierry Jousse a permis d'éclairer les élèves sur l'œuvre de Chahine en général, mais surtout de revenir sur certains points restés obscurs pour eux, par exemple pourquoi les chants et la danse dans *Le destin ?*, éléments essentiels du film dans lesquels la liberté se manifeste.

Pour l'ensemble des élèves, c'est le film *L'autre* qui les a le plus touché, plus moderne selon eux avec plus d' "action". Sur la question du terrorisme, il se sont aussi davantage identifiés aux deux jeunes personnages et à leur histoire d'amour tragique.

Plus de 150 élèves de seconde et de première des lycées Camille Jenatzy (Paris 18^{ème}), René Auffray à Clichy, Jacques Prévert à Longjumeau, Marie Curie à Sceaux et du lycée professionnel Voillaume à Aulnay-sous-Bois se sont rendus au festival.

Témoignage d'un élève :

« Le destin est un film qui est basé sur l'intolérance du point de vue religieux ; un savant,

Averroes, qui était soucieux de diffuser ses connaissances à travers les livres qu'il écrivait. Dans le monde où les religions s'opposent les unes aux autres. Les chants, la danse ou l'exhibition du corps étaient considérés comme un tabou et prohibés et tous ceux qui pratiquaient ce genre de choses étaient censés aller aux enfers. »

Un très bel abécédaire inspiré par les œuvres de Chahine a été réalisé par les élèves du lycée Jacques Prévert de Longjumeau :

« M comme Musique, omniprésente dans *Le Destin* et dans l'œuvre de Chahine en général. Cela montre que le réalisateur est très proche de la culture de son pays et qu'il s'inspire beaucoup du cinéma égyptien, tout en restant original et en gardant certaines bases du cinéma américain, notamment dans le scénario.

Mélange : *Le Destin* est un mélange entre conte, western et comédie musicale. Un conte parce qu'il décrit un monde où la bêtise et la censure sont tournées en dérision. Un western par la vivacité de l'action et des changements de rythme. Une comédie musicale parce que la danse et le chant, c'est la vie dans toute sa liberté, c'est le contraire d'un intégrisme totalitaire et puritain. Au XII^e siècle, dans l'Espagne andalouse et alors musulmane, un intellectuel jovial est opposé à des personnes sectaires et intolérantes, qui menacent une région pourtant citée pour sa relative tolérance et son cosmopolitisme (populations chrétienne, musulmane et juive, sans oublier la minorité gitane). »

Films découverts à l'occasion du festival :

- *Le destin* de Youssef Chahine
 - *L'autre* de Youssef Chahine
 - *Gare centrale* de Horvath Muskala
 - *L'étranger* de Luchino Visconti
 - *Un combat contre l'absurde* de James Kent
-
- 3 journées organisées
 - 5 établissements, 5 classes des Académies de Créteil, Paris et Versailles
 - Salle partenaire : *Le Magic Cinéma* de Bobigny (93)
 - Intervenants associées : l'équipe du festival, Thierry Jousse (réalisateur, scénariste et critique de cinéma).

E.5. Festival international du film des droits de l'homme

du 9 au 16 mars 2010 - Cinéma Le Nouveau Latina, Paris, 4^{ème}

Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France sur les droits de l'Homme. Elle se déroule du 9 au 16 mars au cinéma Le Nouveau Latina. Tout au long de ses 7 précédentes éditions, le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux problématiques des droits humains à travers le monde.

Avec une sélection ambitieuse de films français et internationaux, ce festival propose un panorama de la production documentaire dans toutes ses dimensions : droits économiques, sociaux et culturels, questions humanitaires ou de développement. Les projections, souvent en avant-première, sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels.

Les *Cinéma Indépendants Parisiens* se sont associés au FIFDH pour organiser des séances avec des élèves et leur permettre de se confronter aux enjeux sociaux, humains et contemporains, tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs.

Les *CIP* ont visionné l'ensemble de la sélection et ont proposé aux enseignants 4 films sur 10 séances au sein du programme festivalier, avec des rencontres et des débats.

Burma VJ, reporter clandestin en Birmanie de A. Østergaard (Danemark, 2008, 58 min.)

Dimanche 14 mars à 18h30, mardi 16 mars à 18h.

Burma VJ relate le soulèvement de 2007 contre la junte militaire et suit, dans une construction haletante, le destin de journalistes dissidents risquant leur vie pour couvrir et diffuser cette révolte.

Les Pygmées Bagyéli à la lisière du monde de F-P. Gallois (France, 2009, 87 min.)

Mercredi 10 mars à 14h, jeudi 11 mars à 16h.

En découvrant le monde moderne, les Pygmées Bagyéli se sont aperçus qu'ils n'y ont pas leur place. À travers ce film se raconte une histoire universelle : celle d'un peuple qui ne veut pas disparaître.

L'affaire Coca-Cola de G. Gutierrez (Canada, 2009, 85 min.)

9 mars à 20h30, 10 mars à 18h, 11 mars à 22h et 12 mars à 12h

Deux avocats luttent pour que les multinationales américaines soient tenues responsables des pratiques douteuses de leurs partenaires à travers le monde. Le film raconte leur bataille contre Coca-Cola.

Buenos Dias, nous continuons la guerre ! – A. Blumer (Suisse, 2009, 55 min.)

Mercredi 10 mars à 22h15 et mardi 16 mars à 16h

Anita Blumer examine les combats engagés par certains Guatémaltèques pour contrer les effets de la criminalité. Une mère tente notamment de réveiller la justice sur le cas de sa jeune fille assassinée.

E.6. Cinéma du réel

du 18 au 28 mars 2010 – Centre Pompidou - Paris, 3^{ème}

Cinéma du réel, depuis trente et un ans, c'est « le » festival international le plus important du film documentaire. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs.

« Nous vivons aujourd'hui des mouvements tectoniques importants dans la représentation du réel, doublés d'une crise du langage que nous utilisons pour décrire ce cinéma qui nous habite » Javier Packer-Comyn, directeur artistique du festival.

Académie de Paris :

Comme chaque année les *Cinemas Indépendants Parisiens* ont organisé des séances avec des élèves inscrits au dispositif avec des rencontres et débats avec les réalisateurs des films présentés, nous avons aussi proposé une deuxième formule cette année, avec pour la première fois la mise en place d'une journée d'immersion en compagnie d'un intervenant pris en charge par les CIP. La classe était accompagnée toute la journée par le réalisateur de documentaire Nicolas Lasnibat.

Déroulé de la journée d'immersion - Jeudi 18 mars 2010

Classe de 1^{ère} ES du Lycée Louis Armand, Paris 15^{ème}

10h – RDV aux bureaux des CIP devant le Centre Pompidou pour la rencontre avec Nicolas Lasnibat et les élèves de 1^{ère} ES du Lycée Louis Armand, avec une présentation de la journée et une brève « histoire » du cinéma documentaire.

11h – Rencontre avec la secrétaire générale du festival, Elisabetta Pomiato, présentation du festival, de la sélection des films jusqu'à leur diffusion.

11h30 : déjeuner

12h – Projection du film *Acqua in bocca* de Pascale Thirode

13h30 – Rencontre et débat avec la réalisatrice

14h15 – Projection du film *Mourir plutôt crever !* de Stéphane Mercurio

15h45 – Discussion et échanges entre les élèves et l'intervenant sur les deux films vus et présentation du dernier film de la journée

16h30 – Projection de *Last Train Home* de Lixin Fan

18h – Discussion sur le film avec Nicolas Lasnibat

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* et l'association *Les Amis du Cinéma du réel*, se sont également accordés pour proposer à un public scolaire (lycéens, apprentis) 12 séances de projection suivies d'une rencontre avec les réalisateurs et ou des techniciens du film dans le cadre de la programmation du festival.

Organisation :

- Les CIP ont organisé la promotion de cette offre auprès des établissements scolaires parisiens (lycées et centres d'apprentissage) et, lorsque cela s'avérait nécessaire, fait un choix parmi les candidats.
- Les CIP ont également préparé, à partir des documents fournis par le *Cinéma du réel*, des fiches de présentation des films.
- Les CIP ont été l'interlocuteur unique des établissements scolaires et a assumé la responsabilité de choisir des films qui, par leur violence, leurs propos ou leurs images ne puissent choquer un public de jeunes mineurs.
- Les CIP ont organisé avec les établissements scolaires les déplacements des classes et leur prise en charge, notamment le coût des entrées pour chaque séance, à savoir 2,50 euros par élève (carnets de 10 entrées à 25 €). Les films proposés ont été choisis par les CIP parmi les films de la programmation proposés à cet effet, en tenant compte des contraintes techniques et temporelles : (disponibilité des salles, projections en début d'après-midi, séances en semaine)

Le *Cinéma du réel* a organisé les séances, réservé les places, accueilli les classes, et mobilisé les réalisateurs. Le festival a également prévu pour la rencontre avec le réalisateur un espace privilégié dans le Forum du Centre Pompidou, et a offert quelques exemplaires du catalogue à chaque classe.

CALENDRIER DES PROJECTIONS

Jeudi 18 mars à 14h15 - mercredi 24 mars à 16h15 - vendredi 26 mars à 18h30

Mourir ? Plutôt crever ! de Stéphane Mercurio, 94', France, 2009

A 80 ans, Siné continue le combat. Il n'a jamais faibli, ses rages sont celles de ses 20 ans. Il s'est toujours engagé, s'est parfois trompé, l'a toujours reconnu et revendiqué l'erreur. Caricaturiste féroce de presse, engagé contre la guerre et la torture en Algérie, il a souvent repris sa liberté pour fonder ses propres journaux de Siné Massacre à Siné Hebdo.

Jeudi 18 mars à 16h30 - samedi 20 mars à 12h15

Last Train Home de Lixin Fan, 87', Canada, 2009

A chaque nouvel an chinois, des millions de travailleurs migrants envahissent les gares et se hissent dans des trains bondés pour tenter de rejoindre leurs familles. Parmi eux, la famille Zhangs.

Jeudi 18 mars à 17h45 - vendredi 19 mars à 14h00

Jours de pluie de Andreas Hartmann, 72', Allemagne, 2010

Ouynh, 13 ans, vit avec ses parents dans un village au centre du Vietnam. Cette année leur vie va changer. Un programme du gouvernement va relocaliser leur village.

Jeudi 18 mars à 18h30 - lundi 22 mars à 12h00

To Shoot an Elephant de Alberto Arce et Mohammad Rujailah, 112', Espagne, 2009
Chronique de l'opération « Plomb durci » en 2008 et 2009 à Gaza, sous l'angle d'une unité d'ambulanciers du Croissant Rouge. Quand les civils deviennent la proie des bombes et des balles...

Samedi 20 mars à 10h00 - mercredi 24 mars à 13h45

A ciel ouvert de Inès Compan, 94', France, 2009

Sur les hauts plateaux du Nord-Ouest argentin, des populations indigènes luttent pour terminer la construction de leur école. D'autres font face à l'arrivée d'une multinationale canadienne.

Mercredi 24 mars à 13h30 - jeudi 25 mars à 13h00

Atlantiques de Mati Diop, 16', France, 2009

À la nuit tombée, autour d'un feu, Serigne, jeune dakarois d'une vingtaine d'années, raconte à ses deux amis son odyssée clandestine.

Gauguin à Tahiti de film de Richard Dindo, 66', France, 2009

Les dernières années de Gauguin à Tahiti et aux Marquises. Revenir « à la nature », « au paradis », fuir de manière « prophétique » l'industrialisation capitaliste qui détruira à son avis le monde.

Mercredi 24 mars à 17h00 - vendredi 26 mars à 10h00

Dames en attente de Dieudo Hamadi et Divita Wa Lusala, 24', Congo, 2009

Dans une maternité vétuste, des femmes ayant accouché sont retenues parce qu'elles ne peuvent pas s'acquitter des frais d'hospitalisation.

Vous êtes servis de Jorge Lèon, 67', Belgique, 2009

Jogjakarta, Indonésie. Dans un centre de recrutement, des femmes sont formées au métier de "bonnes" avant d'être expédiées vers l'Asie ou vers le Moyen-Orient. La vie au centre révèle un système complexe d'exploitation.

Jeudi 25 mars à 14h15 - samedi 27 mars à 10h00

Au nom du Père, de tous, du ciel de Marie-Violaine Brincard, 50' France, 2009

D'avril à juillet 1994 au Rwanda, quelques Hutus résistent à la terreur génocidaire. Joseph, Joséphine, Léonard, Augustin et Marguerite racontent comment, au péril de leur vie, ils ont caché des Tutsis et les ont aidés à s'enfuir. Leurs paroles résonnent alors dans les lieux où ils ont résisté, des collines de Nyanza aux rives du lac Kivu, et rendent ainsi sensible l'humanité dont ils ont fait preuve.

Le collier et la perle de Mamadou Sellou Diallo, 52' France-Sénégal, 2009

Une lettre filmée d'un père à sa fille où il s'interroge sur le mystère du corps féminin.

Jeudi 25 mars à 16h45 - vendredi 26 mars à 16h15

Acqua in bocca de Pascale Thirode, 85', France, 2009

La réalisatrice et ses deux filles parcourent la Corse pour enfin remplir un vieil album aux photos arrachées et mettre des mots sur une histoire restée dans l'ombre.

Académies de Créteil et de Versailles :

5 classes (quatre 1^{res} et une 2^{de}) ont passé chacune une journée au festival, les 18, 19, 25 et 26 mars 2010. 13 films au total ont été montrés, les élèves ont rencontré Élisabetta Pomiato, secrétaire générale du festival, qui leur a présenté la manifestation, son propre travail. L'organisation et l'accompagnement de ces journées par l'ACRIF est l'occasion de placer le genre documentaire au centre du travail avec les élèves, et de favoriser la rencontre avec les auteurs et les collaborateurs du festival. De ce point de vue nous saluons la collaboration très fructueuse avec l'équipe.

Les films :

- *Acqua in Bocca* de Pascale Thirode
- *Last Train Home* de Lixin Fan
- *The Passion according to the Polish Community* de Horvath Muskala
- *Le miroir aux alouettes* de Amalia Escriva
- *Elie et nous* de Sophie Bredier
- *La Quemadura* de René Ballesteros

- *Happy End* de Szymon Zaleski
- *Ranger les photos* de Dominique Cabrera
- *Au nom du père, de tous, du ciel* de M-V. Brancard
- *Le collier et la perle*
- *Vous êtes servis* de Jorge Lèon
- *Dames en attente* de Dieudo Hamadi
- *Alamar*
- *Ideal Match* de Xiaoxing Cheng
- *In purgatorio* de Giovanni Cioni

Notons la richesse de ces journées et des suites que les enseignants sont à même de proposer aux élèves : richesse du réel et d'un cinéma qui a la vertu de surprendre beaucoup d'élèves peu familiers du documentaire. Ce cinéma ne se règle pas sur l'information, invente sa forme, étonne, fait réfléchir, ce dont les témoignages des élèves rendent parfois magnifiquement compte.

Une classe de BTS, outre sa venue au festival du réel, a mené un parcours complémentaire « Approche d'un genre, le documentaire » avec l'association Périphérie, le tout s'inscrivant dans une séquence de l'enseignante intitulée « Représenter : interroger le réel ».

« Pour moi, le Cinéma du Réel, c'était une première. Lorsque j'ai appris que ma classe participait à ce projet, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Puis, il y a eu les séances de cinéma, les débats en classe et les interventions des professionnels. C'est là que j'ai commencé à mieux comprendre en quoi il consistait.

Découvrir un « cinéma » qui met en scène la réalité, voir des « acteurs » qui ne jouent aucun rôle, suivre une « intrigue », qui, à travers des témoignages et des expériences, raconte des aspects différents de la vie et son Histoire... Voici en quelques mots, le concept de Cinéma du Réel. Au premier abord, ce cinéma semble paradoxal, mais ensuite, on se rend compte qu'il tient le fil. Son originalité, c'est qu'il est inépuisable. »

- 4 journées organisées,
- 5 établissements, 5 classes des académies de Créteil et Versailles,
- lieu partenaire : Centre Pompidou,
- intervenants associées : Elisabetta Pomiato et Séverine Kandelman (équipe du festival), Pascale Thirode, Szymon Saleski (réalisateurs).

E.7. Festival Image par image

Image par image propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du département du Val d'Oise. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois rêveuse et pragmatique le monde des images. Le festival offre de découvrir des œuvres de tout calibre qui mettent en images des scénarios de tous les possibles avec l'aide de techniques propres à chaque auteur (dessins, volume, papier, mais aussi grattage sur pellicule, ordinateur, plâtre, ...). Pour cette dixième édition, qui a eu lieu du 17 février au 7 mars 2010, le festival a mis à l'honneur la société de production *Je suis bien content*, dont le long métrage *Persépolis* a obtenu le succès que l'on sait.

Séance 1 : La venue en classe d'Alexis Hunot a permis aux classes de se familiariser avec la réalité du cinéma d'animation : économie, débouchés, techniques, métiers.

Séance 2 : Les élèves se sont ensuite déplacés le mardi 16 février 2010 au Centre des arts d'Enghien-les-bains pour une journée de projection et d'échanges en présence de producteurs, réalisateurs, animée par Alexis Hunot.

- 1 journée organisée,
- 1 établissement, 1 classe de l'académies de Versailles,
- lieu partenaire : *Le Centre des arts* d'Enghien-les-bains,
- intervenants associées Marc Jousset (producteur, *Je suis bien content*), Stéphanie Lansaue, François Leroy et Denis Walgenwitz (réalisateurs) et Alexis Hunot enseignant spécialiste du cinéma d'animation.

E.8. Festival International du Film d'Environnement

Jury lycéens et apprentis

Pour la cinquième année consécutive, *la coordination régionale Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France* (*Les Cinémas Indépendants Parisiens* et *l'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France*) constituent un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens participant au dispositif pour décerner le prix du court métrage du *Festival International du film de l'environnement*.

Cette année, le 27^e *Festival International du Film de l'environnement et du développement durable* a eu lieu du 18 au 24 novembre 2009, au cinéma *La Pagode* (Paris, 7^e) et le jury francilien était présidé par la comédienne Audrey Dana.

Ce fut l'occasion pour ce jeune jury de 10 lycéens et apprentis de découvrir avec plus de 28 films inédits, la diversité de la jeune création sous toutes ses formes : Fiction, animation, documentaire et expérimental ; l'occasion également de s'essayer à la critique, de défendre ou non le travail des auteurs, de se positionner sur chaque film, d'échanger avec pour but de décerner le meilleur court métrage de la sélection.

« Vous allez élire le meilleur court métrage. Quelles qualités devra avoir le vainqueur selon vous ? »

« Il faudra qu'il réussisse à délivrer un message en faveur de la protection de l'environnement, mais sans être professoral ni moralisateur. J'attends un vrai film, avec une démarche artistique qui me touche. »

Le jury, présidé par la comédienne Audrey Dana, a visionné tous les courts métrages sélectionnés et a décerné lors de la cérémonie de clôture le prix Lycéens et Apprentis à *Good Man* de Kim Dong-Hee (Corée du Sud, 2009, fiction, 13 min). Le jury a aussi choisi de décerner deux mentions spéciales à *Ligne verte* de Laurent Mareschal (France, 2008, documentaire, 4 min) et à *Slavar* de Hanna Heilborn et David Aronowitsch (Suède, 2008, animation, 16 min).

- 10 élèves, lycéens ou apprentis, issues d'établissements des 3 Académies.
- Salle partenaire : *La Pagode* (Paris)
- Intervenante associée : la comédienne Audrey Dana

E.9. Côté court - Festival de courts métrages Ciné 104 à Pantin

Le *Festival international du film court de Seine-Saint-Denis* – qui se déroule du 9 au 19 juin 2010 au *Ciné 104* de Pantin et dans des salles associées de la Seine-St-Denis, s'est imposé, depuis 1992, comme l'une des meilleures manifestations dans le paysage sans frontière du court métrage. Ses deux compétitions : Fiction et « Expérimental-Essai-Art vidéo », grâce à une sélection exigeante, témoignent de la vitalité et de la créativité du jeune cinéma en marche.

Une dizaine de sélections présente le court-métrage dans tous ses états.

Du corps à l'image : une rétrospective a été l'occasion de découvrir des inédits ou des œuvres rares.

Académie de Paris :

Les *CIP* se sont également associés pour la première fois cette année au festival Côté court, en proposant une journée d'immersion et des séances ponctuelles pour les élèves.

1^{er} rendez-vous : le 18 mai 2010, Jacky Evrard, délégué général du festival est allé à la rencontre de lycéens dans leur établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historiques, économiques et esthétiques. Projection en classe des courts métrages : *De sortie* de Thomas Salvador, *200 000 fantômes* de J-G. Périot et *La leçon particulière* de R. Chevènement.

A l'issue de cette séance, le scénario de *La harde* de Kathy Sebbah, film sélectionné au festival en 2009, a été remis, pour lecture, aux élèves. Ceux-ci se sont engagés à le lire avant la projection du film et la rencontre avec la réalisatrice.

2^e rendez-vous : jeudi 10 juin 2010, les élèves ont été accueillis au *Ciné 104* de Pantin pour participer au festival, assister à deux projections et visionner le film dont ils ont lu le scénario. Toute la journée a été accompagnée par Jacky Evrard qui présente les séances et anime un débat à l'issue des projections de chacun des titres.

jeudi 10 juin 2010 – déroulé de la journée d'immersion

Classe de 2^{de} du Lycée Lavoisier, Paris 6^{ème}

Classe de 2^{de} du Lycée Diderot, Paris, 19^{ème}

Lieu : *Ciné 104*

10h - accueil au Ciné 104 suivi d'une rencontre avec Jacky Evrard, et distribution à chaque élève de la grille des programmes et du catalogue du festival, les *CIP* offrent à chaque élève la possibilité d'assister aux séances supplémentaires de leur choix sur demande.

10h30 - Nouvelle vague – programme de 5 courts métrages – Projection / débat

Au biseau des baisers

Guy Gilles, Marc Sator

1959 | 35 mm | couleur | 18 min

Alger, l'été, un dimanche. Un jeune couple d'amoureux se rend à Tipaza : flâneries à la plage, détour au dancing, balades en scooter. Insensiblement, l'harmonie initiale se fissure. "Au biseau des baisers les ans passent trop vite, évite, évite, évite, évite, les souvenirs brisés" (Aragon)

Charlotte et son Jules

Jean-Luc Godard

1958 | 35 mm | noir & blanc | 13 min

Charlotte arrive dans la voiture de sport de son nouveau "jules". Elle monte chez l'ancien. Il l'accueille avec une profusion de paroles, sans lui laisser placer un mot.

Les Mistons

François Truffaut

1957 | 35 mm | noir & blanc | 18 min

À Nîmes, une bande de gamins traque un couple d'amoureux : Bernadette et Gérard. En l'absence de Gérard, ils envoient une carte postale obscène à Bernadette. Un jour, ils apprennent par le journal que Gérard s'est tué en montagne.

Roméos et Jupettes

Jacques Rozier

1966 | couleur | 11 min

Trois jeunes lectrices soumettent à la rédaction d'une revue spécialisée leurs problèmes sentimentaux : « J'aime un garçon, mais il n'est pas sérieux; il sort également avec mon amie ». « L'ami de mon frère me poursuit de ses assiduités sans comprendre qu'il ne m'intéresse pas ». « Que faire pour ne plus rougir systématiquement lorsque je sors avec un garçon ? ». Le film était un sujet de mode dans un magazine filmé, ressemblant aux « Dim Dam Dom », mais resté sans lendemain.

12h – **Ceux de chez nous** de Sacha Guitry – Projection / débat

1952 | noir & blanc | 44 min

Sacha Guitry présente et commente les images qu'il a tournées dans les années 1914-1915. Initialement, le document original muet de 22 minutes, projeté en diverses occasions, était commenté par Guitry et son épouse Charlotte Lysès. En 1939, Guitry ajouta une bande sonore avec son commentaire. La dernière version, en collaboration avec Frédéric Rossif, remonte à 1952. Un document pour la télévision, auquel ont été ajoutées des nouvelles images toujours commentées par Sacha Guitry.

13h - déjeuner

14h - Rencontre avec Kathy Sebbah et projection de son court métrage *La harde*

Chaque élève a lu au préalable le scénario du film, dans un premier temps la lecture leur a permis de se "faire" leur propre film, puis de découvrir celui réalisé par Kathy Sebbah, présente pour répondre à toutes leurs questions.

La Harde

Kathy Sebbah

2009 | 35 mm, 1.85 | couleur | 21 min

Quatre garçons en vadrouille avec un fusil font route vers la forêt. Sur leur chemin, ils rencontrent le mystérieux Émir, qui s'embarque avec eux. Ils ne se doutent pas que cette aventure signera le dernier jour de leur jeunesse.

16h - Projection d'un programme de la compétition Fiction – Projection / débat

C'est gratuit pour les filles

Marie Amachoukeli, Claire Burger

2009 | 35 mm | couleur | 23 min

Dans quelques jours, Laetitia obtiendra son brevet professionnel de coiffure. Elle et sa meilleure amie Yeliz pourront concrétiser leur rêve : ouvrir un salon ensemble. Mais avant de passer son examen, Laetitia veut aller à une fête.

L'ignorance invincible

Émilie Aussel

2009 | 35 mm | couleur | 21 min

Près du littoral, Noé et Elie emménagent dans une maison sur les hauteurs de Marseille. Ils découvrent quelques affaires abandonnées par les anciens habitants. Parmi elles, il y a le journal d'une adolescente, enregistré sur cassette. La voix brumeuse d'Anaïs raconte ses émois et dévoile à Noé et Elie l'étrange jeu de son groupe.

Petit tailleur

Louis Garrel

2009 | 35 mm | noir & blanc | 43 min

Il y a Evelyne qui aime Albert, qui aime Arthur, qui aime la fille qui fait l'actrice, qui aime l'homme qui conduit le cabriolet. Il y a la nuit qui n'aime qu'elle-même, et puis la mort qui

n'aime qu'une fois. Il faudrait plus de souffle pour embrasser tout le monde et plus de temps pour ne vexer personne.

Pour finir la journée, Jacky Evrard a présenté le film d'animation **Chienne de vie** de Serge Avedikian, Palme d'or du court métrage 2010.

Témoignage d'une élève :

« J'ai eu la (grande) chance de participer à la journée au festival *Côté Court*.

- En tant que cinéphile, participer à cette journée d'immersion était vraiment une expérience intéressante, mais je pense que même mes camarades moins passionnés par le cinéma ont été ravis ! D'autant plus que les courts-métrages présentés ne sont pas de ceux que l'on peut voir d'habitude, (je pense notamment au Sacha Guitry). Pour ma part, j'avais déjà vu quelques courts avant, sur Canal + par exemple ou via Internet ; mais ce n'était pas des films "d'auteur" comme on dit, soit plutôt des « filmounets pseudos-comiques » et sans intérêt.

Joséphine, élève de la 2^{nde} 1 du Lycée Lavoisier, Paris 6^{ème}

Une sélection de témoignages d'élèves se trouve en page 85 de ce dossier

Académies de Créteil et de Versailles :

Dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France* deux classes de seconde de deux lycées des académies de Créteil et de Versailles se sont déplacées au festival Côté court de Pantin. Préalablement à leur venue, les élèves avaient lu le scénario du film *La harde* de Kathy Sebbah, qu'ils ont découvert lors de leur première séance de projection au Ciné 104. Celle-ci a été suivie d'une rencontre avec la réalisatrice animée par Anne Bargain des *Cinéma Indépendants Parisiens* et Nicolas Chaudagne de l'ACRIF. Des élèves avaient créé des planches de dessins à partir du scénario, proposant en quelque sorte leur story-board du film, qui ont nourri de riches discussions avec la réalisatrice.

Les élèves ont ensuite assisté à des séances de la compétition et de la rétrospective qui leur a permis de découvrir des films des années 80 et 90.

Il faut souligner l'intérêt de l'exercice proposé de lecture d'un scénario préalablement à la découverte du film correspondant. Il permet aux élèves de comparer leur propre version au film, et, ce faisant, de s'approprier cet étrange exercice que représente la mise en scène, de comprendre du fait de la découverte du film et de la rencontre avec l'auteur les contraintes et les potentialités d'un tournage et d'une production.

- 4 classes-festival organisées,
- 4 établissements, 4 classes des académies Paris (2 classes) de Créteil et Versailles (2 classes),
- lieu partenaire : le Ciné 104 de Pantin,
- intervenants associées : Kathy Sebbah (réalisatrice) et Jacky Evrard (délégué général du festival).

Une sélection de témoignages des élèves et des enseignants sur ces manifestations sont consultables sur le site Internet de l'Acrif www.acrif.org, rubrique *Lycéens et apprentis au cinéma* puis *Action culturelle* ou *archives*.

F - Cartes « Lycéens et apprentis au cinéma en ile de France »

Académie de Paris

En 2009-2010, la carte *Partenariat culturel* est devenu la carte *Lycéens et apprentis au cinéma*, elle ne concerne plus uniquement les 29 salles des *Cinéma Indépendants Parisiens* mais toutes les salles parisiennes participant au dispositif, soit 35 salles au total. Cette carte individuelle donne accès, hors temps scolaire, au tarif de 5 € dans toutes les salles partenaires, tous les jours, à toutes les séances. Elle est mise à la disposition de tous les élèves, apprentis et enseignants inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* de l'académie de Paris.

Elle a été remise aux 9096 élèves et aux 356 professeurs et formateurs inscrits en début d'année scolaire.

Cette incitation tarifaire est très demandée et utilisée par les élèves et les enseignants.

Salles partenaires :

Le Latina	20 rue du Temple	75004	PARIS
Le Champo	51 rue des écoles	75005	PARIS
Le Grand Action	5 rue des écoles	75005	PARIS
L'Espace Saint-Michel	7 place Saint-Michel	75005	PARIS
Le cinéma du Panthéon	13 rue Victor Cousin	75005	PARIS
Le Reflet Médicis	3 rue champollion	75005	PARIS
Le Studio des Ursulines	10 rue des Ursulines	75005	PARIS
Studio Galande	42, rue Galande	75005	PARIS
Les 3 Luxembourg	67 rue Monsieur	75006	PARIS
L'Arlequin,	76 rue de Rennes	75006	PARIS
Le Lucernaire Forum	53 rue Notre-Dame-des-champs	75006	PARIS
MK2 Parnasse	11 rue Jules-Chaplain	75006	PARIS
Le Racine Odéon	6 rue de l'Ecole de médecine	75006	PARIS
Le Saint Germain des prés	22 rue Guillaume Apollinaire	75006	PARIS
Le Saint-André-des-Arts	30 rue Saint-André des Arts	75006	PARIS
La Pagode,	57 rue de Babylone	75007	PARIS
Le Balzac	1 rue Balzac	75008	PARIS
Le Lincoln	14 rue Lincoln	75008	PARIS
Le Saint-Lazare Pasquier	44 rue Pasquier, Cour de Rome	75008	PARIS
Les 5 Caumartins	101 rue Saint-Lazare	75009	PARIS
Max Linder Panorama	24 Bd Poissonnière	75009	PARIS
L'Archipel Paris Ciné	17 bd de Strasbourg	75010	PARIS
Le Brady	39 bd de Strasbourg	75010	PARIS
Le Bastille	5 rue du faubourg Saint-Antoine	75011	PARIS
Le Majestic Bastille	4 bd Richard-Lenoir	75011	PARIS
MK2 Bastille	4 Bd Beaumarchais	75011	PARIS
MK2 Nation	133 Bd Diderot	75012	PARIS
L'Escurial Panorama	11 bd Port-Royal	75013	PARIS
Les 5 Parnassiens	98 boulevard du Montparnasse	75014	PARIS
Le Denfert	24 place Denfert-Rochereau	75014	PARIS
Le Saint-Lambert	6 rue Pécelet	75015	PARIS
Le Majestic Passy	18-20 rue de Passy	75016	PARIS
Le Cinéma des Cinéastes	7 avenue de Clichy	75017	PARIS
Mk2 Quai de Loire	7 quai de la Loire	75019	PARIS

Témoignages d'élèves :

« La carte de cinéma fournie avec le programme est très utile et nous permet d'avoir accès à de nombreux films moins commerciaux et d'avoir des réductions. »

« La carte qui nous a été donnée en début d'année, nous faisant profiter de prix plus intéressants était une très bonne idée !! »

« La carte est une bonne très bonne idée, tout comme ce projet : Bravo ! »

Académies de Créteil et Versailles

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* très appréciée par les jeunes est distribuée aux élèves par la salle de cinéma partenaire à l'occasion de la première séance. Cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles de la périphérie parisienne participant au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle.

Une façon d'affirmer la place des salles dans le dispositif et de favorisant la fréquentation individuelle des élèves, dont on sait qu'ils s'orientent en majorité vers d'autres types de cinémas. Il reste difficile d'évaluer l'impact réel de cette carte, car la géographie des salles, des lycées et du domicile des élèves recouvre en périphérie parisienne un territoire extrêmement hétérogène. Pour autant, les enseignants sont nombreux à nous signaler qu'elle est demandée par les élèves qui ont bénéficié d'une première expérience avec *Lycéens et apprentis au cinéma*.

G- Festival de Cannes 2010

Dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, la Région Ile-de-France invite chaque année une classe de lycéens ou d'apprentis franciliens inscrite au dispositif. Cette année c'est un tirage au sort qui a déterminé la classe lauréate, parmi les classes ayant participé à des actions culturelles supplémentaires proposées par la coordination.

Le sort a désigné la classe de 2^{de}1 du Lycée Diderot (Paris, 19^e), établissement partenaire des *Cinéma Indépendants Parisiens*, qui s'est vue offrir un séjour de deux jours au Festival de Cannes, les 21 et 22 mai 2010.

Voyage au cours duquel les élèves ont eu la possibilité de découvrir le tout dernier film d'Apichatpong Weerasethakul *Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, Palme d'or 2010 ! Ainsi que deux projections en section parallèle :

- un programme de courts métrages sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs suivi d'une rencontre avec les réalisateurs présents lors d'une conférence de presse,
- la projection du film *Pieds nus sur les limaces* de Fabienne Berthaud, film de clôture de la Quinzaine des réalisateurs, suivie d'une rencontre privée organisée à leur intention, avec la réalisatrice, le producteur du film et le comédien Denis Ménochet.

D'autre part, dans le but d'approfondir le travail engagé auprès des élèves, la coordination a décidé, en accord avec la Région Ile-de-France et l'enseignant coordinateur de la classe, Frédéric Teillard, de mettre l'accent cette année sur les courts métrages et a également invité la classe à participer à une journée d'immersion au festival *Côté court* de Pantin le jeudi 10 juin 2010.

- « Le plus extraordinaire, c'était qu'on ait fait la montée des marches, et qu'on ait vu le film qui a gagné la palme d'or, et aussi qu'on ait regardé plusieurs films en présence des réalisateurs.
- Être allé au festival, c'est une grande chance, un beau cadeau
- Ce qui était super, aussi, c'était d'aller à Cannes, de changer de paysage si vite, trouver le beau temps, la chaleur.
- L'expérience la plus forte, c'était d'être ensemble. J'aime l'effet de groupe. Toute la classe ensemble. Ça nous a rapprochés. On était déjà proches, mais là, il y a quelque chose qui nous lie.
- Si je devais dire une seule chose de ce voyage, ce serait : J'ai monté les marches à Cannes.
- Et pourtant, la montée des marches nous a un peu déçus : je pensais qu'il y aurait des stars par milliers, plus de photographes, que ça serait comme dans le *Gala* qu'on nous a distribué gratuitement à midi...
 - La montée des marches, c'était simplement monter des escaliers.
- La grande salle de cinéma, ça c'était magnifique.
- Et aussi de voir Tim Burton, si proche de nous, à quatre rangs !
- Le film d'Apichatpong Weerasethakul était un film étrange, un peu lent, mais pas ennuyeux. C'est un film pour lequel il faut un peu motiver les gens, je ne crois pas qu'ils iraient par eux-mêmes, notamment les adolescents. Il faut être ouvert d'esprit pour pouvoir l'apprécier, c'est un film très original, qui parle d'un pays qu'on connaît mal.
- Quand j'ai appris qu'il avait la Palme d'or, j'ai trouvé ça génial !
- De tous les films que nous avons vus, celui que nous avons préféré, c'est *Pieds nus sur les limaces*. C'est un film qui nous parle à tous. On a tous un côté comme Lily, que les gens ne comprennent pas. En plus la réalisatrice était sympa, elle était ouverte, elle était drôle. Et elle était là rien que pour nous, ça a été un vrai contact. C'était bien mieux que la conférence de presse des réalisateurs de courts-métrages de la Quinzaine. On avait le sentiment que pour eux, on n'existait pas vraiment.
- On voit le cinéma d'une autre manière. On a un côté critique du cinéma, maintenant. On a gagné de l'esprit critique.
- Les relations avec les accompagnateurs étaient super. On ne s'est pas senti comme une colonie de vacances. On était avec des gens qui découvraient comme nous. Personne n'était à l'écart. »

SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles d'Ile-de-France en juin 2009. 162 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif soit sept de plus que l'année précédente.

La coordination utilise 6 à 8 copies par film. Le planning de circulation est toujours « très serré » compte tenu du nombre croissant de salles participantes, de l'augmentation des classes inscrites, et des multiples contraintes de calendrier que nous devons prendre en compte. Ainsi, malgré tout l'intérêt que le dispositif représente pour les apprentis des Centres de formation, la difficulté de planification des séances est un frein au développement du dispositif pour ces élèves. Une plus grande intégration de *Lycéens et apprentis au cinéma* dans les projets des établissements pourrait peut-être faciliter leur ouverture au dispositif, en améliorant la prise en compte dans les plannings des élèves et des enseignants des contraintes horaires qu'imposent les séances et les actions culturelles.

Académie de Paris

Sur les 162 salles de cinéma inscrites au dispositif, en Ile-de-France sur l'année scolaire 2009-2010, 35 sont des salles parisiennes.

Sur les 35 cinémas, faute d'établissements demandeurs ou du fait de l'éloignement géographique des établissements inscrits au dispositif, mais aussi du fait de l'indisponibilité de certaines salles sur des périodes demandées par les établissements, 13 salles n'ont pu collaborer à la mise en place des séances.

La circulation des copies

Les calendriers parisiens ont nécessité une copie par film, circulant de novembre à début juin. Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations.

L'organisation et le déroulement des projections

Les rendez-vous destinés aux élèves sont établis en collaboration avec l'enseignant-coordonnateur. Il apparaît toujours très complexe de programmer une seule séance pour l'ensemble des classes d'un même établissement, qu'il s'agisse d'un lycée ou d'un CFA. Pour certains établissements ayant peu d'élèves inscrits, il est nécessaire de les associer à d'autres établissements, ce qui rend la tâche plus complexe (même jour, même quartier et même film).

Difficultés rencontrées :

- la logistique demande un fort investissement pas toujours compatible avec les emplois du temps très chargés des enseignants et des élèves. Les classes n'ont pas le même emploi du temps, les enseignants tentent absolument de limiter la suppression de cours de collègues et demandent obligatoirement la programmation des séances dans le strict respect de leurs heures de cours,
- les mêmes classes d'un établissement sont donc réparties sur plusieurs séances (de plus, les chefs d'établissement ne souhaitent pas que plusieurs classes sortent en même temps) ce qui complique considérablement l'élaboration des calendriers, l'exigence est

de plus en plus affirmée par les établissements scolaires de ne surtout pas perturber les cours,

- la difficulté à trouver des heures disponibles, des accompagnateurs, et de convaincre collègues et chefs d'établissement de l'utilité de ces sorties,
- les périodes de stages pour les lycées professionnels et CFA, les périodes de bac blanc, de voyages scolaires et d'examens pour les élèves de première et de terminale diminuent d'autant les possibilités pour l'organisation des séances sur le temps scolaire,
- organiser des séances *Lycéens et apprentis au cinéma* pose également un problème pour les mono écrans compte tenu de la multiplication des séances des autres dispositifs *École et cinéma* et *Collège au cinéma*,
- la coordination suit également de très près le passage au numérique des salles parisiennes, pour certaines la question du maintien des projections en 35mm se posera prochainement, limitant pour un temps le nombre de salles accessibles, dans l'attente de copies numériques pour le catalogue des films *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Les séances publiques

La possibilité pour les salles de programmer trois séances publiques par film du dispositif, au tarif habituel de la salle et au pourcentage de 30%, reste toujours très peu utilisée. La mise en place de ces projections reste difficile à insérer dans une programmation de films en exclusivité.

Académies de Créteil et Versailles

Le partenariat avec les salles s'est développé cette année grâce aux parcours de cinéma et à la venue régulière des élèves et des enseignants aux différentes manifestations se déroulant dans les salles de cinéma partenaires : festivals, rencontres, animations spécifiques.

Les animateurs jeune public en charge du dispositif nous font part cependant de leur quasi impossibilité de se rendre aux journées de formation organisées par la coordination régionale en raison de leur calendrier très chargé à ces dates – la plupart des salles accueillent en effet les trois dispositifs, *École, Collège et Lycéens au cinéma* et ont leur propre programmation jeune public. L'organisation, cette année, pendant le mois de juillet de deux journées spécifiques de formation et de visionnement des films du programme destinées aux animateurs jeune public et plus largement aux équipes des salles, constitue une réponse à cet état de fait et a été très appréciée. Elles seront renouvelées car elles renforcent l'appropriation des films et du dispositif par les équipes.

Les parcours de cinéma, ateliers de réalisation Pocket films, ou de programmation sont autant d'occasion de créer des liens entre les élèves, les classes, leur encadrement et des équipes professionnelles, des réalisateurs, critiques, programmeurs, animateurs jeune public. Tout particulièrement quand un projet débouche sur l'organisation d'une séance spécifique, la prise de parole des élèves, voire leur conduite d'une soirée de projection, d'un débat, et le cas échéant du buffet offert au public. C'est l'occasion pour eux de comprendre, bien mieux qu'au moyen d'une explication abstraite, de quoi relèvent ces lieux et ces métiers de la diffusion du film.

C'est pourquoi la rencontre lors des « classes-festivals » avec les équipes est importante et participe du rapprochement que nous souhaitons provoquer pour les élèves non seulement avec les œuvres mais aussi avec les lieux, et ceux qui les animent. On rencontre bien souvent des jeunes pour lesquels il est surprenant que leurs soient accessibles des structures perçues comme élitaires alors qu'ils en sont les destinataires premiers.

Modalités pratiques

La circulation des copies sur le site Internet de l'ACRIF, est réactualisée tous les vendredi, elle est consultée par 75% des salles. Cet outil permet un suivi rigoureux de la circulation et autorise une certaine souplesse pour les séances de rattrapage – à la suite de grève, d'annulation ou de tout problème technique.

Rappelons que les salles s'engagent à ne pas dépasser 120 élèves par séance, à accueillir et présenter chaque projection.

TÉMOIGNAGES
EN TEXTES ET EN PHOTOS

Journées de formation des enseignants et formateurs de CFA



Intervention de Luc Moullet, "**L'itinéraire du corps**" pendant les journées de formation des enseignants et des formateurs de CFA de l'Académie de Paris.

Festival de Cannes

La « montée des marches » : les élèves de la 2^{nde} 1 du Lycée Diderot et Henriette Zoughebi, Vice-présidente du Conseil Régional d'Ile-de-France en charge des lycées, à la séance du film ***Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*** d'Apichatpong Weerasethakul.



Les élèves du lycée Diderot (Paris, 19^{ème}) invités au Festival de Cannes, assistent à la projection de la Palme d'or 2010, ***Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures***.

A l'issue de la projection du film ***Pieds nus sur les limaces*** de Fabienne Berthaud et de la rencontre avec la réalisatrice : Fabienne Berthaud, Henriette Zoughebi, Vice-présidente du Conseil Régional d'Ile-de-France en charge des lycées, le comédien Denis Ménochet et les élèves de la 2^{nde} 1 du Lycée Diderot (Paris, 19^{ème}).



Festival *Théâtres au cinéma*

Emilie Desruelle, responsable jeune public du Magic Cinéma, des élèves du Lycée Camille Jenatzy, Paris 18^{ème} et leur enseignant Tony Abdesselam pendant la journée consacré à Youssef Chahine pendant l'édition 2010 du festival *Théâtres au cinéma* à Bobigny.



Débat entre Thierry Jousse et les élèves des Académies de Paris et de Versailles à l'issue des projections des films *Le destin* et *L'autre* de Youssef Chahine, pendant l'édition 2010 du festival *Théâtres au cinéma* à Bobigny.

Festival *Cinéma du réel*



Rencontre avec Pascale Thirode autour de son film *Acqua in Bocca*, festival Cinéma du Réel 2010.

Discussion sur les films entre les élèves de 1^{ère} ES du Lycée Louis Armand, Paris 15^{ème} et l'intervenant Nicolas Lasnibat au festival *Cinéma du Réel* 2010.



Festival International du Film d'Environnement



Le jury lycéens et apprentis du Festival International du Film d'Environnement 2009 et Jean-Paul Huchon.

Festival International du Film d'environnement 2009, le jury lycéens et apprentis. Thibault et Sébastien, apprentis au CFA Cycle et motorcycle, Paris 17^{ème}.



Festival *Côté court*



Présentation et débat sur chaque film présenté avec Jacky Evrard, délégué général du festival Côté court pendant l'édition 2010.

En présence d'élèves de 2^{nde} des Lycées Lavoisier (Paris), Diderot (Paris), Claudel (Vauréal), Jacques Brel (La Courneuve)

Discussion avec Kathy Sebbah réalisatrice du film **La harde**, à l'issue de la séance (Festival Côté court)





Présentation en salle, Cédric Venail à La Pagode (Paris, 7^{ème})



Transport de copie
Festival Premiers Plans d'Angers



Claude Chabrol rencontrant des élèves de la Seine-St-Denis et du Val-de-Marne
Master-class du 16 novembre 2009 à l'Espace 1789 de St-Ouen
Rencontres cinématographiques de la Seine-St-Denis proposées par Cinémas 93



Visite d'une cabine de projection
Ciné 104 (Pantin)

Ces récits nous parviennent en cours ou en fin d'année, ils disent la vie quotidienne du dispositif avec ses surprises bonnes et mauvaises, ses moments de découverte et d'approfondissement et aussi ses difficultés.

Festival du film de l'environnement

« Nous avons apprécié le fait que nous apprentis de l'INCM, aient été conviés à un évènement aussi important que le 27^{ème} festival international d'environnement. Le cadre était très agréable, nous avons été reçus au cœur de Paris par une équipe très chaleureuse. Au cours de cette journée nous avons découvert différents types cinématographiques. Le film *Good Man* de Kim Dong-Hee, lauréat du prix des Lycéens et Apprentis nous a, par son scénario, son accessibilité à un large public et l'émotion qui en dégagait, particulièrement touché. En tant qu'apprentis mécaniciens, nous sommes fiers d'avoir participé à un évènement culturel de cette importance et nous serions ravis de renouveler l'expérience. »

Témoignage des deux membres du jury, apprentis Bac Pro au CFA des métiers du Cycle et du Motocycle (Paris, 17^{ème})

« Ma participation à ce jury fut avant tout pour moi une expérience inédite, c'est la première fois que je fais cela. Cela m'a beaucoup plu : étant un incondicional du cinéma, j'ai véritablement été enchanté et émerveillé de découvrir la trentaine de courts métrages qui ont été projetés. Certes, je n'ai pas tout apprécié, mais à mon sens ce groupement contenait de véritables perles artistiques, esthétiques et lyriques telles que *Angel*, *L'Ondée* ou encore *Good Man* ainsi d'audacieuses expérimentations comme *Slavar*, *Les Aventures De Bufo* et le très avant-gardiste *Cobra Mist*. Personnellement, je me félicite que *Good Man* ait obtenu le grand prix du jury, celui-ci étant en effet mon favori, grâce à son dessin exceptionnel et à son histoire très grave mais traitée avec une agréable légèreté, tout en étant emplie de motifs subtils, témoignant d'un véritable savoir-faire narratif. La musique enfin, remplace à merveille les mots que les personnages silencieux de ce film ne prononcent pas, donnant un ton très solennel mais paradoxalement très intime à la fois. (...) »

Lino Cassinat, membre du jury, élève de TL au Lycée Descartes d'Antony (92)

Festival Cinéma du Réel

« C'est une très bonne initiative de nous emmener à cette exposition, c'est le moyen de voir des films que nous n'irions probablement pas voir par nous-mêmes. C'est une occasion pour nous de voir des films documentaires et d'élargir notre culture. La journée était cinématographiquement riche, avec les entretiens des réalisateurs, les documentaires vus ainsi que les discours de la responsable du festival. J'ai particulièrement apprécié de pouvoir faire découvrir ce Festival à des élèves qui, bien qu'ils connaissent pour la plupart le Centre Pompidou, ignorent tout de ses programmations cinématographiques et en particulier du Festival *Cinéma du Réel*. La rencontre avec un jeune réalisateur était pour moi essentielle, et d'ailleurs la plupart des questions qui lui ont été posées à la fin de la projection l'ont été par ces jeunes élèves, de « Comment viviez-vous dans ce village vietnamien ? » à « Pourquoi votre film ne montre-t-il pas la maison achevée ? ». Je trouve qu'ils ont ainsi commencé à réfléchir sur l'économie du documentaire, ses conditions de réalisation, mais aussi ses choix esthétiques.

Pour ce qui est du film, le choix effectué par les *CIP* dans la sélection du festival m'a semblé très intéressant et a donné lieu à un débat ensuite, entre élèves, entre ceux qui ont beaucoup aimé le film, ceux qui ont trouvé (je cite) que ça ressemblait à ce que l'on peut voir sur France 5, ceux qui se sont un peu ennuyés mais ont bien perçu les implications de ce documentaire.

L'accueil par l'équipe des *CIP* et la gratuité des places constituent aussi un atout majeur de cette expérience, dont j'espère qu'elle pourra se renouveler. »

Erell Guillemer, Enseignante de Lettres, Lycée Jean Lurçat, Paris, 13^{ème}

« Embarqués durant l'année dans la découverte d'un cinéma que nous connaissions très mal, le « documentaire », nous avons pu voir un court, *Atlantiques*, réalisé par Mati Diop, une jeune actrice que nous avons vue récemment – et aimée - dans un film de Claire Denis, *35 Rhums*, et *Gauguin*, de Richard Dindo, dont certains d'entre nous connaissaient le film sur Rimbaud.

Justement : ceux-là ont joué les blasés, parce qu'ils ont trouvé que l'auteur « refaisait le même film », certains disant même qu'il disait sur Gauguin ce qu'il avait déjà dit sur Rimbaud ! C'est sûrement exagéré, et surtout, c'est ne pas voir, au delà du sujet biographique (qui nous intéresse !), le remarquable travail documentaire effectué par le cinéaste à partir de lettres, de textes, de photographies et (bien entendu) de peintures (même si celles-ci étaient à notre avis assez naïvement traitées).

Quant au film de Mati Diop, il nous a tout simplement beaucoup émus, et tous. Un gros quart d'heure seulement, d'accord, mais pour voir et entendre ces hommes qui racontent auprès du feu leurs terribles voyages, souvent mortels... La douleur et la rage rentrée de ces hommes, nous les avons mieux vues que dans n'importe quelle fiction !

Nous avons fait cet après-midi un curieux voyage en bateau, avec les deux films, et la coïncidence était étrange qui rendait ces deux voyages mortels... Beaux et mortels. »

Les élèves de 1^{ère} du lycée Sophie Germain, Paris 4^{ème}

« Grâce à l'intervention de Nicolas Lasnibat, on a beaucoup appris sur le documentaire, la façon dont il est fait et les étapes à suivre pour le créer. De plus il nous a fait prendre conscience des caractéristiques distinctes existantes entre films de fiction et documentaires. »

Elève de 1^{ère} ES du Lycée Louis Armand, Paris 15^{ème}

Note sur le film *Jours de Pluie (Tages des Regens)* de Andreas Hartmann

« Un festival du documentaire. Quant j'ai entendu ça j'ai été légèrement déçu. Je m'attendais à voire du Cinéma. Mais je comprends pourquoi le mot documentaire fait peur. On pense à arte. Enfin j'ai pensé à arte. Mais zut à la fin, un documentaire sur les Castor c'est plus intéressant que le documentaire sur les célébrités en Afrique. J'aime bien les documentaires, mais il a fallu que je me le rappelle.

Le film commence, on ne sait où, avec un enfant qui chasse une grenouille, je ne me rappelle plus du tout de ce qu'il disait, mais c'était poignant, puis le titre du documentaire.

A première impression, le film se passerait en Asie, vu la végétation le temps humide, mais on en est persuadé après avoir vu les traits des personnages. Je me rappelle que je cherchais le pays, je me disais que ça devait être en Chine.

On découvre, après le générique, les personnages principaux, réunis dans un entrepôt avec plusieurs autres familles, chacun tire un numéro et attend le tirage. Ce qui est mis en jeu est un terrain, leur nouveau terrain à tous ces gens qui ont apparemment perdu leur logement. Les parents accompagnés des enfants vont à la rencontre du terrain que leur cède l'état et nous présente le sujet de film. Ce terrain c'est leur nouveau départ dans leur vie cet homme et cette femme et leurs enfants. Ils sont très pauvres et pour le moment ils dorment dehors. Le documentaire nous plonge dans la vie de vietnamien, on s'amuse en regardant le père demander chaque semaine l'avis de son sorcier qui lui indique, selon l'animal qu'il est, quand, où, à quelle heure il faut poser la première brique de sa maison. La femme toujours souriante commence à creuser le terrain. L'école des enfants leur apprend à dessiner pour préparer leur avenir, et quand les enfants ne sont pas à l'école ils s'occupent comme ils le peuvent, comme souvent à la pêche et doivent faire attention aux mines. Les parents demandent de l'aide à droite et à gauche pour la construction de leur maison. »

Florian-Simon, élève du Lycée Jean Lurçat, Paris 13^{ème}

« *Jour de pluie*, est un film très intéressant, sortit en avant-première au cinéma du réel le 18 Mars 2010. Nous sommes donc allés le voir mes camarades et moi.

Lorsque le film commença, j'étais personnellement un peu pessimiste. Nous avons tout de suite l'impression d'avoir à faire à un documentaire typique qu'on nous montre souvent à la télévision et qui porte sur de la vie des Vietnamiens ou plus généralement sur la vie des habitants des pays pauvres. Ce genre de documentaire est parfois ennuyant étant donné le peu de dialogue qu'il comporte. Mais dans ce film, c'était totalement le contraire : il est très fascinant selon mon point de vue et je vais vous raconter son histoire pour vous le prouver. Il commence simplement avec un dîner composé d'une famille vietnamienne et avec des enfants qui font sagement leur devoir juste à côté. Le lendemain, on aperçoit plusieurs vietnamiens dans une sorte de mairie. Ils ont l'air d'attendre quelque chose d'important : en effet ils attendent qu'on les appelle pour leur attribuer un nouveau terrain sachant que leur maison a été inondée. Ce moment du film montre bien la situation assez délicate dans laquelle se trouve encore aujourd'hui les vietnamiens. Parmi toutes ces personnes il y a la famille chez laquelle on était la veille (pendant le dîner). Eux aussi attendent leur tour patiemment. C'est principalement sur cette famille que le film va porter. Donc, par la suite, après avoir bénéficié d'un territoire, la famille va commencer à construire leur maison sachant que 450 euros ont été fournis par l'Etat et que le reste doit venir d'eux même. Etant donné que cette famille est très pauvre et qu'ils n'ont pas d'emploi fixe, ils vont décider de travailler, les parents et l'un des petits fils (celui qui a comme projet ambitieux de devenir médecin), chacun de leur côté afin de financer le matériel pour la construction de leur nouvelle maison (ex : le travail qui consiste à récolter les graines de café –c'est un travail donné par la mairie). Remarquons également que cette famille utilise souvent la voyance pour chaque projet qu'ils envisagent. Par exemple, pour savoir quel jour ils devront commencer la construction de leur maison, ils vont faire appel à un voyant qui va leur conseiller un jour précis : « le jour du chat ». Parmi ceux qui participeront à la construction, il y a le père et son fils. Ils vont vivre des moments assez difficiles pendant la période de construction notamment avec les nombreuses averses qui vont avoir lieu. Mais heureusement, ils ont la chance d'avoir été abrité par une école qui se trouve juste en face de leur nouvelle maison et qui est vide. Cette école leur a été très bénéfique : ils pourront avancer plus vite en dormant sur place plutôt qu'en retournant chaque jour chez eux. Pour finir, pendant toute la fin du film, nous suivons cette famille pauvre dans leur construction, et surtout dans la misère dans laquelle ils se trouvent. Cette maison est un rêve pour eux, ils l'attendent depuis longtemps car depuis l'inondation de leur ancienne maison, ils vivent difficilement. Malgré toutes ces difficultés, ils vivent dans la joie et la bonne humeur : le moment du film qui montre bien leur joie de vivre est lorsqu'ils organisent tous ensemble entre vietnamiens une fête où rire et bonheur sont au rendez-vous.

Je trouve que ce film a très bien été réussi, et qu'il est d'autant plus intéressant lorsqu'on connaît la situation du réalisateur quand il l'a tourné : il ne parlait pas un mot vietnamien mais il a quand même pris le risque de s'aventurer dans ce pays. Le résultat final est assez impressionnant. »

Kadidja, élève du Lycée Jean Lurçat, Paris 13^{ème}

« Le film s'appelle *Jour de Pluie*. Il a été réalisé par l'Allemand Andreas Hartmann et sorti en 2010. C'est un documentaire. Il traite de la vie d'une famille vietnamienne qui, suite à des intempéries, a perdu sa maison. On découvre alors le parcours de cette famille qui obtient un terrain sur lequel elle se construit un nouveau toit. On peut voir la distribution des parcelles aux sinistrés, la création du plan de la maison, le choix des matériaux, le chantier, mais aussi lorsque le père consulte un chaman ou lorsque le jeune fils, Ouynh, va à l'école.

J'ai beaucoup aimé ce film car le courage et la détermination de cette famille plutôt pauvre m'a touché. Rien n'est joué et les sentiments sont réels, on peut voir comment les membres de la famille réagissent face aux obstacles.

J'ai aussi aimé l'aspect sociologique de ce documentaire car en réalité son sujet n'est pas que la construction d'une maison par une famille, mais la vie d'une famille vietnamienne. En effet on apprend beaucoup sur les coutumes de ce pays, sur la vie quotidienne et sur le système éducatif par exemple. J'ai vraiment apprécié ce film car il dépasse largement n'importe quel documentaire télévisé. Le fait que l'analyse de la société et des pratiques

vietnamiennes soit effectuée à travers le projet d'une famille m'a beaucoup plu. L'entretien avec le réalisateur m'a permis d'en savoir un peu plus sur le tournage du film. »

Guillaume, élève du Lycée Jean Lurçat, Paris 13^{ème}

« Le film *Jour de pluie* est un film documentaire, réalisé par le réalisateur allemand Andreas Hartmann. Il s'agit d'une famille vietnamienne qui vit dans un village au centre du Vietnam. Le personnage principal est un petit garçon qui s'appelle Ouyh, 13 ans. Il vit avec ses parents. Mais malheureusement, une grande inondation a complètement détruit leur maison. Cette année, la vie de la famille Ouyh va changer car un programme du gouvernement va relocaliser leur village pour éviter le drame se reproduire.

Dans ce film, le réalisateur a enregistré la vie quotidienne de cette famille et le procédé de reconstruire leur maison avec d'une façon de participer personnellement à cette activité. Un grand nombre d'utilisation des gros plans a pour objectif de rapprocher le film des spectateurs. Plus on se rapproche des personnages du film, plus la sensation est forte. Cela est bien le but d'Andreas Hartmann. On éprouve comme si l'on était sur place que la vie de Ouyh est si difficile et si différent par rapport à celle des enfants occidentaux. Une famille nombreuse, des frères et des soeurs à nourrir, des grands parents s'appuyent sur une béquille...Le petit garçon de 13 ans a déjà assumé des responsabilités qu'il ne devrait pas avoir à son âge. Mais il n'est pas dépravé, dans la glaise des fondations de leur nouvelle maison, construite par eux-mêmes, entre la grand-mère quasi centenaire et le fils à qui est dédié le film, tout le Vietnam est là, le Vietnam d'hier, d'aujourd'hui et de demain. »

Xianxhang, élève du Lycée Jean Lurçat, Paris 13^{ème}

« Ce film met en scène plusieurs familles ayant perdu leur maison et/ou leur terrain au Vietnam lors d'une inondation. Ce film raconte le début de la reconstruction de ce petit village avec notamment la scène de l'obtention des terrains (70 terrains à répartir entre 70 familles) où les différentes familles doivent tirer au sort le terrain qu'elles occuperont et sur lequel elles reconstruiront leur habitations. Tout au long du film une famille est principalement filmée et nous assistons à la construction de ces maisons et aussi des scènes banales de la vie (repas de famille...) mais également la reprise des cours à l'école du village. Le réalisateur s'est surtout intéressé à un jeune garçon de cette famille qui sera en fait l'élément autour duquel s'articule ce film car il est le témoin privilégié de cette réhabilitation.

Ce film est tout à fait réaliste car il met en scène des familles ordinaires et des scènes de la vie banale et c'est ce qui fait l'intérêt de ce film qui nous fait vivre jour après jour le combat et l'attente de ces familles, les aléas climatiques (pluies...) auxquelles elles sont confrontées.

J'ai personnellement plutôt aimé ce film. »

Ahmed, élève du Lycée Jean Lurçat, Paris 13^{ème}

« *Jour de pluie* est un film allemand réalisé par Andreas Hartman. C'est un documentaire qui se déroule au Vietnam dans une petite campagne anciennement sinistrée par les pluies. Le jeune étudiant-réalisateur nous plonge dans une mini-aventure qui tourne autour d'une famille qui vient d'acquiescer une parcelle de terrain par le gouvernement afin de reconstruire une maison.

Dans ce film, il y a tout d'abord un aspect socio-culturel : la vie religieuse est souvent montrée, le père de cette famille a tendance à aller chez un devin. À mes yeux cet homme manipule les familles car selon les croyances ils ne doivent pas faire ceci ou cela, ou sont voués à rester pauvres.

De plus on a un aspect social dans ce film, le réalisateur montre tout au long de ce film plusieurs images de la vie au Vietnam, en matière d'éducation par exemple on peut voir que les enfants sont pour la plupart scolarisés jusqu'à un certain âge puis se doivent de travailler pour leurs parents. On voit un garçon qui va à l'école le jour et qui travaille afin d'aider sa famille la nuit. On peut aussi observer les ravages d'un ancien pays marqué par la guerre avec des restes de mines antipersonnel. D'un point de vue cinématographique, j'observe de nombreux panoramiques et de plans d'ensemble qui montrent des paysages, il y a beaucoup de voix off, et beaucoup de portraits de personnes. Je trouve ce film actif car

les plans ne sont rarement fixe sans quelque chose de mouvementé à côté. Ce film est plutôt réussi car le réalisateur a dit qu'il ne parlait pas Vietnamien, il a pu les comprendre seulement au montage. C'est un réel exploit.

Enfin pour conclure, je dirai que si ce film fait parti du cinéma du réel c'est parce que d'une part c'est un documentaire international sans fiction qui montre des choses de la vie de tous les jours. »

Yanis, élève du Lycée Jean Lurçat, Paris 13^{ème}

« La sortie au festival a été pour moi une formidable expérience. En effet, cela m'a permis de découvrir un nouveau monde cinématographique. Je n'avais jamais vu auparavant ce type de projection. Ce festival m'a énormément enrichi tant sur le plan culturel que sur le plan humain. Les organisateurs du Festival ont été d'une extrême gentillesse et nous ont chaleureusement accueillis ce qui nous va droit au cœur. »

Kenza HBA, 1^{ère} ES2 Lycée Maurice Genevoix à Montrouge

« Lorsque les professeurs nous ont présenté le projet, ma première impression était confuse. Je n'avais aucune idée, en effet, du type de films qui allait nous être présentés. J'ai découvert d'autres genres de films que je ne serai pas forcément allée voir par moi-même. Cet éventail de films m'a permis de poser un nouveau regard sur la manière de filmer et de montrer les choses. »

Célia Durandière, 1^{ère} ES2 Lycée Maurice Genevoix à Montrouge

À propos du film *Acqua in Bocca*

« Après la vision du film on a eu la chance de rencontrer la réalisatrice Pascale Thirode. Ce fut l'occasion de poser nos questions, nos interrogations sur le film. Ce moment est un moment unique que j'ai beaucoup aimé car on a pu parler à une réalisatrice et lui poser toutes nos questions et elle nous a répondu. Ce fut un moment très privilégié. »

Farhan Mohammad, 1^{ère} Lycée de l'Hautil, Jouy-le-Moutier

« Nous avons rencontré Pascale Thirode. J'en ai été la première ravie car j'ai adoré son film, elle nous a expliqué ce qu'elle a voulu mettre en oeuvre. J'ai compris ce qu'est l'art du réel. Cela m'a énormément plu. »

Léa Turpin, 1^{ère} Lycée de l'Hautil, Jouy-le-Moutier

Festival international du film de Cannes

« Tout ce qu'on a fait cette année autour du cinéma, les films, la bande-annonce, Cannes, le festival de Pantin, c'est une grande chance, un beau cadeau.

L'expérience la plus forte, c'était d'avoir fait tout ça ensemble. J'aime l'effet de groupe. Toute la classe ensemble. Ça nous a rapprochés. On était déjà proches, mais là, il y a quelque chose qui nous lie.

On a un souvenir en commun de cette année. Quand on aura quarante ans, on racontera ça à nos enfants, qu'on a réalisé un court-métrage et qu'on est allé à Cannes avec des amis, avec notre classe.

Je crois qu'on a vécu quelque chose d'exceptionnel : on a vu des films qu'on ne serait jamais allé voir de nous-mêmes, on a découvert le monde du cinéma de plein de points de vue, spectateur, acteur, réalisateur, festivalier !

Ça m'a ouvert l'esprit sur le cinéma. On a vraiment vu des films complètement différents. Je ne pensais pas qu'il y avait tant de films aussi différents réalisés au cinéma.

Moi, maintenant, quand je regarde un film, je sais ce qu'il y a derrière de travail, mais aussi de stress, et de trucs qu'on fait à la dernière minute.

Tout ce travail, ça nous a motivés. Par exemple, le film d'Apichatpong Weerasethakul était un film étrange, un peu lent, mais pas ennuyeux. C'est un film pour lequel il faut motiver les gens, je ne crois pas qu'ils iraient par eux-mêmes, notamment les adolescents. Il faut être ouvert d'esprit pour pouvoir l'apprécier, c'est un film très original, qui parle d'un pays qu'on connaît mal. Sans le travail qu'on a fait, je ne crois pas que je l'aurais apprécié.

On voit le cinéma d'une autre manière. On a un côté critique du cinéma, maintenant. On a gagné de l'esprit critique. »

Quelques paroles des 2^{nde}1 du lycée Diderot, Paris 19^{ème}

Les Rencontres cinématographique de la Seine-St-Denis, Master-class Claude Chabrol

« Une excellente initiative que de proposer gratuitement à des lycéens un parcours sur le cinéma. Par exemple c'était une opportunité unique d'entendre Cl. Chabrol dire que Marlène Dietrich trouvait étrange de faire de si grands pas devant la caméra, mais c'est parce que le réalisateur voulait qu'elle ait une démarche plus masculine, donc il avait tracé des croix sur le sol qui correspondaient à ses propres pas ! Ce genre d'anecdotes m'intéresse et rend bien compte du travail du cinéaste, de même que le chapeau symbolisant la mort du personnage dans *Les bourreaux meurent aussi* de Lang ou le bouton rouge clignotant de l'ascenseur dans *Le boucher* de C. Chabrol.

Parmi les extraits de films que nous avons vus, j'ai particulièrement été touchée par celui de *M le Maudit* de Lang, car j'ai trouvé la scène finale d'une intensité incroyable et remarquablement interprétée par l'auteur jouant le tueur en série, qui nous faisait parvenir au plus profond d son âme, afin de justifier son comportement criminel.

Enfin j'ai préféré *Les noces rouges* à *Fury* car plus récent et avec moins de dialogues qui parfois lassent le spectateur. Après le meurtre de sa femme par Pierre Moris, il dit à sa maîtresse Lucienne que cet acte l'a libéré, il était donc nécessaire. Cela m'a alors fait penser au personnage d'Oreste dans *Les mouches* de J.P.Sartre, qui vit une situation analogue. De plus l'épigraphe au début du film était un extrait des *Euménides* d'Eschyle où Oreste s'adressait à Athéna. Ce thème de la culpabilité ou de la non-culpabilité se retrouve dans toute l'œuvre de Chabrol, qui le met en scène dans des milieux bourgeois. Ici le monde de la politique, car Lucienne est la femme d'un député-maire. »

Thor Oona, 1^{re} L Lycée Montalembert (Nogent-sur-Marne, 94)

Festival Côté court

« Je n'avais jamais entendu parlé de "Côté court" jusqu'à maintenant.

Je pense aussi que de rencontrer Jacky Evrard avant la journée a permis, entre autres, de "démystifier" des films qui aurait pu paraître obscurs sans analyse. Par la même occasion, il nous a fait un petit résumé de l'histoire du cinéma, ce qui fut fort instructif.

J'ai bien aimé l'ambiance très 60's de *Roméo et Juliettes*. Et pouvoir comparer des courts de Truffaut et Godard avec leurs long métrages, on peut déjà voir les thèmes qui leurs sont chers.

Du film de Guitry *Ceux de chez nous* : J'ai vraiment aimé ce film, assez "émouvant" de pouvoir voir des personnalités d'un autre siècle bouger sur l'écran, c'était vraiment sympa !

De la rencontre avec Kathy Sebbah après la lecture du scénario, la découverte du film *La harde*. Pouvoir comparer le scénario (lu avant le film) avec le film réalisé a été une expérience géniale et très intéressante. Avec la classe, on s'était posé des questions et pouvoir les poser en direct à la réalisatrice, c'est une grande chance !!

Des films de la Compétition Fiction : *C'est gratuit pour les filles*, *Petit tailleur*, *L'Ignorance invincible* : Je pense avoir été moins touchée par *C'est gratuit pour les filles* que par les films de la matinée. C'est pourtant un film qui parle plus de ce que connaissent les adolescents (à

première vue), mais disons que je n'ai pas été "emballée"... Quant à *L'ignorance invisible*, j'ai eu beaucoup de mal à comprendre l'intérêt ou le message du réalisateur.

J'ai préféré *Le petit tailleur*, qui se rapproche plus des films que je préfère d'habitude, malgré quelques "manières" un peu irritantes, comme la psychologie des personnages...

Si on devait faire un résumé de cette journée, je dirais que le film que j'ai préféré était le film de Godard *Charlotte et son Jules*, celui qui m'a le moins touché *L'ignorance invisible* et celui qui m'a fait le plus réfléchir *Au biseau des baisers*.

Tout au long de l'année, le dispositif, *Lycéens au Cinéma*, nous a permis de découvrir des films vers lesquels on ne se serait pas forcément tourné, en tant qu'ados. Mais les films furent tous des bonnes surprises ! Et ils ont permis des débats passionnés entre les lycéens, croyez-le !

Toujours est-il que, à mon avis, il est important que ce dispositif continue et pas "juste pour rater des cours" comme on pourrait penser que les ados voient une sortie au cinéma, mais pour se cultiver, s'ouvrir, découvrir des chefs d'œuvres ! »

Joséphine, élève de la 2^{nde} 1 du Lycée Lavoisier, Paris 6^{ème}

« Après avoir été au festival de Cannes qui nous a fait découvrir de nouveaux genres de films, c'est avec plaisir de voir quelques courts métrages à ce petit festival. Les courts métrages que nous avons pu voir sont très différents les uns des autres, par exemple sur le thème de l'amour, comment deux personnes peuvent s'aimer et ensuite se quitter et le thème des amis, ceux qui nous soutiennent pour réussir dans la vie et ceux qui essayent de nous faire chuter.

J'étais très content de découvrir ces films, cela nous donne un autre point de vue du cinéma et nous permet de découvrir des films réalisés de façons totalement différentes.

Je n'avais pas vu de courts métrages avant Cannes et le festival Coté Court. Je ne connaissais absolument pas ce festival qui se situe en région parisienne.

J'ai trouvé cela sympa de rencontrer Kathy Sebbah, réalisatrice du court-métrage **La harde**. Elle était très ouverte et a répondu avec plaisir à nos différentes questions.

Tous les films m'ont tous plus, en particulier **Ceux de chez nous**, comme je le disais, cela change des films qui passent au cinéma.

C'est bien que ces films puissent être vus dans un coin de Paris, et ça apporte de la culture cinématographique à chacun... »

Kevin, élève de la 2^{nde} 1 du Lycée Diderot, Paris 19^{ème}

Festival International du Film de Femmes de Créteil

« Au Festival International de films de femmes de Créteil j'ai découvert que les films les plus courts pouvaient plus me surprendre qu'un long métrage.

Je partais tout d'abord avec une idée bien vague de la chose: Nous allions à un Festival, et nous y regarderons plusieurs films réalisés par des femmes. Tout le long du chemin je m'abandonnai à des hypothèses aussi saugrenues les unes que les autres. C'est après un périple assez tumultueux dans le centre commercial que nous arrivâmes enfin devant la MAC (Maison des Arts de Créteil) et que je m'arrêtais enfin d'hypothéquer. Malgré une assez bonne prise en charge je me sentis tout de même un tantinet perdue car nous n'étions pas la seule classe, il y avait d'autre collègues ainsi que d'autres lycées. Certains avaient des caméras d'autres des micros... Après une attente assez conséquente pour une personne aussi peu patiente que moi, nous découvrîmes, ma classe et moi, une très grande ou plutôt une immense salle de cinéma très différente de celle dont on peut avoir l'habitude. Mes yeux perdu dans l'océan rouge des sièges je ne sus où m'asseoir puis, c'est dans un brouhaha que la lumière s'éteignit -enfin-.

Ô jeunesse de Sylvia Guillet a été le premier court métrage que nous avons vu et c'est sûrement le film qui m'a le plus surprise avec une magnifique chute qui nous laisse dans le suspense jusqu'à la fin. Il m'est arrivé de me sentir perdue mais c'était comme si tout s'était

éclairé. Je ne parlerais pas de moment magique mais tout simplement de quelque chose qui s'en rapproche. Ne pas comprendre m'avait en quelque sorte frustrée et la découverte de la véritable identité de la femme m'a comme soulagée, car je commençais à imaginer le pire. Après quelques Aaaaah! Ohhh! Nous avons enchaîné avec My Queen Karo de Dorothée Van den Berghe. Ce que je peux en dire, c'est que ce fut un film riche en émotions et qu'il fut difficile de contenir les miennes face aux épreuves auxquelles la jeune Karo devait faire face. Ce qui m'a le plus marquée ? C'est ce que son père lui a dit un moment, lorsqu'ils venaient d'emménager dans leur nouveau squat et qu'elle voulait aménager sa chambre, 'Non il n'y a rien qu'à toi ici Karo'. Moi, fervente amateur du 'C'est à moi... mais je te le prête ' a été peinée de voir qu'elle, ne pouvait pas le dire.

Après un déjeuner rapide et plus que mouvementé, nous revînmes d'attaque pour la suite c'est à dire Un transport en commun de Dyana Gaye, j'ai un doute sur la façon dont je devais interpréter ce film mais ce dont je me rappelle c'est d'avoir chanté à tue tête les chansons avec Sophie et d'avoir essayé d'applaudir assez fort pour montrer à quel point j'ai apprécié, (mais connaissant la force que j'ai dans les mains ça n'a pas du être très représentatif). Cette série de film se finit sur un documentaire, Les Sénégalaises et les Sénégalaises d'Alice Diop que nous avons rencontrée ensuite. Ma seule observation serait de dire qu'elle a eu le courage de nous faire partager quelque chose de très privé, une partie d'elle. Et c'est assez impressionnant car ce n'est pas donné à tout le monde.

Au Festival International de films de femmes j'ai découvert un monde, autre que le mien. »

Fernande Baguidy, Lycée Schumann, Charenton-Le-Pont (94)

A propos des interventions :

« Cette année j'ai rencontré - pour des raisons diverses - des enseignants particulièrement enthousiastes. D'abord parce que le dispositif est à la fois rentré dans les mœurs et les habitudes académiques, mais aussi parce que les films comme *La Mort aux trousses* ou *Certains l'aiment chaud* étaient très attendus des professeurs qui les ont souvent présentés à leurs élèves comme des œuvres qui les avaient marqué à leurs âges... Une histoire de partage comme j'ai pu souvent le constater.

J'ai le plaisir de faire des interventions en classe dans le cadre de « Lycéens et Apprentis au Cinéma en Ile de France » depuis que l'A.C.R.I.F. s'occupe du dispositif depuis déjà huit années. Plus largement, j'ai commencé à rencontrer les jeunes publics il y a une quinzaine d'années -allant du collège aux premières années d'université. Premier constat : je ne me suis lassé ni des rencontres avec le public, ni du cinéma... J'ai l'impression bien définie que cela apporte quelque chose... Second constat : l'enseignement du cinéma a tant évolué que j'ai dû renouveler mes approches ! Un défi sans cesse renouvelé, donc. Troisième constat : avec les années je peux me targuer aujourd'hui d'une petite assurance, une expérience, des automatismes qui me permettent parfois de devancer les soucis ou les questions des élèves... Dernier constat : l'enseignement du cinéma ou moi-même avons véritablement moins évolué que les élèves eux-mêmes ! Et ce n'est pas juste un décalage dû à la différence d'âge... »

Cinéphilie ou cinéphagie ?

« Sans affirmer qu'autrefois -à mes débuts- les élèves étaient plus naïfs ou dociles, j'ai l'impression nette qu'ils acceptaient plus facilement -scolairement- l'exercice analytique... J'ai le sentiment assez clair qu'aujourd'hui il me faut un peu plus batailler pour faire accepter l'idée que le réalisateur n'a pas filmé n'importe comment et que le film est une œuvre tout aussi élaborée et réfléchie qu'un roman ou un avion à réaction. Mais - et c'est là un point très positif- quand j'ai réussi à prouver mes dires, les élèves sont complètement acquis et plus profondément que par le passé. J'ajouterai que ce sont souvent les élèves qui ont des velléités artistiques et cinématographiques qui peuvent se montrer -au départ- le plus véhéments dans ce refus spontané de la notion de mise en scène pensée ! Les remarques

classiques étant « *Vous allez trop loin* »... « *Nous, on voit pas les films comme ça* »... ou le plus frontal : « *qu'est-ce qui nous prouve que le réalisateur voulait dire ça ?* ». Pourquoi de telles réactions épidermiques quand on touche aux images -comme je n'en avais jamais rencontré ? De toute évidence les images appartiennent aux élèves -c'est ce qu'ils croient en tout cas. Un début de réponse m'est offert par un élève qui voulait « *faire des films* » (je remarque qu'il ne voulait pas les réaliser) qui m'avouait pendant une pause, que « *...filmer c'est simple : faut pas prendre la tête du téléspectateur et bien lui montrer ce qu'il faut voir et trouver une bonne histoire* ». Je soupçonnais que le malentendu -ou décalage- provenait de leur extrême proximité des images. Trop proches de l'objet, ils ne pouvaient prendre du recul pour le voir intégralement... Il y a là trop d'amour, certainement.»

Réalisateur ou spectateur, il faut choisir.

« Leur accès facile aux images fait qu'ils voient davantage de films, séries, clips que les générations précédentes et surtout -de leur propre aveu- ils ne les revoient jamais ou très difficilement. Une image, une vidéo sur internet, un film efface le précédent... Soyons optimistes, nous avons ici les bases d'un savoir encyclopédique du cinéma. Mais réfléchir sur les images, les connaître intimement devient -par la force des choses- plus difficile. Si un film n'est vu qu'une seule fois, il est normal que les jeunes spectateurs se concentrent sur ce que le film raconte plutôt que sur la façon dont il s'exprime -sa mise en scène. Combien de fois les élèves m'ont-ils demandé avec une certaine crainte mêlée d'admiration « *combien de fois j'avais vu le film ?* ».

Mais surtout, tous ces élèves ont depuis toujours la possibilité de filmer avec leurs téléphones, lecteurs MP3 à caméra incorporée, le caméscope des parents, etc. A l'adolescence ils ont certainement filmé plus d'heures de rushes que beaucoup de réalisateurs confirmés ! Et, en effet, filmer est simple : il suffit d'appuyer sur un bouton ! Transféré sur un ordinateur ou -encore mieux- uploadé sur une plateforme de partage du style *Youtube* ou communautaire comme *Facebook*, la vidéo se charge d'une aura qui la rend inattaquable et semble apparaître aussi professionnelle que beaucoup de films qui leurs sont proposés ! Et il ne faut pas compter sur le sens critique des amis pour remettre en cause ces images. Du coup le labeur qui se cache derrière un film de cinéma disparaît ! On penserait que cette facilité pour voir ou filmer aurait dû les transformer en cinéastes-cinéphiles en herbe. Disons qu'ils aiment le cinéma à leur façon : ils papillonnent de film en film -je n'ose dire de, manière adolescente. La promiscuité avec les images -certains diront vulgarisation- a fait perdre au cinéma son caractère sacré que les générations antérieures entretenaient à cause de leur rareté.

Ainsi, les fondateurs de la Nouvelle Vague avaient eu un accès considérablement plus limité aux films ou aux caméras qu'eux avant d'écrire sur les films ou de réaliser leurs premières œuvres... Ce qui fut déterminant pour eux fut de voir de très bons films mais aussi de beaucoup moins bons... Voir un peu de tout permettait à la fois de déterminer son goût mais aussi de comparer et hiérarchiser les films. Enfin, et surtout, ils devaient parler des films à défaut de les revoir facilement ! C'est ce partage qui est le moins naturel aujourd'hui. On parle peut-être des films trop superficiellement -on se contente d'avis très subjectifs. »

Nachiketas Wignesan (enseignant de cinéma)

Un sacré cadeau

« J'avais choisi d'intervenir sur les deux films de la liste qui m'inspiraient le plus, c'est à dire "Tous les autres s'appellent Ali" de Fassbinder et "La Cérémonie" de Chabrol.

Je me suis concentrée sur l'émergence de la parole des élèves, en tentant de les faire exprimer autant que possible ce qu'ils avaient vu et perçu du film et de rassembler, synthétiser ce qu'ils avaient pu formuler dans la perspective de la proposition du cinéaste et de l'analyse du film.

Cette première série d'interventions en lycées qui s'est plutôt bien passée, de mon point de vue en tous cas, a été étonnamment encadrée par deux séances exceptionnelles.

La première a eu lieu le 18 décembre 2009. Les circonstances n'étaient pas très favorables. Je sortais d'une gastro., j'étais angoissée, car si je commence à avoir l'habitude des

interventions auprès des étudiants dans le champ du documentaire, celle-ci était ma "première" en fiction avec des lycéens, et pour couronner le tout il neigeait et le Rer était en grève...

Bref, j'étais pas loin de jeter l'éponge et puis j'y suis allée. L'intervention portait sur "Tous les autres s'appellent Ali", pour les 23 élèves de 1ère L, au plutôt chic Lycée Montalembert de Nogent sur Marne.

Je m'apprêtais à batailler. L'enlaidissement systématique des comédiens et des décors, le hiératisme et la distanciation du jeu, les pauses rythmiques, la cruauté... toutes ces caractéristiques du film, j'étais prête à les expliquer, les justifier, les défendre, vaille que vaille.

Quand la discussion a commencé et que j'ai entendu "Mais c'est très beau cette manière de faire des pauses dans le jeu qui nous permet de réfléchir à ce que pense le personnage..." ou encore "On ne peut pas se projeter également parce que l'on ne sait jamais où l'on se situe dans le temps..." J'ai pensé "C'est pas possible, je mange mon pain blanc, je le savoure, savoure-le, Corinne, ça s'appelle la chance du débutant, ça existe au 421, même des fois au tennis, pourquoi pas dans les interventions en classe, finalement". Bref, c'était formidable. Une vraie participation. Des filles mais des garçons, aussi. Et devant l'étonnement que j'exprime à la prof. à l'issue de l'intervention, un petit sourire et un modeste mouvement de tête "Oui, oui, c'est vraiment une bonne classe, des élèves avec une sensibilité, ils suivent l'option théâtre, aussi."

Les interventions se sont déroulées au fil de l'année scolaire, dans une ambiance toujours bon enfant.

Parfois un peu de dissipation (un autre jour de neige...), parfois avec quelques échecs ("la lutte des classes" pour "La Cérémonie" qui fait un flop retentissant, "la lutte des quoi?").

Je me suis rendu compte que les élèves se souviennent très précisément du film, des plans (leur fameuse "culture de l'image", n'est pas un vain mot), qu'ils entendent et voient tout dans des films qui ne les ont, a priori, pas passionné.

Sur ce point, jamais ils n'expriment le moindre grief. Il y aura juste un élève qui me lancera, par bravade : "Mais alors, si je comprends bien, vous nous demandez pas si on a aimé ou pas?".

Je suis allée dans les établissements situés dans des endroits très différents, de Lakanal à des lycées techniques au milieu de cités, et je ne peux pas dire qu'il y ait une sensible différence de pertinence des interventions des élèves. Il y a des différences d'expression mais sur ce qui est important, je ne peux pas trouver de différenciation notable.

C'était franchement plutôt enrichissant et enthousiasmant, avec quelques moments de doutes aussi. Par exemple, à un moment, je me suis demandée si "La Cérémonie" était un film adapté à des secondes, dans la mesure où le film travaille l'ambiguïté avec maestria. Mais c'est un âge et une étape scolaire où, justement, les adolescents sont en train de s'affirmer, de défendre des idées tranchées, de choisir. Comment leur faire comprendre l'intérêt d'un film qui met le spectateur dans un état de doute permanent. Comment leur faire accepter...

Et puis, il y a eu le second petit miracle. C'était le 20 mai, il faisait beau cette fois et je rejoignais le Lycée de Montgeron. Banlieue fleurie, pas classée en zep donc 35 élèves de seconde, pour ma dernière intervention, sur "La Cérémonie".

Nous détaillons ensemble le personnage de Sophie la bonne et alors que la classe, très vive, avait été bien plus vite que d'habitude : "Elle est désocialisée, elle est seule." Un garçon lève la main : "Mais est-ce que c'est exister, ce qu'elle vit?". Et plus tard, un autre : "Est-ce que l'on pourrait lui apprendre à dire ce qu'elle veut?". Cette conjonction de réflexion et d'empathie était juste bouleversante. C'était ma dernière intervention. J'en ai encore la chair de poule. Lorsque la prof. m'a fait un gentil mot par mail le lendemain, je lui est répondu surtout de transmettre mes remerciements à ses élèves, ils m'avaient fait un sacré cadeau. »

Corinne Bopp, programmatrice, enseignante de cinéma

« Je me souviens de deux choses : l'extraordinaire chahut dans la salle pendant et à l'issue de la projection. Le débat a été assez chaotique. Les élèves se levaient, criaient,

échangeaient des quolibets. Parfois, leur attention se mobilisait. Je croyais alors qu'enfin, j'avais gagné leur intérêt mais dans la seconde qui suivait, un élève hurlait et la cacophonie reprenait de plus belle. Il y avait certes un noyau de quelques élèves (surtout des filles) attentives et disposées à participer. Mais ce qui m'a le plus dérouté, c'est que parmi les chahuteurs, tous ou presque ont participé à un moment donné et parfois avec beaucoup d'acuité. Mais il était impossible de maintenir leur concentration, ils intervenaient puis passaient aussi vite à autre chose. L'enchaînement, sans transition, me paraissait impossible. Dans un sens comme dans l'autre. Comment, dans le chahut ambiant, réussissaient-ils à parfois revenir au film ? A intervenir avec à-propos ? Et pourquoi devaient-ils nécessairement retourner ensuite à l'hystérie générale ? Les professeurs présents pour encadrer la séance, semblaient assez las de cette situation. Mais l'attitude des élèves n'avait plus rien d'étonnante à leurs yeux. Ils le regrettaient mais l'acceptaient comme un fait accompli, inexorable. Je percevais là une évidente résignation.

Le moment fort a suivi l'intervention. Alors que je repartais, j'ai voulu saluer la personne qui tient le cinéma. Je suis entré dans un bureau. Il y avait là aussi une femme dont je ne connais pas le nom mais qui est je crois coordinatrice du dispositif auprès de ce lycée (une femme avec un nom maghrébin je crois). Elle m'a demandé comment s'était passée l'intervention. Je lui ai décrit les choses. Elle m'a dit qu'il s'agissait d'un lycée très difficile. Et que c'est pour cette raison qu'il fallait doublement se battre. Qu'il fallait montrer à ces élèves des films comme *Nulle part, terre promise*. Elle m'a dit « je ne lâcherai pas parce que si nous on lâche, il ne leur reste plus rien ». J'ai totalement approuvé ce discours militant. *Nulle part terre promise* n'est pas un film facile mais c'est parce que nous avons une haute idée des élèves, de tous les élèves sans distinction, que nous le leur donnons à voir. C'est avec ce désir forcené de partage que j'ai voulu intégrer le dispositif de lycéens et apprentis. Jamais autant que lorsque je suis intervenu dans ce cinéma de St-Ouen, j'ai senti la difficulté de cette mission mais aussi son irréductible nécessité. »

Stéphane Demoustier, producteur et réalisateur

Témoignages des salles :

« J'ai été, cette année, marquée par une séance en particulier sur *Tous les autres s'appellent Ali* avec des élèves de Terminale du Lycée Jacques Brel de La Courneuve. Ils ont été très sensibles au film, tant à son esthétique qu'à l'histoire racontée. Cela a donné lieu à une discussion très riche.

Sarah Génot, responsable jeune public au cinéma L'Etoile à La Courneuve

« De manière générale, l'enthousiasme jouissif des élèves découvrant Marilyn Monroe pour la première fois dans *Certains l'aiment chaud* ainsi que l'aspect comique et subversif du film a donné lieu à de très agréables discussions.

Dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, nous avons pu nouer des liens privilégiés avec les enseignants qui ont pu organiser en complément des films au programme une découverte des propositions du centre d'art : visite accompagnée aux trois expositions de la saison, découverte d'un lieu culturel et de son fonctionnement, visite de la cabine de projection et rencontre avec le projectionniste. Certains élèves du Lycée Gérard de Nerval ont également participé au Festival Temps d'Images, festival qui lie les arts de la scène aux arts du cinéma. Ils ont notamment assisté à la petite fabrique d'images de Mathieu Amalric qui présentait une étape de montage, analysée par Pierre Chevalier, du film *Tournées*, prix de la mise en scène à Cannes. »

Dominique Toulat, directeur du cinéma Ferme du Buisson à Noisiel

« Très belle programmation cette année.

Un vrai plaisir de montrer *La Mort aux trousses* et *Certains l'aiment chaud* à des jeunes »

Les élèves ont eu des réactions sur tous les films :

certains étonnés et choqués par *La cérémonie*, captivés par *La mort aux trousses* et amusés par les effets spéciaux, complètement séduits par *Certains l'aiment chaud*. »

Isabelle Duboille, animatrice jeune public au cinéma Le Bijou à Noisy-la-Grand

« À la fin de la projection de *La cérémonie*, et après un débat d'une demi-heure particulièrement riche avec les élèves, l'enseignante, en aparté, a attiré mon attention sur deux jeunes filles voilées. Ces deux élèves, m'a-t-elle appris, venaient d'assister à leur toute première séance de cinéma. Elles étaient venues à contrecœur, mais avaient, d'après l'enseignante, beaucoup apprécié le film. »

Marie Petiot, responsable jeune public au cinéma Appollo à Pontault Combault

« Excellente année, de très bonnes choses mises en place avec les élèves. De très bons échanges avec une classe de terminale professionnelle.

« Contre toute attente, le film *Tous les autres s'appellent Ali* a été très bien reçu. Après avoir pris le temps de bien présenter le film esthétiquement et historiquement, le résultat fut vraiment formidable en fin de projection.

J'ai eu l'occasion d'intervenir en classe sur la comédie américaine, notamment sur l'influence de *Certains l'aiment chaud* sur les films qui ont suivi jusqu'à aujourd'hui suivi d'une discussion très enrichissante avec les élèves. »

Christelle Clément, responsable jeune public Les Yeux d'Elsa à St Cyr l'Ecole

« Le grand succès de l'année a été *Certains l'aiment chaud* où chaque séance s'est terminée par des applaudissements. Tous connaissaient Marilyn, mais personne ne l'avait vue au cinéma ! Ils étaient épatés de la modernité du film.

Ils ont aussi apprécié *Tous les autres s'appellent Ali*, ce qui n'était pas évident a priori. Une fois la forme du film surmonté, ils ont saisi l'enjeu des préjugés.

Les enseignants étaient ravis de la programmation de cette année.

Les lycéens ne vont pas au cinéma, exception faite des derniers blockbusters. Ils ont une culture ahurissante des séries télévisées qu'ils regardent entre eux. »

Carine Quicelet, responsable jeune publique au cinéma L'Ecran à Saint-Denis

« Un parcours complémentaire mené avec les élèves de 2^{ème} année de l'IFA de la restauration à Saint Gratien portait sur la « représentation de la jeunesse au cinéma ». En explorant différentes façons de filmer la jeunesse, les élèves se sont intéressés à des questions de cinéma tout en interrogeant leur propre vision de la « jeunesse ». Lors de la soirée de restitution finale, les élèves se sont distingués par leur investissement dans chaque étape de cette soirée, assumant le film projeté au public, en l'occurrence *Fish Tank* d'Andrea Arnold, dans leurs brillants échanges avec la salle, jusqu'au buffet final concocté par leurs soins ! ».

Frédéric Grand, responsable jeune public au cinéma Les Toiles à Saint Gratien

« L'enthousiasme des élèves à la sortie de *Certains l'aiment chaud* fut réjouissant. »

Amélie Quirion, animatrice jeune public au cinéma Marcel Carné à St Michel s/ Orge

« La programmation a globalement plu aux élèves et le film *Certains l'aiment chaud* a fait l'unanimité. Même si les jeunes filles ont été moins sensibles au sex-appeal de Marilyn qui n'a pas laissé de marbre les garçons. »

Maude Defrain, attaché aux Relations Publiques, en charge des dispositifs d'éducation à l'image à L'Espace 1798 de Saint-Ouen

« Au final, on pourrait dire que plus la programmation est pointue, et mieux cela fonctionne avec les élèves. Les films ont été vraiment appréciés par ceux-ci :

- La « palme » revient à *Certains l'aiment chaud* pour ses ressorts comiques.

- *Tous les autres s'appellent Ali* a suscité une certaine perplexité et des réactions intéressantes, notamment la séquence du restaurant et celle où les voisines viennent « contempler » Ali.
- *Nulle part Terre promise* au moyen de sa construction en chassé-croisé a fait cogiter les élèves sur la fin avec la question suivante : le personnage en charge de la délocalisation ne serait-il pas le fiancé de la jeune fille à la caméra ?
- Le générique de *La mort aux trousses* a beaucoup plu. L'identification au héros principal s'est faite facilement de par son côté « classe » et comique, mais les trucages ont été pointés comme « de vieux trucs ». »

Aurélie Sergent, Adjointe cinéma au Grenier à Sel à Trappes

CONCLUSION

Ce bilan 2009-2010 fait état d'un nombre d'élèves inscrits en augmentation de 40 % et, plus largement, d'une évolution parallèle du nombre d'enseignants, de classes, d'établissements et de salles de cinéma partenaires.

Au-delà de ces données quantitatives, l'abondance et la teneur des témoignages émanant des partenaires, enseignants, élèves, intervenants et membres des équipes des salles, traduisent la place et l'importance exceptionnelle que représente le dispositif dans l'activité de chacun.

Dans un contexte parfois troublé et lourd d'inquiétude pour les enseignants, il est remarquable de constater que le dispositif, non seulement fidélise une part importante d'entre eux, mais continue d'en attirer de nouveaux. Ce renouvellement et cet engagement nous semblent témoigner de l'apport que constitue pour les élèves et leurs enseignants un dispositif ouvert, favorisant une pratique culturelle effective, qui est sans doute la seule qui leur soit commune.

Nous ne pouvons que nous féliciter de l'enthousiasme partagé pour cette indéniable réussite. Toutefois, un rapide examen du contexte dans lequel nous oeuvrons nous engage à soulever quelques questions :

- d'une part, nous nous devons de réaffirmer la part primordiale qu'occupent la formation et l'accompagnement dans le projet, conditions du bon exercice de la transmission. De ce point de vue, il est indispensable que les enseignants puissent continuer de s'inscrire en nombre aux formations « Lycéens et apprentis au cinéma », pour s'interroger sur les œuvres, aborder le cinéma comme pratique vivante, art savant et populaire.
- D'autre part, la coordination régionale *Lycéens et apprentis au cinéma* a accepté cette année des inscriptions en nombre très nettement supérieur par rapport au cadre du marché, soit 1870 classes pour un budget prévu de 1502 classes. Il nous a semblé préférable, en effet, de répondre favorablement aux demandes des établissements et des enseignants, plutôt que de risquer de mettre à mal le dynamisme de l'opération. Cette décision n'a pas été sans conséquence sur l'équilibre financier de la coordination. C'est pourquoi des dispositions ont dû être prises pour assurer un développement raisonné du dispositif au plan quantitatif tout en préservant la qualité de l'accompagnement culturel, si déterminant pour pérenniser le dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma » en Ile-de-France.

ANNEXES

- Annexe 1 Lycées et Centres de Formation d'Apprentis inscrits
- Annexe 2 Cinémas inscrits
- Annexe 3 Données nationales des inscriptions
- Annexe 4 Programme des formations
- Annexe 5 Propositions d'interventions et d'actions culturelles auprès des élèves
- Annexe 6 Cartes offertes aux élèves
- Annexe 7 Biographies des intervenants professionnels
- Annexe 8 Questionnaire destiné aux enseignants et sa synthèse
- Annexe 9 *Lycéens au cinéma* en Roumanie